





Bibliothèque Nationale du Québec

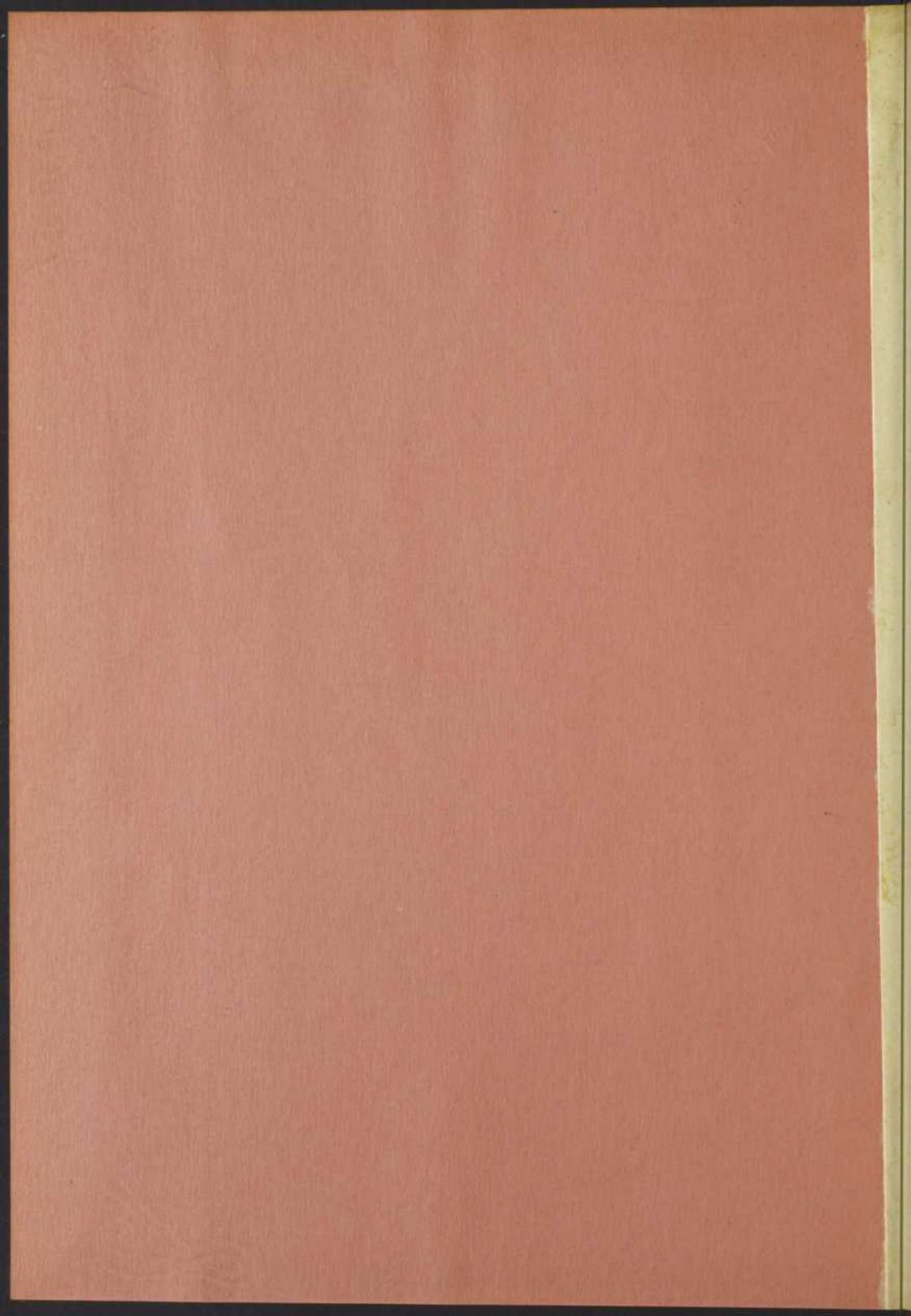
AL

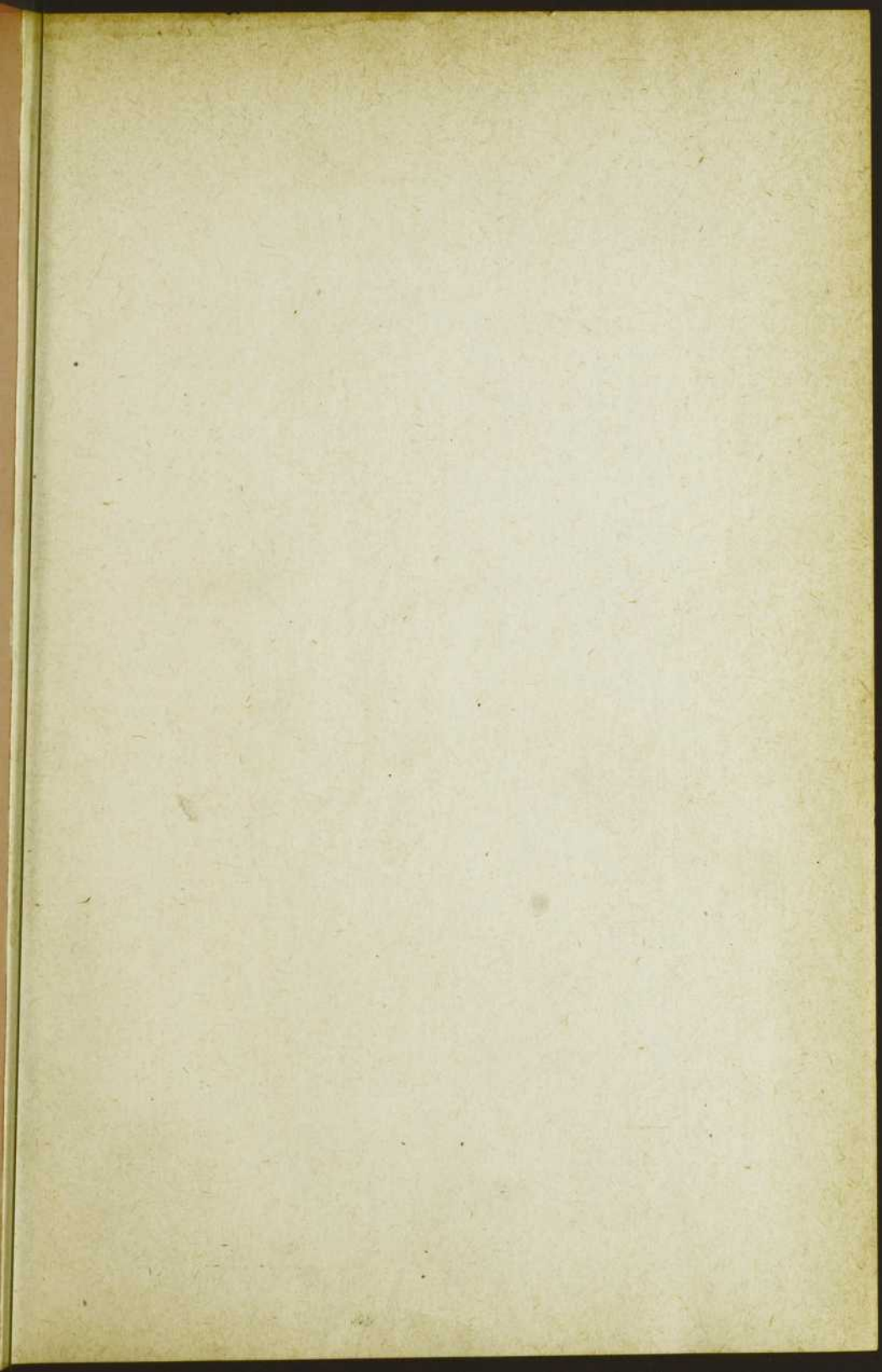


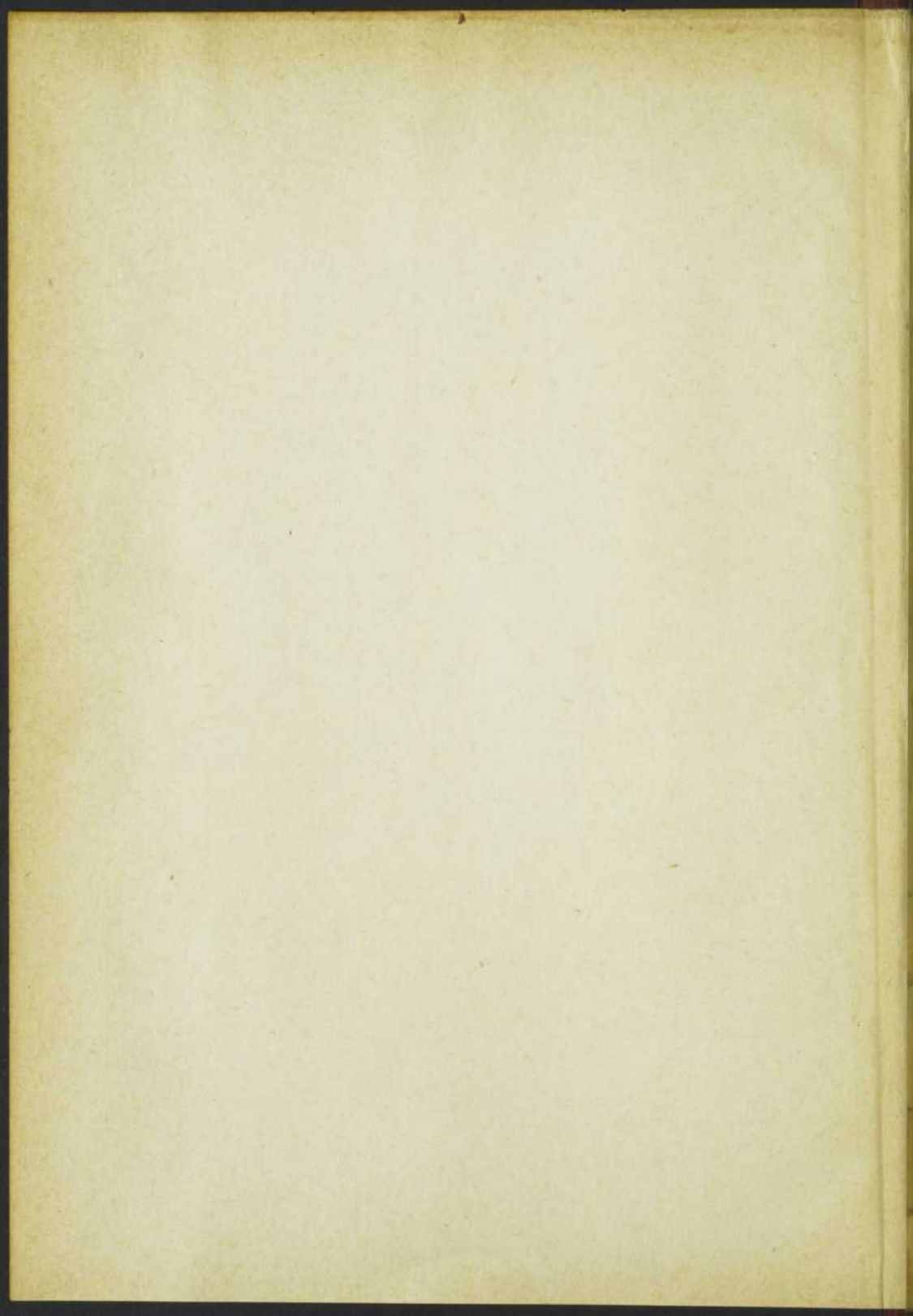
Per

A-320

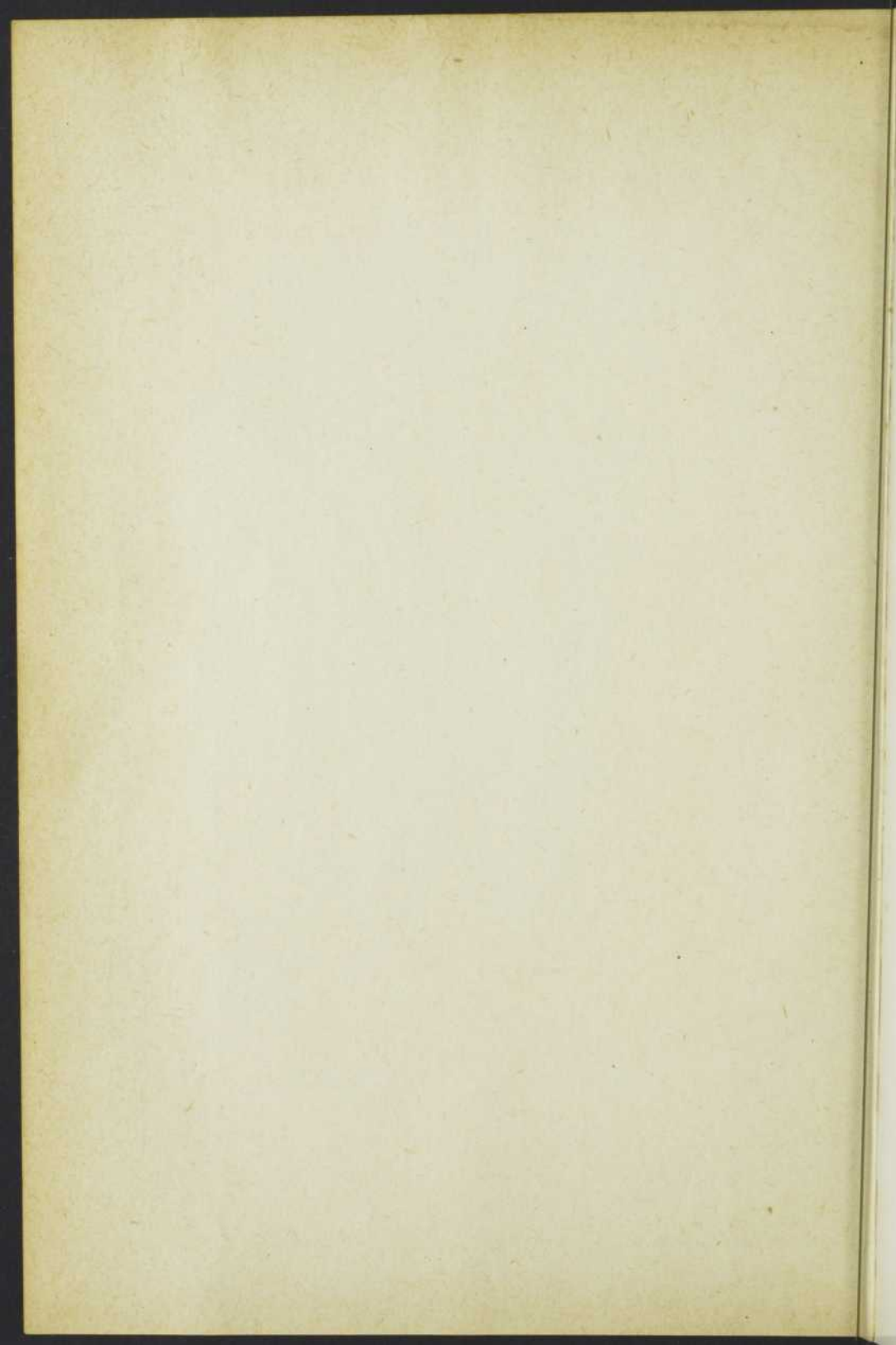
3

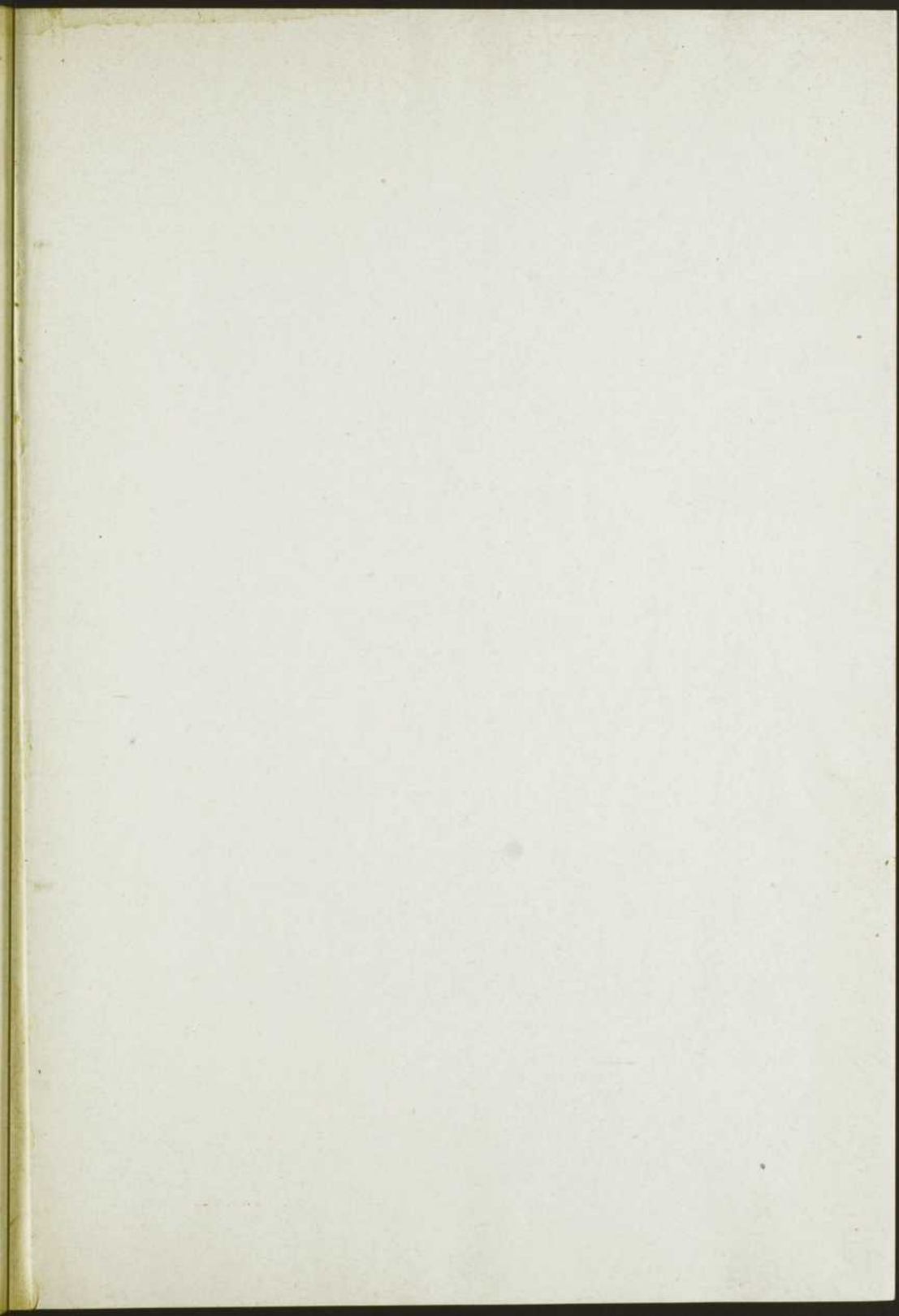






ANNALES  
DE  
L'ACFAS







M. A.-O. DUFRESNE

*Président de l'ACFAS  
depuis le 11 octobre 1943.*

---

---

Volume 10

1944

---

**ANNALES  
DE  
L'ACFAS**

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE



---

ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

MONTREAL, Canada

---

---

Les ANNALES DE L'ACFAS sont publiées annuellement par l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences qui a son siège social au Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal, Canada. Le volume X est sorti des presses le 1<sup>er</sup> juin 1944.



## SOMMAIRE

I. Conseil d'administration de l'ACFAS pour l'année 1943-44 .....	17
II. Rapport du secrétaire de l'ACFAS pour l'exercice 1942-43 .....	19
Appendice. Bibliothèque de l'ACFAS: Donateurs .....	23
III. Rapports annuels des Sociétés affiliées <sup>1</sup> .....	25
Société de Biologie de Montréal (1924) .....	25
Société canadienne d'Histoire naturelle et Cercles des jeunes naturalistes (1924) .....	30
Société médicale de Montréal (1924) .....	31
Société de Mathématiques et d'Astronomie (1924) .....	32
Société de Philosophie de Montréal (1924) .....	32
Société historique de Montréal (1924) .....	33
Société de Mathématiques de Québec (1929) .....	34
Société linnéenne de Québec (1930) .....	35
Société de Physique et de Chimie (1932) .....	35
Société lévisienne d'Histoire naturelle (1932) .....	35
Société Provancher d'Histoire naturelle (1933) .....	36
Société d'Études médiévales Albert le Grand (1933) .....	37
Société de Stomatologie de Québec (1934) .....	37
Société zoologique de Québec (1934) .....	38

1. Entre parenthèses, date d'affiliation.

Société agronomique de Québec (1934).....	38
Société du Parler français au Canada (1934).....	38
Société de Chimie de Québec (1935).....	38
Société historique et littéraire acadienne (1935).....	38
Société philosophique de Québec (1935).....	39
Société des Sciences morales et politiques (1935).....	39
Société canadienne-française d'Électrologie et de Radio- logie médicales (1935).....	39
Société médicale de Québec (1935).....	40
Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec (1935).....	40
Société de Sylviculture de Québec (1935).....	42
Société d'Histoire naturelle de la Pocatière (1936).....	43
Société agronomique de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1936).....	43
Société dentaire de Montréal (1936).....	44
Société thomiste de l'Université d'Ottawa (1937).....	45
Société historique de Joliette (1937).....	46
Société de Géographie de Québec (1937).....	46
Société trifluvienne d'Histoire régionale (1937).....	47
Société d'Histoire régionale de St-Hyacinthe (1937).....	47
Société de Pédagogie de Montréal (1938).....	47
Société d'Histoire régionale de Québec (1938).....	48
Société agronomique de l'Institut agricole d'Oka (1939)	49
Société médicale vétérinaire de la province de Québec (1939).....	50
Société scientifique de l'Outaouais (1939).....	50
Société de Phtisiologie de Québec (1939).....	50
Société historique de Rigaud (1940).....	51
Société de Géographie de Montréal (1940).....	51
Société d'Études techniques (Sorel)—(1941).....	52

Société d'Histoire régionale du nord de l'Outaouais (1941).....	54
Société d'Histoire des Cantons de l'Est (1942).....	54
Société historique du Nouvel-Ontario (1943).....	54
Comité du Musée Provancher (1943).....	54

V. Le onzième congrès (Sherbrooke, 1943):

a) Compte rendu général.....	57
b) Résumés des communications présentées <sup>1</sup> .....	71

Section 1: Mathématiques, Physique, Chimie et Sciences connexes.

1. <i>Sur la question des tirants d'eau pour un vaisseau pendant son lancement.</i> —Alexandre KRZYWICKI.....	71
2. <i>Sur le profil aérodynamique quelconque dans le mouvement potentiel.</i> —Boleslaw SZCZENIOWSKI.....	71
3. <i>La méthode des trois coefficients.</i> —Joseph PAWLIKOWSKI.....	72
4. <i>Le meilleur rapport du poids de combustible au poids payant pour les avions de transport.</i> —Gustave-A. MOKRZYCKI.....	72
5. <i>Les frais de transport en avions commerciaux.</i> —Gustave-A. MOKRZYCKI.....	73
6. <i>Étude comparative des différentes méthodes élasticimétriques.</i> —Augusto-J. DURELLI et Raymond-A. FRIGON.....	73
7. <i>État actuel de nos connaissances sur la physique des comètes.</i> —Pol SWINGS.....	74
8. <i>Extraction et récupération du vanadium contenu dans les magnétites titanifères du Québec.</i> —Louis BOURGOIN.....	74
9. <i>L'influence du PH sur la précipitation de l'or par la poudre de zinc dans les solutions cyanurées.</i> —Raymond LEBLANC.....	75
10. <i>Préparation par pressage à chaud de carbures de tungstène cimentés.</i> —G. LETENDRE, R. POTVIN, J. DUPRAT.....	75
11. <i>Constitution partielle de la gelsémine.</i> —Léo MARION.....	75
12. <i>Étude de quelques huiles essentielles forestières.</i> —Joseph RISI et Marcel BRULÉ.....	76
13. <i>Une nouvelle amylase.</i> —Elphège BOIS et Jean SAVARY.....	76

1. Seuls figurent dans le sommaire les titres des communications dont un résumé paraît dans le présent volume.

14. *Passage de la sphère au plan, dans les formules de la trigonométrie sphérique, en supposant le rayon de la sphère infini.*—Althéod TREMBLAY. 76
15. *Correction à une communication précédente à l'ACFAS, en 1942, page 86, volume 9 des Annales de l'ACFAS.*—Althéod TREMBLAY. 77

## Section 2: Géologie et Minéralogie.

1. *Géologie du comté de Châteauguay, P. Q.*—P. Léo-G. MORIN, c.s.c. 78
2. *Études physiographiques dans la région du Grand Lac Jacques Cartier.*—Carl FAESSLER. 78
3. *Aspects physiographiques de la région de Shawinigan.*—Carl FAESSLER et abbé J.-W. LAVERDIÈRE. 79
4. *Le lit préglaciaire de la rivière St-Maurice.*—Abbé J.-W. LAVERDIÈRE et Carl FAESSLER. 79
5. *Sur un Dalmanites emarginatus et un Uncinulus mutabilis.*—Abbé Ernest LEPAGE. 80
6. *Fossiles d'âge Dresbach dans les conglomérats de Lévis.*—FRANCO RASETTI. 80
7. *Contribution à la paléontologie et la stratigraphie du groupe de Sillery.*—FRANCO RASETTI. 80
8. *Moulage en métal de petits fossiles.*—FRANCO RASETTI. 81
9. *Technique photographique en paléontologie.*—FRANCO RASETTI. 81
10. *Quelques notes sur la décomposition à la surface par l'action des agents atmosphériques des minéraux de zinc et de plomb, à la mine Federal dans la Gaspésie.*—P.-E. AUGER. 81
11. *Effet de la chaleur sur quelques minéraux métalliques en sections polies.*—P.-E. AUGER. 82
12. *Distribution et variation des éléments rares tel que révélé par le spectographe à réseau dans les sulfures métalliques.*—P.-E. AUGER. 82
13. *Le cabochon graveleur de l'Île St-Bernard est-il un « mound » ?*—P. Léo-G. MORIN, c.s.c. 82

## Section 3: Botanique.

1. *Une chambre humide pour permettre l'étude in situ de poils radicaux avec un micromanipulateur.*—Marcel CAILLOUX. 83
2. *Système de démultiplication variable pour un micromanipulateur hydraulique.*—Marcel CAILLOUX. 84
3. *Mesure quantitative de l'eau absorbée par un seul poil radicaire.*—Marcel CAILLOUX. 84

4. *La flore de l'intérieur d'Anticosti.*—Jacques ROUSSEAU..... 85
5. *Distinction spécifique de quelques Artemisia de la section dracunculus.*—  
Jacques ROUSSEAU..... 85
6. *Deux nouvelles antennaires à grandes feuilles pour le Québec.*—Marcel  
RAYMOND..... 85
7. *L'Arisaema Stewardsonii Britton dans le Québec.*—Marcel RAYMOND.... 85
8. *Notes sur deux associations palustres remarquables.*—Marcel RAYMOND... 86
9. *Revision des Calamagrostis de l'est de l'Amérique, appartenant à la sous-  
section des Ancylatherae.*—Père LOUIS-MARIE, O.C.F..... 86
10. *La florule du Mont Blanc, comté de Matane.*—Abbé Ernest LEPAGE..... 86
11. *Additions à la flore du Bas St-Laurent.*—Abbé Ernest LEPAGE..... 87
12. *Le Danthonia d'Anticosti.*—Frère ROLLAND-GERMAIN, é. c..... 87
13. *Note sur la petite florule allogène de la Baie Lavellière, Sorel.*—Frère MARIE-  
VICTORIN, é. c..... 87
14. *Le genre Spathelia à Cuba.*—Frère MARIE-VICTORIN, é. c..... 88
15. *Mise au point sur les Lobéliacées de Cuba.*—Frère MARIE-VICTORIN, é. c... 8<sup>8</sup>
16. *Observations sur des réactions floristico-écologiques à une baisse de niveau  
exceptionnelle sur le Saint-Laurent en 1931.*—Frère MARIE-VIC-  
TORIN, é. c..... 88
17. *Un chancre de l'orme de Sibérie (Ulmus pumila) causé par Nectria cinna-  
barina (Tode) Fr.*—J.-Émile JACQUES..... 89
18. *Étude d'un oïdium isolé d'un intestin de morue.*—Elphège Bois et Ger-  
trude ROY..... 89
19. *En marge d'une liste de lichens, de mousses et d'hépatiques du Québec.*—  
Abbé Ernest LEPAGE..... 89
20. *Les variétés polycephalum (Brid.) Hueb. et congestum Boulay de l'Aula-  
commium palustre (Web. & Mohr) Schwaegr. dans le Québec.*—  
James KUCYNIK..... 90
21. *La germination des graines de Trillium en milieu artificiel.*—Auray BLAIN. 90
22. *Morphologie florale externe des Trillium.*—Auray BLAIN..... 90
23. *Notes sur la fluctuation et les annales chez le Trillium grandiflorum.*—  
Frère MARIE-VICTORIN, é. c..... 91
24. *Anomalies phyllotaxiques chez le Scrofularia lanceolata.*—Frère MARIE-  
VICTORIN, é. c..... 91
25. *Anomalies chez l'Arisaema atrorubens.*—Frère MARIE-VICTORIN, é. c.,  
et Jacques ROUSSEAU..... 91
26. *Anomalies morphologiques des fruits du pommier.*—Père LOUIS-MARIE,  
O.C.F..... 91
27. *La Fontinalis disticha Hook & Wils dans le Québec; une extension d'aire  
intéressante.*—James KUCYNIK..... 92
28. *Observations sur quelques Characées.*—Jules BRUNEL..... 92

29. <i>La distribution de l'herbe-à-la-puce (Rhus radicana L.) dans le Québec.</i> — Marcel RAYMOND.....	92
30. <i>L'Alisma gramineum ssp. Wahlenbergii sur le Haut Saint-Laurent.</i> — Frère ROLLAND-GERMAIN, é.c.....	93
31. <i>Quelques notes floristiques sur la rivière Batiscan.</i> —Frères MARIE-VIC- TORIN, é.c. et ROLLAND-GERMAIN, é.c.....	93
32. <i>Notes préliminaires sur la flore du comté de Brome.</i> —Marcel RAYMOND.	94
33. <i>Considérations sur les Vallisnérias.</i> —Frère MARIE-VICTORIN, é.c.....	94
34. <i>Les Casearia ilicoïdes du Cuba oriental.</i> —Frère MARIE-VICTORIN, é.c....	94
35. <i>Michel Sarrazin connaissait-il la Salicaire?</i> —Marcelle GAUVREAU....	94
36. <i>La rivière Rupert et le lac Mistassini... l'itinéraire du voyage d'André Michaux, en 1792.</i> —P. Arthème DUTILLY, o.m.i. et abbé Ernest LEPAGE.....	95
37. <i>Une extension de l'aire du Pellaea atropurpurea.</i> —L.Z. ROUSSEAU et André LAFOND.....	95
38. <i>Préliminaires sur la gamétogénèse et l'embryologie des Trillium du Québec.</i> — Auray BLAIN.....	96
39. <i>L'obtention des graines de T. erectum, X T. grandiflorum et du croisement inverse.</i> —Auray BLAIN.....	96
40. <i>Les limites méridionales de la Taïga.</i> —Pierre DANSEREAU.....	97
41. <i>Notes sur quelques plantes intéressantes des grands marécages du sud-ouest du Québec.</i> —Ernest ROULEAU.....	97
42. <i>Le Carex formosa dans le Québec.</i> —Ernest ROULEAU.....	98
43. <i>Observations sur l'hétérostylie et l'hétérostaminie de la salicaire.</i> —P. LOUIS- MARIE, o.c.r., et Alexandre DION.....	98

#### Section 4: Zoologie et Biologie générale.

1. <i>Le hareng dans l'estuaire du St-Laurent et dans la Baie des Chaleurs.</i> — Jean-Louis TREMBLAY.....	99
2. <i>La pêche de la morue et la température de l'eau de mer.</i> —Jean-Louis TREMBLAY.....	99
3. <i>Le homard de la baie des Chaleurs.</i> —Jean-Louis TREMBLAY, G.-W. CORRI- VAULT et G. ROY.....	100
4. <i>Nouveau critère pour le diagnostic des espèces du genre Philonthus (Staphy- phylinidés).</i> —F. Adrien ROBERT, c.s.v.....	100
5. <i>Les philonthes coprophages du Québec.</i> —F. Adrien ROBERT, c.s.v.....	100
6. <i>Aperçu des odonates abitibiennes.</i> —F. Adrien ROBERT, c.s.v.....	101
7. <i>Genres de quelques familles de coléoptères rencontrées au Canada.</i> —Jos.-O. BEAULNE.....	101
8. <i>Les tabanides du Québec.</i> —Gustave CHAGNON et abbé Ovila FOURNIER..	101

9. Contribution à l'étude des différentes masses d'eau dans le Saint-Laurent.— Louis LAURIER.....	101
10. Sur le pouvoir antiseptique des corps à cations actifs.—E.-I. VALKO et A.-S. DUBOIS.....	102
11. L'ypsilotide chez les amblystomes.—Noël-M. COMEAU.....	102
12. La parthénogénèse chez les Pphionidae.—Noël-M. COMEAU.....	103
13. Disparition du <i>Stilpnotia salicis</i> (L.) dans la région du Cap Rouge.— Noël-M. COMEAU.....	103
14. Effets des turbines sur la vie des poissons.—Gustave PRÉVOST, Vianney LEGENDRE et Pierre LESPÉRANCE.....	104
15. Un nouveau destructeur du saule, <i>Gastroidea cyanea</i> Melsh.—Joseph DUNCAN.....	104
16. Aliments choisis par le rat blanc au froid et à la chaleur.—C.-P. LEBLOND et L.-P. DUGAL.....	104
17. Influence des régimes sur la résistance au froid.—L.-P. DUGAL et C.-P. LEBLOND.....	104
18. Effet de l'ablation partielle du foie sur l'activité spontanée.—L.-P. DUGAL et Sherman ROSS.....	105
19. Anomalies chez le <i>Telea polyphemus</i> .—Abbé Joseph MIGNAULT.....	105
20. Additions à la liste des poissons de la région de Montréal.—Jean-Paul CUERRIER.....	105
21. Notes sur quelques poissons du comté de Saguenay.—G. PRÉFONTAINE et J.-P. CUERRIER.....	106
22. Mesure de température chez les oiseaux.—R. CAYOUILLE, J.-A. BRASSARD et R. BERNARD.....	106
23. Biogénoses de la beine du lac St-Louis.—Pierre DANSEREAU.....	107

#### Section 5: Agronomie et Médecine vétérinaire.

1. La salicaire, une très mauvaise herbe dans la vallée du Saint-Laurent; date probable de son apparition au pays.—P. LOUIS-MARIE, O.C.F.....	108
2. Lutte contre l' <i>Equisetum limosum</i> dans une culture d'atocas.—Omer CARON	108
3. L'influence de certains facteurs sur l'intensité des maladies dans les cultures de céréales. (Québec 1939-42).—David LEBLOND.....	108
4. L'importance des gazons semi-naturels dans l'agriculture du Québec.— L.-J. BOULET.....	109
5. Groupement agronomique de nos types de gazons.—Leurs caractères bota- niques fondamentaux.—L.-J. BOULET.....	109
6. Un cas anormal d'équisétose.—V. J. ST-GEORGES.....	110
7. Relevé pétro-géologique de quelques profils du secteur montréalais.—Fernand CORMINBOEUF.....	110

8. <i>Relation entre les horizons A et C de sols vierges, au point de vue de la teneur en éléments de fertilité.</i> —Fernand CORMINBOEUF.....	110
9. <i>Influence de l'altitude sur la texture de la roche-mère et du solum dans le secteur montréalais.</i> —Fernand CORMINBOEUF.....	111
10. <i>Critique de la classification des sols basée sur des critères morphologiques.</i> —Fernand CORMINBOEUF.....	111
11. <i>La radio et l'agriculture.</i> —Paul BOUCHER.....	111
12. <i>Est-il avantageux de pulvériser les pommes de terre à la bouillie bordelaise pendant les étés secs?</i> —Elzéar CAMPAGNA.....	112
13. <i>La lythraie à salicaire de la commune de la Baie-du-Febvre.</i> —P. LOUIS-MARIE et Léonidas VERRET.....	112
14. <i>Éradication de la salicaire dans la commune de la Baie-du-Febvre.</i> —Léonidas VERRET.....	113
15. <i>Protection du tabac jaune contre le vent.</i> —Fernand GODBOUT et Omer BEAUDOIN.....	113
16. <i>Comment combattre le thrips du glaïeul (<i>Taeniothrips gladioli</i> M. &amp; S.)</i> —Joseph DUNCAN.....	113
17. <i>Facteurs déterminant la croissance de la pyrale du maïs en 1943.</i> —Joseph DUNCAN.....	114
18. <i>L'érablière en Gaspésie.</i> —Pierre DANSERÉAU.....	114

#### Section 6: Histoire, Géographie et Philosophie.

1. <i>Les archives du séminaire de Québec.</i> —Abbé Honorius PROVOST.....	115
2. <i>Un témoin de la dispersion acadienne, l'abbé LeGuerne.</i> —P. René BAUDRY, C.S.C.....	116
3. <i>Les origines de la Société historique du Nouvel-Ontario.</i> —P. Guy COURTEAU, S.J.....	116
4. <i>Historique des mines de nickel de la région de Sudbury, Ont.</i> —P. Henri GAUTHIER, S.J.....	116
5. <i>Un calendrier nouveau et perpétuel.</i> —P. Donat POULET, O.M.I.....	117
6. <i>L'élément français au Canada (étude démographique).</i> —Thaddée POZANSKI.....	117
7. <i>La topographie du comté de Papineau.</i> —Benoît BROUILLETTE.....	117
8. <i>Un atlas moderne de géographie.</i> —Benoît BROUILLETTE.....	118
9. <i>L'interprétation des congnomia latins Barubs, Vaccus, Baccus, Ofellus, etc.</i> —Julien BONFANTE.....	118
10. <i>Un recueil de farces inédites du XV<sup>e</sup> siècle.</i> —Gustave COHEN.....	118
11. <i>Les origines médiévales de la Chasse Gallery canadienne.</i> —Gustave COHEN.....	119
12. <i>Évolution et métabolisme contemporain de la ville de Québec, — essai d'analyse écologique.</i> —Jean-Charles FALARDEAU.....	119

13. *La terminologie populaire de l'Érablière et de son exploitation.*—Jacques ROUSSEAU..... 120
14. *Le folklore botanique d'Anticosti.*—Jacques ROUSSEAU..... 120

## Section 7: Pédagogie.

1. *Étude comparée du test d'intelligence de Terman (non révisé) et de celui de l'Institut canadien d'orientation professionnelle dans un échantillon non représentatif de la population.*—Jean-Marc CHEVRIER.... 121
2. *Terman et Otis-Ottawa "A" sont-ils équivalents?*—Philippe LAPOINTE.... 121
3. *Étude sur les examens d'habileté mentale Otis-Ottawa "B" et Terman (non révisé).*—Édouard DUCHARME..... 122
4. *L'examen supérieur d'habileté mentale Otis-Ottawa, formule "A" et formule "B".*—Paul L'ARCHEVÊQUE..... 122
5. *L'examen Otis-Ottawa d'habileté mentale formule "A" et l'épreuve d'aptitude intellectuelle de l'Institut canadien d'orientation professionnelle.*—L.-P. BOISSEAU..... 122
6. *Comparaison de l'examen Otis-Ottawa "B" d'habileté mentale, et de l'épreuve d'aptitude intellectuelle de l'Institut canadien d'orientation professionnelle.*—Roland VINETTE..... 123
7. *Comparaison des manuels français et anglais d'histoire du Canada.*—Charles BILODEAU..... 123
8. *La discipline au service de la personnalité.*—P. Noël MAILLOUX, o.p.... 124

## Section 8: Philosophie.

1. *Abstraction et analogie chez saint Thomas.*—P. Louis-Marie RÉGIS, c.p... 124
2. *La conception marxiste du travail et la religion.*—P. Henri LEGAULT, c.s.v. 124
3. *Note sur la méthode de Descartes.*—Eugène BABIN..... 125
4. *Sur le livre V des Métaphysiques d'Aristote.*—Emmanuel TRÉPANIER... 125
5. *De la priorité de la seconde définition de l'âme selon Cajétan.*—Abbé Stanislas CANTIN..... 126
6. *Note sur l'infini d'Anaximandre.*—F. Clément LOCQUELL, é.c..... 126
7. *De la morale platonicienne à la morale aristotélicienne.*—P. Edmond GAUDRON, o.f.m..... 127
8. *Le marxisme est-il scientifique?*—Émile SIMARD..... 127
9. *L'économique est-elle fondamentale dans le marxisme?*—Jean-Charles FALARDEAU..... 128
10. *La causalité et les Quanta.*—Thomas GREENWOOD..... 128

- V. Le président de l'ACFAS pour 1943-44: M. A.-O. DUFRESNE. Notes biographiques..... 129
- VI. Discours présidentiel, congrès de l'ACFAS, 1943.  
*L'Avenir agricole du Canada français* par Georges BOUCHARD, président sortant..... 131
- VII. Léo PARISEAU et l'ACFAS, par Jacques ROUSSEAU..... 149
- VIII. Index des noms de personnes..... 154

1. CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACFAS  
pour l'année 1943-44

---

PRÉSIDENT

M. A.-O. DUFRESNE

Sous-ministre, Ministère des Mines, Québec

VICE-PRÉSIDENTS

M. JEAN BRUCHÉSI

Sous-secrétaire de la Province de Québec

Abbé J.-W. LAVERDIÈRE

Faculté des Sciences, Université Laval, Québec

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. JACQUES ROUSSEAU

Sous-directeur du Jardin botanique de Montréal

SECRÉTAIRE ADJOINT

M. JOSEPH RISI

Professeur à la faculté des Sciences de l'Université Laval

TRÉSORIER

M. VICTOR DORÉ

Surintendant de l'Instruction publique, Province de Québec

## DIRECTEURS

Membres fondateurs: F. MARIE-VICTORIN  
M. LÉO PARISEAU<sup>1</sup>  
M. VICTOR DORÉ

Président de l'Office des Recherches scientifiques:  
M. PAUL RIOU

Autres directeurs: M. ADRIEN POULIOT  
M. GEORGES MAHEUX  
M. JULES LABARRE  
M. TREFFLÉ BOULANGER  
M. LOUIS-PHILIPPE ROBIDOUX

Le président sortant:

M. GEORGES BOUCHARD

---

<sup>1</sup> Décédé le 10 janvier 1944; il fut remplacé comme directeur par M. Léon Lortie.

## II. RAPPORT DU SECRÉTAIRE DE L'ACFAS pour l'exercice 1942-43

---

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous transmettre un rapport succinct de l'activité de l'ACFAS au cours de sa vingtième année.

L'année débute avec le dixième congrès au Jardin botanique de Montréal du 10 au 12 octobre 1942. Il y eut 190 congressistes inscrits dont quelques professeurs français et belges actuellement aux États-Unis, et 169 communications présentées dans les différentes réunions des sections.

Le conseil d'administration élu à l'assemblée générale comprenait :

Président: Georges BOUCHARD

1er vice-président: A.-O. DUFRESNE

2e vice-président: Armand CIRCÉ

Secrétaire général: Jacques ROUSSEAU

Secrétaire adjoint: Joseph RISI

Trésorier: Victor DORÉ

Président sortant: Paul RIOU

Membres fondateurs: Léo PARISEAU

F. MARIE-VICTORIN

Victor DORÉ

Autres directeurs:    Jean BRUCHÉSI  
                                  Georges MAHEUX  
                                  Léo MARION  
                                  P. Noël MAILLOUX, o.p.  
                                  Jules LABARRE  
                                  Adrien POULIOT

Représentant de l'Office des Recherches scientifiques,  
                                  Paul RIOU

Le conseil a tenu six réunions au cours de l'année.

Les secrétariats de Montréal et de Québec organisèrent au cours de l'année 57 conférences et causeries données par les 26 conférenciers dont les noms suivent:

BARZIN, Raymond	MAHEUX, Georges
BRILLOUIN, Léon	PEGIS, A.-C.
CAUWELAERT, Frans Van	PHELAN, G. B.
COHEN, Gustave	PITOEFF, Ludmilla
COLOMBAIN, Maurice	PROVENCHER, Paul
GOPAL-AYENGAR, A. R.	RIVET, Paul
GREENWOOD, Thomas	ROOY, Père De
HADAMARD, Jacques	ROUSSEAU, Jacques
ISWOLSKY, Hélène	SELYE, Hans
LAUGIER, Henri	THOMPSON, D. L.
LEBLOND, C.-P.	TREMBLAY, Jean-Louis
LECHON, Jan	VENANCE, Père
LÉGER, Fernand	WEINSTEIN, Alexandre

Le neuvième volume des Annales de l'ACFAS parut au cours de l'été. Comme pour les années précédentes, le conseil d'administration de l'ACFAS confia à un comité de lecture les résumés des communications présentées au dernier congrès. Ce volume contenait en outre les règlements de l'Association révisés à la dernière assemblée générale et deux études sur l'histoire des sciences au Canada, à savoir: « Et avant l'ACFAS, il y eut la SPASLAC », par le docteur Léo PARISEAU, et « L'étrange aventure de quelques documents officiels concernant Jean-Baptiste Meilleur », par Léon LORTIE.

La Société des Cantons de l'Est s'est affiliée à l'ACFAS le 28 novembre 1943, le Comité du Musée Provancher et la Société historique du Nouvel Ontario le 30 janvier 1943, ce qui porte à 45 le nombre des filiales de l'ACFAS.

La Société d'études médiévales d'Ottawa, dont le siège a été transporté à Montréal, à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, se nommera désormais: « Société d'études médiévales Albert LeGrand ».

L'Association a accordé six bourses d'études aux personnes suivantes, afin de faire un stage de vacances aux États-Unis. Ce sont:

Léon GÉRIN-LAJOIE, études spéciales sur le cancer du col de l'utérus;

Roland VINETTE, psychologie expérimentale;

Louis-Paul DUGAL, psychologie animale;

Abel GAUTHIER, mathématiques;

Alphonse MATTE, mathématiques (le titulaire, empêché de se rendre aux États-Unis, a renoncé à la bourse;)

Abbé Wilfrid ÉTHIER, psychologie appliquée.

L'Association autorise le versement d'un octroi à la Société historique et littéraire acadienne pour l'impression du glossaire acadien du sénateur Pascal POIRIER.

En vertu d'une proposition adoptée à la dernière assemblée générale, un comité comprenant MM. Cyrias OUELLET et Léon LORTIE, avec pouvoir de s'adjoindre, a été chargé de la préparation d'un code de nomenclature chimique afin de rendre uniformes les

résumés des communications publiées dans les Annales de l'ACFAS. Le comité a commencé cette étude.

Comme par le passé, des élèves de nos institutions scientifiques ont obtenu des prix de l'Association. Ce sont :

Université de Montréal, faculté des Sciences: Bernard ROUSSIN.

Université Laval, faculté des Sciences: F. ANTONIN-JEAN, f.i.c.

École Polytechnique: Jean BOUTHILLIER.

École supérieure d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière: Gérard BOURBEAU.

Institut agricole d'Oka: Lucien COURNOYER, Aubert HAMEL.

L'échange des publications scientifiques, vu la situation internationale, a subi une baisse considérable. Nous avons reçu 8 nouveaux périodiques, 286 livres et brochures et 20 cartes.

Au cours de l'année, les membres de l'Association ont eu le regret d'apprendre le décès du docteur E.-G. ASSELIN, autrefois directeur du laboratoire de physiologie de l'Université de Montréal et ancien président de l'ACFAS du 20 octobre 1926 au 14 novembre 1928. En outre, la philologie des langues indiennes a fait une perte considérable dans la personne du P. PACIFIQUE DE VALIGNY, capucin, décédé à la fin de septembre. Les Annales de l'ACFAS des années 1938 et 1939 renfermaient son étude monumentale, fruit de quarante ans d'études sur la grammaire miémaq.

Peut-on ne pas souligner en terminant, le vingtième anniversaire de notre Association. Moins d'un an après la fondation, à la fin de leur terme d'office, les circonstances obligeaient le premier président, le docteur LÉO PARISEAU et le premier secrétaire, F. MARIE-VICTORIN, à présenter les rapports les plus pessimistes sur l'avenir de l'ACFAS. Les quelques années qui suivirent semblèrent donner raison aux prévisions. Il y eut bientôt dans nos milieux scientifiques un heureux réveil. Non seulement l'Association se releva, mais l'on peut affirmer sans exagérer qu'elle est responsable pour une large part du progrès des sciences au Canada français.

Le secrétaire,

Jacques ROUSSEAU

## APPENDICE

---

### BIBLIOTHÈQUE DE L'ACFAS

---

#### LISTE DES DONATEURS POUR 1942-43

- Association forestière québécoise.— 2 brochures.
- Bernard, Richard.— 1 brochure.
- Bonin, Wilbrod.— 7 brochures.
- Bureau international du Travail.— 1 périodique: *Informations Coopératives*.
- Canada, Archives publiques.— 17 brochures.
- Canada, Banque du Canada.— 2 brochures.
- Canada, Commission d'Information en temps de guerre.— 2 brochures et 1 périodique en anglais et en français: *Les Nouvelles Catholiques*.
- Canada, Ministère de l'Agriculture.— 6 brochures, 10 cartes.
- Canada, Ministère des Mines.— 2 brochures.
- Canada, Ministère des Mines et des Ressources.— 3 brochures.
- Canada, Ministère des Pêcheries.— brochure.
- Canadian Steamships Line.— 1 brochure.
- Colombie Britannique (Province).— 120 brochures.
- Cornell University, Agricultural Experiment Station.— 1 périodique.
- Cornell University.— 2 brochures.
- Daviault, Lionel.— 1 brochure.
- Ducharme, G.— 2 brochures.
- États-Unis, Department of Agriculture.— 5 brochures.
- Geological Society of America (The).— 1 brochure.

- House of Seagram (The).— 1 volume.
- Jardin botanique de Montréal.— 2 brochures.
- J. E. C.— 1 périodique: *François*.
- Klein, Franz.— 1 périodique: *The Voice of Austria*.
- Pacific Fisheries Research Board of Canada.— 1 brochure.
- Polish Institute of Art and Sciences in America.— 1 périodique: *Bulletin of the*  
Québec, Ministère de l'Agriculture.— 3 brochures, 10 cartes.
- Québec, Ministère de la Santé.— 1 brochure.
- Québec, Ministère des Mines.— 6 brochures.
- Québec, Ministère des terres et forêts.— 6 brochures.
- Québec, Secrétariat de la province.— 13 volumes.
- Rousseau, Jacques.— 1 brochure.
- Royal Astronomical Society of Canada (The).— 2 brochures.
- Sirois, Luc.— 1 volume.
- Smithsonian Institute.— 1 brochure.
- Science Press (The).— 19 brochures.
- Université de Montréal, École des hautes études commerciales.— *Contributions*.
- University of Tennessee.— 1 périodique: *Contributions from the Botanical Laboratory*.
- U.R.S.S.— 1 volume et 50 brochures.
- Ville de Montréal.— 2 brochures.
- Weinstein, Alexandre.— 1 brochure.

### III. RAPPORTS ANNUELS DES SOCIÉTÉS AFFILIÉES

#### 1. SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

*(Fondée en 1922, affiliée en 1924)*

La Société n'a pas fourni de rapport. Voici néanmoins quelques notes préparées par le secrétariat de l'ACFAS sur l'histoire de la Société de biologie depuis sa fondation.

Dans les Annales de l'ACFAS, volume 2, 1936, on indique les noms des membres fondateurs. Il y aurait lieu de rajouter celui du Père L.-J. MORIN, c.s.v. Peut-être y aurait-il lieu aussi d'ajouter aux membres fondateurs, les noms des personnes qui assistaient à la première séance qui suivit. Les minutes des procès-verbaux sont muettes à ce sujet.

A la première réunion du comité temporaire, le 16 février 1922, M. A. BERNIER fut nommé président pro tempore, M. H. LAROCHE, secrétaire pro tempore. Voici les différents conseils qui se succédèrent par la suite.

1922	1923
Président: A. BERNIER	Le conseil précédent est élu avec l'addition d'un 2e vice-prési- dent:
Vice-président: L.-J. DALBIS	Léo PARISEAU, et un assistant- trésorier:
Secrétaire: F. MARIE-VICTORIN	Victor DORÉ.
Secrétaire adjoint: J.-A. COUSINEAU	

1924

Président:  
LÉO PARISEAU

1er vice-président:  
L.-J. DALBIS

2e vice-président:  
E.-G. ASSELIN

Secrétaire:  
F. MARIE-VICTORIN

Secrétaire-adjoint:  
Jules BRUNEL

Trésorier:  
A. COUSINEAU

Assistant-trésorier:  
Victor DORÉ.

1925

Président:  
E.-G. ASSELIN

1er vice-président:  
F. MARIE-VICTORIN

2e vice-président:  
E. LATREILLE

Secrétaire:  
L.-J. JUTRAS

Secrétaire adjoint:  
Jules BRUNEL

Trésorier:  
A. COUSINEAU

Trésorier adjoint:  
Jos. DEMERS.

1926

Président:  
E.-G. ASSELIN

1er vice-président:  
F. MARIE-VICTORIN

2e vice-président:  
E. LATREILLE

Secrétaire:  
L.-J. JUTRAS

Secrétaire adjoint:  
Jules BRUNEL

Trésorier:  
A. COUSINEAU

Trésorier adjoint:  
Jos. DEMERS

1927

Président:  
E.-G. ASSELIN

1er vice-président:  
F. MARIE-VICTORIN

2e vice-président:  
L.-J. JUTRAS

Secrétaire:  
Louis PARÉ

Secrétaire adjoint:  
L.-C. SIMARD

Trésorier:  
Jos. BERNIER

Président d'honneur:  
Auguste PETTIT

1928

Président: E.-G. ASSELIN.

1er vice-président: F. MARIE-VICTORIN.

2e vice-président: Georges PRÉFONTAINE.

Secrétaire: Jean DELAGE.

Secrétaire adjoint: Albert BERTRAND.

Trésorier: Jos. DEMERS.

Depuis la fondation de la Société de biologie, jusqu'au 16 juin 1935, les travaux suivants furent présentés.

2 mars 1922: L.-J. DALBIS: Parthénogénèse.

28 mars 1922: Ernest GENDREAU: La vie apparente de la matière morte.

11 avril 1922: L.-J. DALBIS: Les acquisitions récentes de la cytologie.— F. MARIE-VICTORIN: Aspects expérimentaux de l'hérédité.

25 avril 1922: E.-G. ASSELIN: La nature et le rôle des vitamines.

9 mai 1922: Eugène LATREILLE: Le cancer.

23 mai 1922: Georges BARIL: Le cycle de l'azote.

31 octobre 1922: F. MARIE-VICTORIN: Les sumacs toxiques du Québec.

18 janvier 1923: Mgr C.-P. CHOQUETTE: La vie dans la cellule.

13 février 1923: Léo PARISEAU: Quelques arpèges sur l'immense clavier des ondes de l'éther.

27 février 1923: E.-G. ASSELIN: Les groupes sanguins.— L.-J. DALBIS: La Biologie des hémospories.

13 mars 1923: J. BOURGOIN (Polytechnique): Les diastases.

27 mars 1923: F. MARIE-VICTORIN: La question de l'hérédité.

10 avril 1923: L.-J. LAPORTE: La vie sociale chez les insectes.

24 avril 1923: J.-E. LECOURS: La valeur thérapeutique de l'écorce du bois de plomb.— L.-J. DALBIS: La lumière et la vie.

8 mai 1923: F. MARIE-VICTORIN: Les objections au mendélisme.— Eugène LATREILLE: L'encéphalite léthargique.

29 mai 1923: L.-J. DALBIS: Le cinéma dans l'enseignement de la biologie.

13 novembre 1923: E.-G. ASSELIN: Physiologie du cœur.

27 novembre 1923: Léo PARISEAU: La vision des couleurs et du relief.

11 décembre 1923: L.-J. JUTRAS: La culture des tissus animaux.

29 janvier 1924: Henry-M. AMI: La mesure du globe.

12 février 1924: Francis E. LLOYD: The fluorescence of certain lower plants.

11 mars 1924: L.-J. DALBIS: Ce que la biologie doit à la grenouille.

25 mars 1924: E.-G. ASSELIN: L'insuline.

12 octobre 1924: Vu l'organisation de l'ACFAS, la Société de biologie s'en remettra désormais à cette dernière pour l'organisation des conférences publiques.

25 novembre 1924: P.-A. ROBICHAUD: Un cas de sensibilisation anaphylactique par le poil d'abeille.— Louis PARÉ: Pouvoir pathogène du bacille tuberculeux filtré à travers un filtre de Beilsefeld.

9 décembre 1924: F. MARIE-VICTORIN: La détermination du sexe.

13 janvier 1925: G.-H. BARIL: La détermination de la concentration en ions hydrogènes dans les solutions par la méthode de calorimétrique.

28 janvier 1925: E.-G. ASSELIN: De l'inscription des mouvements du cœur chez l'animal.

31 mars 1925: L.-J. DALBIS: Les parasites hétéroïques.

14 avril 1925: Léo PARISEAU: Comment fabriquer un rayon de soleil.

23 décembre 1925: Léo PARISEAU: La chronoradiographie du cœur.

25 mai 1926: Louis PARÉ et William WOOD: La tuberculose aviaire dans le district de Montréal.— G.-H. BARIL et M. BOUCHER: La tuberculose et les Indiens au début de la colonie.— J. BEAUDOIN: Statistiques concernant la tuberculose dans la province de Québec.

12 octobre 1926: Auguste PETTIT: Réactions aux niveaux des alvéoles pulmonaires vis-à-vis des bacilles tuberculeux et des poussières chez la tortue.— E.-G. ASSELIN et L. PARÉ: Sur la pénétration du bacille tuberculeux par voie parentérale.— P. DEL VECCHIO: De l'autogène métylique de Nègre et Boquet dans certaines formes de tuberculose.— Louis PARÉ et Dr LABELLE: Érosions de la langue chez les brovides.— La présence de sarcosporidies chez le porc et le bœuf. Léo PARISEAU: La tuberculose chez les indigènes du Canada d'après les premières relations.

11 novembre 1926: Gérard GARDNER: Sur des spirochaetides observées aux environs de Montréal.— Louis PARÉ: Réactions pulmonaires consécutives à l'infection intrapleurale de quelques substances médicamenteuses.

14 décembre 1926: F. MARIE-VICTORIN: Les influences modificatrices de la flore du Québec.— Gérard GARDNER: Les faux spiriollés.— Louis PARÉ: Réactions pulmonaires consécutives à l'infection intrabrachéale de quelques substances médicamenteuses.

9 décembre 1927: Antonio BARBEAU et A.-R. POTVIN (de Québec): Le traitement de l'eczéma par la soupe au chou.

13 janvier 1928: Antonio BARBEAU: Recherches sur la toxicité du sulfate de zinc.— E.-G. ASSELIN: La toxicité du novarséno-benzol.

10 février 1928: Pierre MASSON: Un cas de symbiose chez l'homme.— Jacques ROUSSEAU: La détermination du sexe chez les végétaux au moyen de la chlorophylle.

En 1923, la Société s'affilie à la Société de biologie de Paris.

Le docteur PARISEAU propose que la Société de biologie prenne l'initiative de provoquer la fédération des diverses Sociétés savantes

existantes ou en voie de formation en une « Société canadienne-française pour l'avancement des sciences ».

Puis la Société sommeille jusqu'au 4 juin 1935.

Pour la suite, voir le volume 2, 1936, des *Annales de l'ACFAS*.

## 2. SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE NATURELLE ET CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

*(Fondée en 1923, affiliée en 1924)*

A la dernière réunion générale, tenue le 29 janvier 1943, le Conseil suivant fut élu:

Président: Abbé Ovilla FOURNIER

Vice-présidents: L.-C. SIMARD

Jules LABARRE

Secrétaire: Marcel RAYMOND

Trésorier: Roger GAUTHIER

Président honoraire: Frère MARIE-VICTORIN

Président sortant: Jules BRUNEL

Secrétaire adjointe: Marcelle GAUVREAU

La Société a tenu cette année 6 réunions d'étude au cours desquelles les travaux suivants furent présentés:

5 novembre 1942.— Paul PROVENCHER: L'Appel du Nord.

28 novembre 1942.— Ellen Eddy SHAW: L'Organisation de la section de l'enseignement au Jardin botanique de Brooklyn.

29 janvier 1943.— Jules BRUNEL: Où en est l'algologie américaine ?

12 mars 1943.— Abbé Ovilla FOURNIER: Les instincts des insectes.

16 avril 1943.— P. Léo-G. MORIN: Les glaciers des Rocheuses  
Marcel CAILLOUX: Bryce Canyon.

31 mai 1943.— Paul PROVENCHER: Les Montagnais de la Côte-Nord.

Au cours de l'année, la société a perdu un de ses membres à vie dans la personne du docteur E.-G. Asselin.

La Société compte 71 membres à vie et 216 membres actifs.

### 3. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE MONTRÉAL

*(Fondée en 1900, affiliée en 1924)*

Le comité exécutif pour l'année 1942-43 se composait des officiers suivants:

Président: AdélarD GROULX

Vice-président: J.-U. GARIÉPY

Secrétaire: Paul LETONDAL

Trésorier: Roger DUFRESNE

Les conseillers sont: Hector SANCHE, OSCAR MERCIER, Georges-E. MIGNAULT, Edmond DUBÉ, Léon GÉRIN-LAJOIE, Albéric MARIN, Guy HAMEL, Eugène DUFRESNE, Louis VERSCHULDEN, G.-L. PRUD'HOMME.

La Société a tenu de nouveau cette année des journées médicales. Ces journées consacrées à la présentation de divers travaux, eurent lieu les 14, 15, 16 et 17 juin 1943, sous la présidence de M. AdélarD GROULX. Le banquet annuel eut lieu à l'issue des journées médicales, le 17 juin 1943, au Cercle Universitaire de Montréal.

L'annuaire « 1943 » de la Société Médicale de Montréal, donne le compte rendu de ces journées médicales et des différentes réunions et initiatives de la Société, en plus de renseignements pratiques pour les membres.

La Société compte 20 membres honoraires et environ 400 membres titulaires.

## 4. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES ET D'ASTRONOMIE

*(Affiliée en 1924)*

La Société de Mathématiques n'a pas fourni de rapport.

## 5. SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DE MONTRÉAL

*(Fondée et affiliée en 1924)*

La Société de Philosophie, inactive depuis quelques années, a été réorganisée le 12 décembre 1942. C'est à cette date que l'assemblée générale fut tenue et que les membres du conseil furent élus. Ce sont:

Présidente: Germaine CROMP

Vice-président: Jean BÉGIN

Secrétaire: Roméo MONDELLO

Au cours des deux réunions d'étude (réunions plénières), les travaux suivants furent présentés:

7 février 1943.—Thérèse CROMP: Résumé et commentaires sur « Phédon » de Platon.

7 février 1943.—Ulric LAURENCELLE: Application possible des principes du corporatisme dans la législation ouvrière québécoise.

6 juin 1943.—Madeleine HALLÉ: Notes sur l'orientation professionnelle.

6 juin 1943.—Roméo MONDELLO: Conséquences de l'hypothèse « Si l'Un est Un » du « Parménide » de Platon.

6 juin 1943.—Germaine CROMP: Principes philosophiques de la Société en général.

7 mars 1943.—Commémoration de la fête de saint Thomas par une assemblée spéciale de la Société à l'Institut médiéval avec une « Prière au Docteur Angélique », poème de Roger Brien, récité par l'auteur, et une conférence du père Edward Brennan, de Wash-

ington, sur « La situation et le progrès du thomisme aux États-Unis. »

La Société compte 15 membres actifs, 12 membres agrégés et 60 membres invités.

## 6. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

*(Fondée en 1858, affiliée en 1924)*

A la dernière assemblée générale, le 27 janvier 1943, le conseil suivant fut élu:

Président: Mgr Olivier MAURALT, p.s.s.

Vice-président: Aristide BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Secrétaire: Jean-Jacques LEFEBVRE

Trésorier: Gérard MALCHELOSSE

Bibliothécaire: Léo-Paul DESROSIERS

Les conseillers sont les suivants: Victor MORIN, Maréchal NANTEL, Pierre-J.-O. BOUCHER, Léon Pouliot, s.j.

Les travaux suivants furent présentés au cours des 9 réunions d'étude:

30 septembre 1942.— Victor MORIN: Les fêtes du 3e centenaire: le rêve et la réalité.

28 octobre 1942.— Régis ROY: La dernière phase de la Nouvelle-France: ni conquis, ni cédés.

25 novembre 1942.— Pierre-J.-O. BOUCHER: Évangéline et Ville-Marie.

23 décembre 1942.— Madame Albertine FERLAND-ANGERS: La première maison de charité à Montréal, 1693-1933.

27 janvier 1943.— Jacques ROUSSEAU: Sommes-nous parents avec tous nos ancêtres ?

24 février 1943.— Charles HOLMES: Mon patelin, la Pointe-aux-Trembles.

31 mars 1943.— Abbé Armand YON: Les Canadiens en Amérique latine.

28 avril 1943.— Abbé Lionel GROULX: L'interprétation théologique d'un fait d'histoire.

26 mai 1943.— François-Xavier GRONDIN: Jacques Viger (Documents nouveaux).

Au cours de l'année la Société a perdu un de ses membres dans la personne de M. Montarville Boucher de la BRUÈRE.

La Société compte 100 membres actifs.

## 7. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES DE QUÉBEC

*(Affiliée en 1929)*

A la dernière assemblée générale annuelle de la Société, le 6 juin 1943, le Conseil suivant fut élu:

Président: Paul JONCAS

Vice-présidents: Georges COTÉ

Abbé Arthur MAHEUX

Secrétaire: L.-Z. ROUSSEAU

Trésorier: Jules TURCOT

Bibliothécaires: Abbé Eugène DUSSAULT

Jules CASTONGUAY

André POITRAS

Les autres directeurs sont les suivants: Cyrille-F. DELAGE, J.-A.-Adjutor AMYOT, Avila BÉDARD, Henri BÉLANGER, Lucien CASTONGUAY, Arthur AMOS, Jean-Cherles MCGEE.

La Société a perdu un membre cette année: M. F.-X. FAFARD.

Le nombre de membres actifs de la Société est de 125.

**8. SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE QUÉBEC**

*(Fondée en 1929, affiliée en 1930)*

Cette Société n'a pas fourni son rapport.

**9. SOCIÉTÉ DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE**

*(Fondée en 1931, affiliée en 1932)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

**10. SOCIÉTÉ LÉVISIENNE D'HISTOIRE NATURELLE**

*(Fondée en 1931, affiliée en 1932)*

A la dernière assemblée générale annuelle, tenue le 28 octobre 1942, le Conseil suivant fut élu :

Président: Raymond CAYOUCETTE

Vice-présidente: Madame Roger THIBAUCDEAU

Secrétaire-trésorier: Abbé Cléophas CHARLAND

Archiviste: Frère DONATIEN

Les autres directeurs sont: Madame Philippe BERNIER, J.-F. CAYOUCETTE, Abbé Vital LABRIE, Robert LAGUEUX, Jean-Charles MICHAUD, Gertrude ROY.

Ci-dessous, la liste des travaux qui furent présentés au cours des neuf réunions d'étude de la Société.

11 novembre 1942.— Abbé Cléophas CHARLAND: 2 films sur la botanique.

25 novembre 1942.— Gertrude ROY: Le homard.

2 décembre 1942.— Roger GOSSELIN: 5 films forestiers.

16 décembre 1942.— Raymond CAYOUCETTE: Les oiseaux, pourquoi et comment les étudier.

13 janvier 1943. — Robert LAGUEUX: Le saumon.

15 février 1943.— Abbé Lucien DALLAIRE: La radiesthésie.

1 mars 1943.— Jean-Charles MICHAUD: Films divers.

22 mars 1943.— Gabriel FILTEAU: L'Homme préhistorique.

7 avril 1943.— Arthur FAFARD: Les poissons d'aquarium.

Le 2 février 1943, la Société présentait une causerie publique par l'abbé Robert DOLBEC, intitulée: « L'arche de Noé s'en va-t-en guerre ».

La Société compte 24 membres actifs.

## 11. SOCIÉTÉ PROVANCHER D'HISTOIRE NATURELLE

*(Fondée en 1918, affiliée en 1933)*

A la dernière assemblée générale de la Société, le conseil suivant fut élu:

Patron honoraire: S. E. le très hon. comte d'ATHLONE

Vice-patron honoraire: Hon. major général sir Eugène Fiset

Président: Ulric-G. TESSIER

1er vice-président: Ian BREAKEY, jr.

2e vice-président: Charles DUMAS

Secrétaire-trésorier: Gustave RATTÉ

Chef de la section scientifique: Rex MEREDITH

Chef de la section de propagande éducative: Robert HUNTER

Chef de la section de protection: J.-C. PRICE

Chef de la sec. d'inform. scientifique-pratique: George LECLERC

Les directeurs sont: Hon. Edgar ROCHETTE, Stuart AHERN, A. Beresford SCOTT, D.-A. DÉRY, Hubert DUCHÊNE, Viger PLAMONDON, James F. ROSS.

La Société publie chaque année le rapport annuel de son activité.

## 12. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES MÉDIÉVALES ALBERT LE GRAND

*(Fondée en 1930, affiliée en 1933)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

## 13. SOCIÉTÉ DE STOMATOLOGIE DE QUÉBEC

*(Fondée en 1924, affiliée en 1934)*

A la dernière assemblée générale, tenue le 21 septembre 1943, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Philippe HAMEL

Vice-président: A. DÉRY

Bibliothécaire et secrétaire-correspondant: V. PLAMONDON

Secrétaire-trésorier: Émile BOURDON

Au cours des six réunions d'étude tenues cette année, les travaux suivants furent présentés:

22 septembre 1942.— Jacques LARUE: Renseignements concernant l'impôt sur le revenu.

13 octobre 1942.— Ernest CHARRON: Problème des dents incluses.

21 janvier 1943.— Étude du projet de former des hygiénistes dentaires féminines.

17 mars 1943.— Étude du bill présenté par les techniciens dentaires.

10 avril 1943.— C.-A. McCABE: La dentisterie d'État.

19 mai 1943.— L'ARCHEVÊQUE, Paul: Les hygiénistes dentaires féminines.

La Société compte 29 membres actifs.

#### 14. SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC

*(Fondée en 1932, affiliée en 1934)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

#### 15. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE QUÉBEC

*(Fondée en 1920, affiliée en 1924)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

#### 16. SOCIÉTÉ DU PARLER FRANCAIS AU CANADA

*(Fondée en 1902, affiliée en 1934)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

#### 17. SOCIÉTÉ DE CHIMIE DE QUÉBEC

*(Fondée en 1934, affiliée en 1935)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

#### 18. SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE ACADIENNE

*(Fondée en 1928, affiliée en 1935)*

A la dernière assemblée générale de la Société, le conseil suivant fut élu:

Président: Henri BLANCHARD

Vice-président: Albany ROBICHAUD

Secrétaire-trésorier: Abbé J.-A. ALLARD

La Société compte 4 membres actifs et 10 membres honoraires.

## 19. SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE DE QUÉBEC

*(Fondée et affiliée en 1935)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

## 20. SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

*(Fondée et affiliée en 1935)*

A la dernière assemblée générale, tenue le 4 octobre 1938, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Raymond TANGHE

Vice-président: Roger BROSSARD

Secrétaire-trésorière: Rolande PROVENCHER

La Société n'a pas tenu de réunions.

Elle compte 12 membres actifs.

## 21. SOCIÉTÉ CANADIENNE-FRANCAISE D'ÉLECTRICITÉ ET DE RADIOLOGIE MÉDICALES

*(Fondée en 1928, affiliée en 1935)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

## 22. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE QUÉBEC

(Fondée en 1897, affiliée en 1935)

La Société n'a pas fourni de rapport.

## 23. SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HOPITAUX UNIVERSITAIRES DE QUÉBEC

(Fondée en 1931, affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale de la Société, en janvier 1943, le conseil suivant fut élu:

Président: Roland DESMEULES

Vice-président: Sylvio CARON

Secrétaire: Richard LESSARD

Trésorier: Marcel LANGLOIS

Les autres officiers sont: Rosario POTVIN, Charles VÉZINA, Renaud LEMIEUX.

Au cours de 12 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

2 octobre 1942.— L.-N. LAROCHELLE: Un cas de rétrécissement de l'artère pulmonaire (présentation de malade).— Charles VÉZINA: Sténose pylorique à la suite d'ingestion d'acide sulfurique.— Jean LACERTE: Aspects cliniques du glaucome essentiel.— Jacques TURCOT: Un cas d'occlusion intestinale par *Ascaris*.— Rosario POTVIN et Robert LESSARD: Ossification pluricentrique.

16 octobre 1942.— Laurent PATRY: 1000 malades traités par le Métrazol.— Mathieu SAMSON: Electro-choc: a) technique — résultats; b) démonstrations pratiques.— Sylvio CARON et Gustave DESROCHERS: Épilepsie partielle sensitive symptomatique d'un agiome cérébral.— C.-A. PAINCHAUD: Épilepsie, cardiopathie et érythrocytose.

6 novembre 1943.— J.-Édouard MORIN: Salmonellose *Ostreia* (*Shigella Alcalescens*).— Marcel LANGLOIS: Maladie de Hodgkin

chez un enfant.— Olivier FRENETTE et Jules HALLÉ: Absès du larynx.— Renaud LEMIEUX et Honoré NADEAU: Hystéro-traumatisme.

20 novembre 1942.— Louis ROUSSEAU, Florian TREMPE et J.-M. LEMIEUX: Cardio-spasme.— Léo-G. CÔTÉ: Bronchoscopie et syndrome d'atélectasie d'origine néoplasique.— Louis ROUSSEAU: Amiantose pulmonaire.— Roland DESMEULES et Maurice GIROUX: Amiantose et tuberculose pulmonaire.— Maurice GIROUX: Amiantose expérimentale. Valeur pathognomonique du corps d'amiante.— Roland DESMEULES, Louis ROUSSEAU, Maurice GIROUX et Philippe RICHARD: Amiantose incipiente chez les tuberculeux pulmonaires.

4 décembre 1943.— J.-B. JOBIN, J.-P. DUGAL et Marcel GUAY: Considérations médicales sur les ulcères gastro-duodénaux.— J.-E. PERRON: Radio-diagnostic de l'ulcère gastropylo-duodéal.— Charles VÉZINA, François ROY et Euchariste SAMSON: Considérations chirurgicales sur les ulcères gastro-duodénaux.— Louis BERGER: Considérations anatomo-pathologiques sur les ulcères gastro-duodénaux.

15 janvier 1943.— Euchariste SAMSON: Péritonite à pneumocoque.— Jean LACERTE et Émile PELLETIER: Le fond d'œil et certaines maladies du système cardio-vasculaire.— Henri MARCOUX: Les parasitoses intestinales.— Carlton AUGER: Cancer sur tatouage et cancer sur cicatrice de vaccination antivarioloque.— De la Broquerie FORTIER: Quelques considérations sur la sérothérapie du tétanos.

5 février 1943.— Lucien LARUE et Mathieu SAMSON: Considérations sur de volumineuses calcifications intra-craniennes.— J.-C. MILLER: Psychopathie constitutionnelle.— Gustave DESROCHERS: Acquisitions récentes sur le traitement de la myasthénie.— S. CARON et Charles-A. MARTIN: Syndrome cérébelleux post-traumatique.

19 février 1943.— Florian TREMPE: Dépistage de la simulation dans l'appendicite.— Renaud LEMIEUX et Honoré NADEAU: Cirrhose pigmentaire (hémochromatose des Américains).— Renaud LEMIEUX et Antonio MARTEL: Emploi rationnel de l'opothérapie (hormones sexuelles).— Fabien GAGNON et Lomer CAYER: Biopsie fonctionnelle.

5 mars 1943.— Jean GRANDBOIS: Un cas de mycose fongoiïde.— Arthur BÉDARD: Exstrophie vésicale.— Fernando HUDON: Atélectasie pulmonaire et broncho-aspiration dans les opérations chirurgicales.— François ROY et Louis-Napoléon LAROCHELLE: Pancréa-tectomie partielle pour néoplasme de la tête du pancréas.

19 mars 1943.— René SIMARD: Déclenchement médicamenteux du travail.— Euclide DÉCHÈNE: Soins à donner aux prématurés et aux débiles.— Donat LAPOINTE: Anémie aplastique d'origine sceptique.

2 avril 1943.— Roland DESMEULES et Philippe RICHARD: Rhumatisme d'origine tuberculeuse probable.— G.-Léo CÔTÉ: Cancer des fosses nasales.— Roland DESMEULES: Péricardite tuberculeuse.— Louis ROUSSEAU et Maurice GIROUX: Maladie de Hodgkin à symptomatologie fruste.

16 avril 1943.— Marcel LANGLOIS et Roland THIBAudeau: Néphrose lipoiïdique chez l'enfant.— Fabien GAGNON et Lomer CAYER: Hystéro-salpyngographie.— Olivier FRENETTE et Jules HALLÉ: Mal de Pott cervical.— Renaud LEMIEUX et Guy DROUIN: A propos d'infarctus du myocarde.

Au cours de l'année la Société a perdu un de ses membres: le docteur Achille PAQUET.

La Société compte 83 membres à vie et 79 membres actifs.

## 24. SOCIÉTÉ DE SYLVICULTURE DE QUÉBEC

*(Fondée en 1934, affiliée en 1935)*

A la dernière assemblée générale de la Société de Sylviculture, tenue le 25 novembre 1942, le conseil suivant fut élu:

Président: Théodore MERCIER

Vice-président: E. MÉNARD

Secrétaire: R. BELLEFEUILLE

Les autres officiers sont: J.-B. POULIOT, M.-A. BOURGET.

Cinq réunions d'étude furent tenues, au cours desquelles les travaux suivants furent présentés:

26 septembre 1942.— R. DELISLE: Traitements sylvicoles sur les boisés de ferme.

13 janvier 1943.— Un groupe d'ingénieurs forestiers: L'École d'Arpentage et de Génie forestier — L'exploitation des bois dans les forêts du Québec.

5 février 1943.— P. PROVENCHER: Les rivières de la Côte-Nord, la pêche à la truite et au saumon, les voyages en forêt, les mœurs des Montagnais.

10 février 1943.— E. MÉNARD: Les colonies forestières.

24 février 1943.— E. BOIS: Les sauvages, la sève d'érable et les forestiers.

24 mars 1943.— J. PARROT: Analyse du travail de F.-A. ANGERS sur « Quelques facteurs économiques et sociaux qui conditionnent la prospérité agricole ».

La Société compte 161 membres actifs.

## 25. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA POCATIÈRE

*(Fondée et affiliée en 1936)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

## 26. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE SAINTE-ANNE-DE-LA POCATIÈRE

*(Affiliée en 1936)*

A la dernière assemblée générale de la Société, tenue le 30 avril 1943, le conseil suivant fut élu:

Président: J.-E. CHEVRETTE

Vice-président: J.-H. GIRARD

Secrétaire-trésorier: René-O. LACHANCE

Les autres officiers sont: Roger BARIL et Joseph-E. LEHOUX.

Neuf réunions d'étude furent tenues. Les travaux suivants furent présentés:

11 décembre 1942.— J.-E. CHEVRETTE: Amélioration des plantes à prairies et pâturages.

14 janvier 1943.— Charles GAGNÉ: Les Études agronomiques dans la province de Québec.

19 février 1943.— J.-E. LEHOUX: Considérations sur l'article de F.-A. ANGERS: « Quelques facteurs économiques et sociaux qui conditionnent la prospérité agricole ».

5 mars 1943.— Pellerin LAGLOIRE: Bibliothèque et bibliothéconomie.

19 mars 1943.— L.-J. BOULET: De la production d'herbage sur la ferme.

16 avril 1943.— Elphège BOIS: De la première et de la dernière méthode de faire du sucre d'érable.

30 avril 1943.— A. PAYETTE: Les vitamines et les champignons.

14 mai 1943.— F. BOURQUE: La distribution écologique des productions horticoles commerciales dans l'Amérique du Nord.

28 mai 1943.— F.-A. ANGERS: L'agriculture et les problèmes économiques qu'elle soulève.

La Société compte 62 membres actifs.

## 27. SOCIÉTÉ DENTAIRE DE MONTRÉAL

*(Fondée en 1925, affiliée en 1936)*

Lors de la dernière assemblée générale de la Société, le conseil suivant fut élu:

Président: G. LORD

Vice-président: Aimé MAHER

Secrétaire: J.-G. LAJOIE

Trésorier: Euclide MALO

Les autres officiers sont: Gérard PLAMONDON, W. LUSSIER et Charles LESAGE.

Il y eut au cours de l'année 10 réunions d'étude.

## 28. SOCIÉTÉ THOMISTE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

*(Fondée en 1929, affiliée en 1937)*

Le conseil suivant fut nommé par le R. P. Recteur, le 20 septembre 1943:

Président: R. P. Georges SIMARD, o.m.i.

Vice-président: R. P. Ferdinand BOURRET, c.ss.r.

Secrétaire: R. P. René LATRÉMOUILLE, o.m.i.

Secrétaire de la section de théologie:

R. P. Marcel BÉLANGER, o.m.i.

Secrétaire de la section de philosophie:

R. P. Sylvio DUCHARME, o.m.i.

Au cours des 3 réunions d'étude les travaux suivants furent présentés:

29 novembre 1942.— R. P. Clément-M. LACHANCE, o.p.: Les relations de la grâce avec la justice originelle d'après saint Thomas.

15 novembre 1942.— R. P. Maurice BEAUCHAMP, o.m.i.: Dieu en métaphysique thomiste.

21 février 1943.— R. P. Julien PEGHAIRE, c.s.sp.: La nature psychologique du jugement.

## 29. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE JOLIETTE

(Fondée en 1929, affiliée en 1937)

La Société historique de Joliette n'a pas tenu d'assemblée générale cette année. Le conseil est le suivant:

Président: Sir J.-M. TELLIER

Vice-président: J.-A. PELLETIER

Secrétaire: Abbé Omer VALOIS

Trésorier: Gérard CODERRE

Directeur-archiviste: Abbé Gérard CODERRE

Au cours des 9 réunions d'étude tenues cette année, les travaux suivants furent présentés:

P. Médéric ROBERT, c.s.v.: Les vieux moulins de Joliette.

J.-A. PELLETIER: Un cas d'adipocire à Berthier en 1844.

Abbé Omer VALOIS: Un centre intellectuel à Joliette (Institut 1855-1909).

Chanoine L.-P. LAMARCHE: Plusieurs études sur les institutions religieuses de Joliette (parues dans le Bulletin paroissial).

Abbé Omer VALOIS: Plusieurs études sur des sujets de la petite histoire (publiées dans l'Action populaire de Joliette).

Abbé Geo. ROBITAILLE: Histoire de l'Épiphanie.

En outre, M. Albert GEOFFROY: publie une chronique historique dans l'Étoile du Nord, de Joliette.

La Société a perdu, au cours de l'année, un de ses membres: le P. Alphonse DEGRANDPRÉ, c.s.v.

## 30. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1887, affiliée en 1937)

A la dernière assemblée générale, tenue le 8 juin 1943, les officiers suivants ont été élus:

Président: Paul JONCAS

Vice-présidents: Georges CÔTÉ

Abbé Arthur MAHEUX

Jean BRUCHÉSI

Secrétaire: L.-Z. ROUSSEAU

Trésorier: Jules TURCOT

Bibliothécaires: Abbé Eugène DUSSAULT

Jules CASTONGUAY

André POITRAS

Les autres conseillers sont: Cyrille-F. DELAGE, L.-J.-Adjutor AMYOT, Avila BÉDARD, Henri BÉLANGER, Lucien CASTONGUAY, Arthur AMOS, Jean-Charles MCGEE.

La Société a tenu 2 réunions d'étude cette année.

M. F.-X. Fafard est décédé au cours de l'année.

### 31. SOCIÉTÉ TRIFLUVIENNE D'HISTOIRE RÉGIONALE

*(Fondée en 1926, affiliée en 1937)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

### 32. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE

*(Fondée et affiliée en 1937)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

### 33. SOCIÉTÉ DE PÉDAGOGIE DE MONTRÉAL

*(Fondée et affiliée en 1938)*

A la dernière assemblée générale, tenue le 10 octobre 1942, le Conseil suivant fut élu:

Président: Abbé Irénée LUSSIER

Vice-présidente: S. MARIE-DE-BON-SECOURS

Secrétaire: Roland VINETTE

Secrétaire-adjoint: Philippe BOISSEAU

Conseiller juridique: Lucien GROTHÉ

Directeur du Bulletin: Thomas BLAIS

Les autres directeurs sont: S. SAINT-FRANÇOIS, c.n.d., F. GRÉGOIRE, f.e.c., Marcelle GAUVREAU, René LAGARDE.

Au cours des 7 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

14 novembre 1942.— Irénée LUSSIER: Qu'est-ce qu'un centre d'intérêt?

12 décembre 1942.— G.-Noël DE TILLY: Le programme et la méthode des centres d'intérêt.

16 janvier 1943.— S. MARIE-DE-STE-LAURE-ANNA: La psychologie du centre d'intérêt.

13 février 1943.— Euchariste THIBODEAU, Jeanne d'Arc LACELLE et Jacqueline HÉROUX: Le rôle du professeur dans la méthode des centres d'intérêt.

13 mars 1943.— Dolorès LASALLE: Une réalisation d'un centre d'intérêt.

17 avril 1943.— Abbé Paul GRÉGOIRE: L'intérêt dans l'éducation.

8 mai 1943.— Mme C. VALLERAND: Un centre d'intérêt religieux.

La Société compte 70 membres actifs, et 3 membres honoraires.

### 34. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE QUÉBEC

*(Fondée en 1937, affiliée en 1938)*

A la dernière assemblée générale de la Société, le Conseil suivant fut élu:

Président: Roméo LANGLAIS

Vice-président: Wilfrid CARON

Secrétaire: Abbé Paul-Émile GOSSELIN

Trésorier: Clovis PLAMONDON

Directeurs: Sylvio DUMAS

Adrien DUFRESNE

P.-Lucien LAJOIE, s.j.

P. Joseph-Henri FOURNIER, o.f.m.

Archiviste: Abbé Honorius PROVOST

Six réunions d'étude furent tenues au cours de l'année. Les travaux suivants y furent présentés:

10 mars 1943.— P. J.-H. FOURNIER, o.f.m.: L'hôpital général de Québec.

13 avril 1943.— Abbé Paul-Émile GOSSELIN: Louis Jolliet.

12 mai 1943.— Sylvio DUMAS: Les déboires d'un janséniste en Nouvelle-France.

9 juin 1943.— Abbé Honorius PROVOST: L'historique de l'Hôtel Louis XIV à Québec.

La Société compte 3 membres à vie, 20 membres actifs.

### 35. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

*(Fondée en 1938, affiliée en 1939)*

Comme il n'y a pas eu d'élections cette année, les officiers restent les mêmes. Ce sont:

Président: P. M.-NORBERT, o.c.r.

Vice-présidents: Gustave Toupin

Fernand CORMINBOEUF

Secrétaire-trésorier: P. LOUIS-MARIE, o.c.r.

La Société n'a pas fourni de rapport

### 36. SOCIÉTÉ MÉDICALE VÉTÉRINAIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

*(Fondée en 1938, affiliée en 1939)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

### 37. SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE L'OUTAOUAIS

*(Fondée et affiliée en 1939)*

La Société n'ayant pas encore tenu son assemblée générale, le Conseil reste le même que l'année précédente.

Président: J.-W.-T. MICHEL

Vice-présidents: Alonzo FRENETTE

Paul LAROSE

Secrétaire-trésorier: Hector LEFEBVRE

Deux réunions d'étude eurent lieu cette année, où les travaux suivants furent présentés:

13 février 1943.— Georges BOUCHARD: Science et bon sens.

12 mai 1943.— Éveline LEBLANC: Il y a 50 ans et aujourd'hui.

La Société compte 25 membres actifs et 1 membre honoraire.

### 38. SOCIÉTÉ DE PHTISIOLOGIE DE QUÉBEC

*(Fondée en 1938, affiliée en 1939)*

A la dernière assemblée générale, la Société de Phtisiologie de Québec a élu le Conseil suivant:

Président: Gérard MICHAUD

Vice-président: Louis ROUSSEAU

Secrétaire: Philippe RICHARD

Au cours de deux réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

Octobre 1942.— R. DESMEULES et P. RICHARD: Évolution pulmonaire à forme typho-bacillaire.— A. POWERS: Tuberculose de la langue.— Louis ROUSSEAU: Syndrome de suppuration pulmonaire au cours d'une tuberculose pulmonaire.— H. GAUTHIER: Les relations des sanatoriums avec les cliniques ambulantes.

Juin 1943.— A. FRAPPIER: Le B.C.G.— J.-A. BEAUDOIN: Études statistiques sur le B.C.G.— D. LAPOINTE: Vues de quelques pédiâtres relatives au B.C.G.— M. LANGLOIS: A propos d'un cas douteux au cours d'une prémunition par le B.C.G.— R. FOLEY: Notions générales sur les statistiques.— G. GRÉGOIRE: Le B.C.G. appliqué dans un milieu populaire.— J.-A. COUILLARD: Projet de l'application du B.C.G. des conditions idéales.— Louis BERGER: Le B.C.G. discuté par un anatomo-pathologiste.

Tous les travaux des membres de la Société paraissent dans le *Laval médical*.

Au cours de l'année, la Société a perdu un de ses membres dans la personne de M. Émile SERGENT, président-honoraire depuis sa fondation.

La Société compte 1 membre à vie, et 30 membres actifs.

### 39. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE RIGAUD

(Fondée en 1931, affiliée en 1940)

Cette Société n'a pas fourni de rapport.

### 40. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1939, affiliée en 1940)

A sa dernière assemblée générale, la Société a élu le Conseil suivant:

Président: P. Léo-G. MORIN

Vice-président: Gérard AUMONT, p.s.s.

Secrétaire-trésorier: Benoît BROUILLETTE

Conseillers: François VÉZINA

Mercédès GRÉGOIRE

Abbé H.-H. FORGET

Pierre DAGENAIS

E. DAVIDSON

délégué de la Montreal Geographical Society.

Les travaux suivants furent présentés au cours des 6 réunions d'étude:

15 décembre 1942.— Paul RIVET: Réflexions sur l'Amérique latine.

11 janvier 1943.— Percy J. PHILIP: Observations personnelles en Afrique du Nord.

10 mars 1943.— Philippe PANNETON: Le problème du peuplement de l'Amérique précolombienne.

28 avril 1943.— R. GOPAL-AYENGAR: The Indian Impasse.

29 avril 1943.— R. GOPAL-AYENGAR: The expression and fulfilment of beauty in life, art and nature in India.

La Société compte 150 membres actifs et 1 membre honoraire.

#### 41. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES TECHNIQUES (SOREL)

*(Fondée et affiliée en 1941)*

Lors de l'assemblée générale du 28 mai 1943, la Société a élu le conseil suivant:

Président honoraire: J.-Édouard SIMARD

Président: Léo CHARLEBOIS

Vice-président: Marcel CHARRON

Secrétaire: Gilles BEAUCHESNE

Trésorier: R. ALLAIRE

Conseillers: Marcel CORBEIL

Lucien LETENDRE

S. AUDET

C. LAVIGUEUR

J. DROUIN

R.-M. BEAUDRY

R. LESSARD

M. MÉNARD

Il y eut neuf réunions régulières et six manifestations publiques. Au cours de ces neuf réunions, les travaux suivants furent présentés:

17 septembre 1942.— Henri GENDRON: La climatisation industrielle.

29 octobre 1942.— Roland-M. BEAUDRY: L'Importance de la chimie en temps de guerre.

17 novembre 1942.— Léo-P. CHARTRAND: La radiographie industrielle.

3 décembre 1942.— Yvon REED: La technique des achats: du consommateur au fournisseur.

21 décembre 1942.— Léo CHARLEBOIS: La pellicule de cellulose « Cellophane ».

26 janvier 1943.— André LABRECQUE: Une structure en béton armé.

9 février 1943.— Paul LEBEL: L'installation du « pipe-line » de Portland à Montréal.

23 février 1943.— Stolan AUDET: Le Tool Engineering: sa définition et ses fonctions.

1er avril 1943.— Roland-A. SÉGUIN: Les combustibles.

La Société compte 3 membres à vie, 3 membres honoraires et 80 membres actifs.

#### 42. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DU NORD DE L'OUTAOUAIS

*(Fondée en 1939, affiliée en 1941)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

#### 43. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES CANTONS DE L'EST

*(Fondée en 1927, affiliée en 1942)*

Aucun rapport n'a été fourni.

#### 44. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO

*(Fondée en 1942, affiliée en 1943)*

La Société n'a pas fourni de rapport.

#### 45. COMITÉ DU MUSÉE PROVANCHER

*(Fondé en 1939, affilié en 1943)*

A la dernière assemblée générale du Comité, le Conseil suivant fut élu:

Président: Georges MAHEUX

Vice-président: Abbé Valère POULIOT

Secrétaire-trésorier: Noël-M. COMEAU

Les autres conseillers sont:

M.-Omer CARON

Major GÉRALD COOTE

Charles FRÉMONT

Robert HUNTER

Abbé J.-W. LAVERDIÈRE

Frère MARIE-VICTORIN

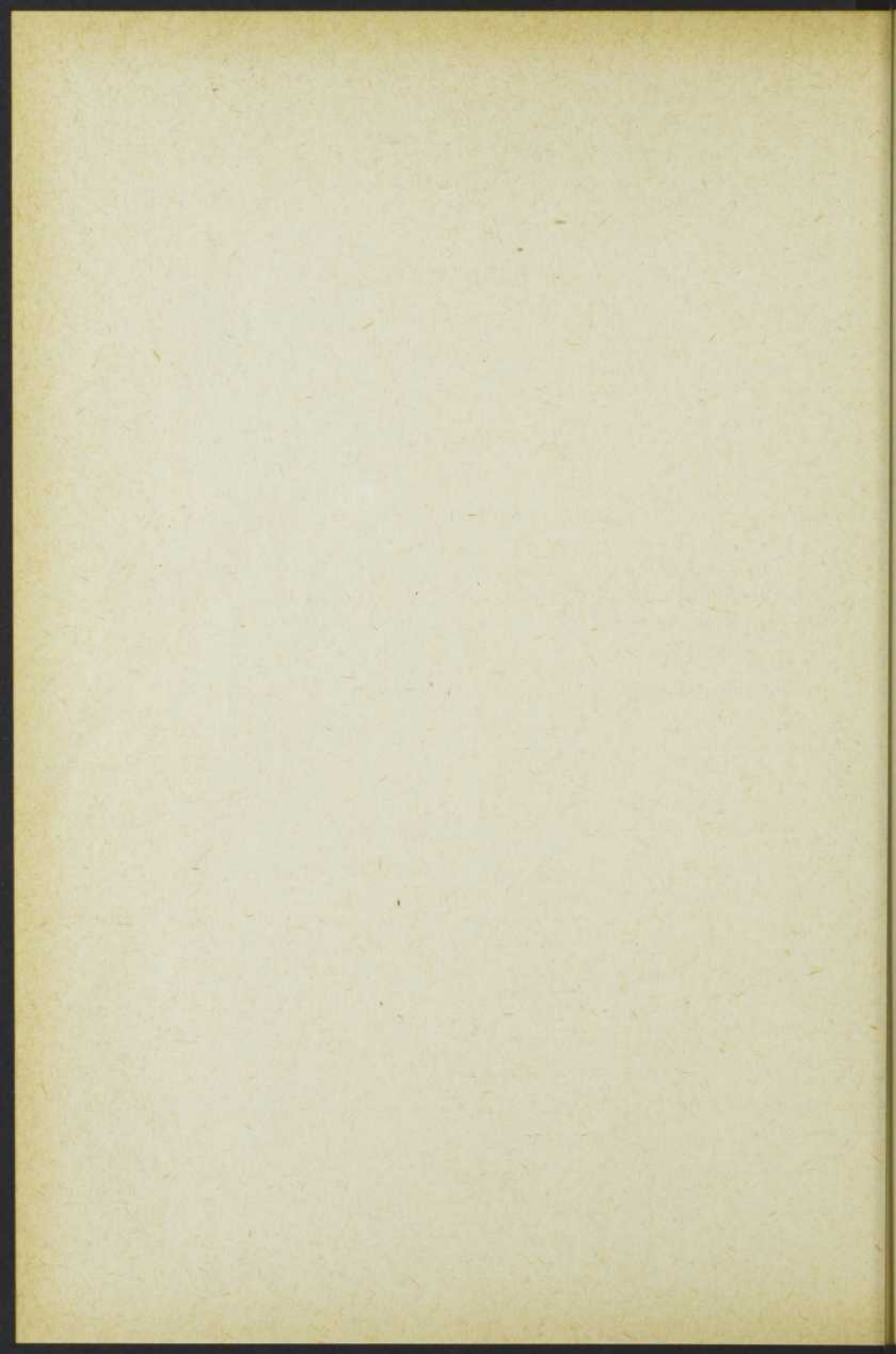
J.-Henri PAQUET

J.-Edmour PERRON

Zéphirin ROUSSEAU

Les 12 membres-fondateurs sont par le fait même membres à vie du Comité du Musée Provancher et en cas de démission deviennent directeurs honoraires. Tel est le cas pour monsieur le directeur Robert HUNTER.

Durant les hostilités, le Musée n'est pas ouvert.



## IV. LE ONZIÈME CONGRÈS

(Sherbrooke, 1943)

### A. COMPTE RENDU GÉNÉRAL

#### 1. *Séance d'ouverture*

Le congrès s'est ouvert le 9 octobre par une séance publique tenue au Séminaire St-Charles Borromée, sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke. Monsieur Louis-Philippe ROBIDOUX, président de la Société d'Histoire des Cantons de l'Est et du comité local d'organisation, ouvre officiellement le congrès.

#### *Allocution de M. Robidoux*

Au nom de la Société d'Histoire des Cantons de l'Est, j'ai le grand honneur de souhaiter aux directeurs et à tous les membres de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences, réunis en congrès à Sherbrooke, la plus cordiale bienvenue.

La modeste société d'histoire locale, affiliée récemment à l'ACFAS, est heureuse d'avoir contribué à attirer dans nos murs une pléthode de savants et de chercheurs appartenant à quelque quarante-cinq sociétés distinctes qui, toutes, travaillent avec une admirable émulation à l'expansion et à la vulgarisation des sciences au Canada français. Le congrès qui s'ouvre officiellement, ce soir, dans cette bonne vieille salle hospitalière du Séminaire, est un événement de grande importance, une date mémorable à consigner dans les annales sherbrookoises, car c'est la première fois qu'un corps savant aussi représentatif tient ses assises annuelles en dehors des grands centres universitaires.

Cette décentralisation scientifique, si je peux dire, non seulement n'ôte rien au prestige incontestable d'une association juste-

ment réputée et riche de belles réalisations, mais elle accroît l'éclat de sa renommée. Il y a mieux, cette décentralisation permet à d'ardents chercheurs isolés, vivant assez loin des chaires de haut savoir et des laboratoires éloquemment silencieux, de prendre contact avec des amis de la science qui, on ne le dira jamais trop, sont aussi de bons amis et de bons serviteurs de l'humanité.

On sait qu'en France l'Association Française pour l'Avancement des Sciences tenait habituellement, avant la guerre, ses assises annuelles en dehors de Paris. En cela elle se montrait fidèle aux vœux de ses fondateurs qui voulaient qu'elle fût en quelque sorte une université ambulante. Ce n'est point que Lyon, Marseille, Orléans, Bordeaux, Toulouse, et autres grands centres fussent dépourvus d'associations de chercheurs, de penseurs, d'historiens et de savants, mais on croyait que la Ville Lumière, aurabondamment riche, pouvait leur prêter davantage. Ainsi fera sans doute l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences dans les années à venir, car c'est toute la province, c'est tout le Canada qui est appelé à bénéficier du rayonnement de son action et du fruit de ses recherches. Il y a même lieu de souhaiter qu'un jour l'ACFAS étende ses ramifications aux États-Unis, en Amérique Latine et jusqu'en Europe; qu'elle entretienne des liens étroits avec les Associations similaires de l'étranger. Parmi ces associations, plusieurs portent le même nom que l'ACFAS: la British Association for the Advancement of Science, la South African Association for the Advancement of Science, l'Australian Association for the Advancement of Science, l'American Association for the Advancement of Science, la Societa italiana para el Progreso de las Ciencias et autres. Toutes poursuivent un but identique qui est de reculer les bornes des connaissances humaines.

Comme l'art, la science ne connaît pas de frontières, et l'admirable famille de ceux qui, chez nous, se livrent aux nobles spéculations de l'esprit ne saurait rester indifférente aux familles qui ont vu le jour sous d'autres cieus et qui ont avec l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences des affinités certaines.

Le monde passe actuellement par une crise d'agitation sans parallèle dans l'histoire. Le bouleversement est universel, l'angoisse étreint les cœurs, l'incertitude égare les esprits, mais le temps, guéris-

seur souverain, arrangera bien des choses, et si, comme l'a dit un sage de l'Inde, « l'âme humaine n'a de divin que son aspiration à s'élever et à se spiritualiser », c'est assez pour croire qu'elle pourra toujours arriver à Dieu par les voies difficiles, arides et parsemées d'obstacles de la science.

Si la poésie et la musique ont beaucoup fait pour rapprocher les hommes, la philosophie et la science peuvent arriver à dissuader ces mêmes hommes de la pratique honteuse de s'entre-détruire. Malgré toutes les incertitudes et les rancunes qui existent et qui subsisteront probablement encore longtemps après la guerre dans les rapports entre les nations, la vie scientifique internationale n'est pas éteinte et ne s'éteindra pas. La vie scientifique, en dehors de son intérêt du point de vue de la science pure, on peut et on doit l'espérer, sera un facteur bienfaisant pour la cause et la permanence de la paix.

Puissent les nombreuses sociétés de savants canadiennes-françaises représentées à ce onzième congrès de l'ACFAS qui s'ouvre, ce soir, à Sherbrooke, participer pleinement, dans leur domaine respectif, à l'acheminement de l'humanité vers une destinée plus heureuse!

Le célèbre économiste et homme d'État français Turgot estimait que « la masse du génie humain, par des alternatives de calme et d'agitation, marche toujours, quoique à pas lents, vers une perfection plus grande ».

Cette réflexion, qui repose sur l'expérience des siècles révolus, est trop consolante pour que nous songions un seul instant à la contredire. Au contraire, il est à souhaiter qu'imbus de cette vérité, nos savants, nos philosophes, nos éducateurs et nos historiens pourront travailler dans une atmosphère sereine et, autant que possible, à l'écart des grandes misères actuelles, à nous révéler la splendeur des cieux et les mille merveilles de la terre. « Nous avons beau nous dire que nous ne saurons jamais ceci ou cela, nous n'avons pas le droit de fixer des bornes à l'avenir humain, ni à la curiosité de notre esprit », a dit Maurice Maeterlinck.

Au nom de la Société d'Histoire des Cantons de l'Est, je souhaite donc à tous les directeurs et à tous les membres de l'ACFAS, réunis à Sherbrooke, des heures d'étude très fructueuses, puisque

leur contribution à l'avancement des sciences est un facteur inappréciable de grandeur et de prospérité nationales.

#### *Allocutions de bienvenue*

M. le chanoine Michel COUTURE, supérieur du Séminaire St-Charles Borromée et M. le maire suppléant Alphonse TRUDEAU ont souhaité la bienvenue aux congressistes de l'ACFAS au nom du Séminaire et de la ville de Sherbrooke.

#### *Discours présidentiel*

M. Georges BOUCHARD, sous-ministre adjoint de l'Agriculture à Ottawa, et président sortant de l'ACFAS présente ensuite un discours présidentiel dont on trouvera le texte plus loin. Cette étude avait pour titre: *Notre mission agricole*.

#### *Allocution de S. E. Mgr Desranleau*

Invité à prendre la parole, Mgr Desranleau exprima sa vive satisfaction du fait qu'on avait choisi Sherbrooke comme siège du onzième congrès de l'ACFAS.

L'exode rural dont nous avons payé cher les conséquences, a dit Son Excellence, fut le résultat de cinquante années d'erreurs. L'avenir est plus rose: « On reviendra à la terre et notre groupe ethnique n'en sera que fortifié ». Nous avons besoin de l'ACFAS, a-t-il noté, parce que nous avons besoin d'idées, du concours de cette science que vous possédez pour développer notre région, la plus belle de notre pays, la réussite de la Providence en Amérique du Nord. « Vous pouvez nous aider à régler une foule de problèmes qui se posent ici même et dont la solution est de votre domaine. Donnez-nous cet esprit scientifique, l'habitude de la précision, le goût de la recherche; donnez-nous la vérité, qui respecte également la foi; donnez-nous enfin cet esprit de désintéressement propre au véritable savant. Votre exemple a une vaste portée et notre jeunesse s'en inspirera. La science domine la misère dans le monde quand elle travaille avec nous pour la vérité et les hommes ».

## 2. Dévoilement d'une plaque commémorative

Le dimanche après-midi, 10 octobre, était consacré à une fête à l'occasion du dévoilement d'une plaque commémorative des origines de la ville de Sherbrooke, à l'endroit même où s'établit le premier colon, aux *Grandes Fourches*, au confluent des rivières Magog et St-François.

Me Léonidas Bachand, président de la section locale de l'Alliance Française, a tracé un intéressant tableau de l'histoire de Sherbrooke.

La Reine des Cantons de l'Est, dit-il, s'est appelée d'abord *Grandes Fourches*, du sauvage Abénakis « *Ktineketolekak* », avant d'être baptisée *Hyatts Mill*, du nom de son fondateur, qui s'y établit en 1794, et plus tard *Sherbrooke*, nom que lui donna, en 1818, le 7e gouverneur anglais du Canada, sir John Coape *Sherbrooke*.

« C'est sur la carte géographique dessinée par Samuel de Champlain, que nous lisons le nom de « *Saint Antoine* » (tome II, no 21). Jusque là notre grande rivière porte l'appellation d'*Alsiganteka*, nom de l'*Alsial*, plante chevelue qui y croît mais qui a depuis disparu. Au reste c'est le fondateur de Québec qui nous a laissé les pièces les plus importantes consacrées aux débuts du pays de *Kanatha*. A lui encore nous sommes redevables de faire connaissance avec la famille « *Algomequine* (ou *Algonquine*) » dont est issue la noble et fière nation abénakise, laquelle sera plus tard victime de sa fidélité à ses amitiés françaises.

Les Abénaquis sont des cultivateurs paisibles habitant les territoires de la rivière des *Etchemins* aux frontières du *Nouveau-Brunswick* et du *Québec*; ils peuplent aussi une vaste étendue de l'État du *Maine*. Les guerres les déciment et les refoulent sans cesse jusqu'à *Saint-François du Lac*, là où notre rivière pénètre dans le *St-Laurent*.

L'Abénaquis que Champlain nomme « *Ouabinakiouck* » porte un nom de beauté qui se traduit ainsi: « *Ceux de l'aurore* », ceux du soleil levant. Serait-ce dérision de rapporter que cette grande nation est aujourd'hui réduite à peine à vingt-cinq familles? N'a-t-elle pas plutôt fait le grand sacrifice pour ceux qui vont venir ».

En 1632, le jésuite Vimont explore à son tour notre pays. Tandis que Champlain en détermine plutôt les contours, le Père Vimont l'explore en profondeur. Le « Saint Antoine » attirait-il particulièrement le religieux ? Je ne saurais vous l'affirmer. Mais à coup sûr, Vimont vient ici en 1632 pour y découvrir ce que plus tard nous appellerons les Cantons de l'Est. Il change le nom de « Saint Antoine » en celui de « Saint François » et s'arrête à Ktine abréviation de Ktineketolekok (endroit où deux cours d'eau décrivent une fourche ou une équerre), et auquel les voyageurs donnent le nom de Grandes Fourches, expression naturelle, simple et facile qui décrit d'un trait le lieu de repos avant d'entreprendre les portages de la Potegourka, l'autre rivière qui va par bonds et par sauts et que vous avez reconnue sous le nom de Megock ou Magog, en langue iroquoise.

Vimont n'est assurément pas venu seul ici. Qui d'entre les sauvages du bas de Québec et du sud du grand fleuve ont donné leur amitié éternelle au Français ? L'Abénaquis sédentaire que le goût du voyage saisit souvent, par besoin de contraste.

Qu'est notre ville à l'époque de la fondation de cette colonie restée française de cœur et d'âme sinon d'allégeance politique ? Sauf ces deux rivières qui n'ont cessé de prodiguer leurs richesses, ce coin de pays n'est qu'une parcelle d'un territoire densément boisé de chênes, de pins et d'érables ».

Pas d'habitants à demeure, mais les grandes fourches sont un lieu de campement recherché parce qu'elles sont un point tournant entre les rivières Chaudière et Richelieu. Nos cours d'eau sont cependant moins fréquentés que d'autres parce que les rapides y sont plus nombreux. Vous voyez sans détour pourquoi l'histoire primitive de notre ville présente peu de faits écrits.

Voici toutefois que Frontenac, bouillant et énergique gouverneur de la Nouvelle-France, veut frapper l'ennemi de terreur et donner à la colonie encore dans ses langes quelques années de quiétude et de paix. Il a ordonné que l'on venge le massacre de Lachine. Trois partis de guerre iront mettre à feu et à sang certains établissements de la Nouvelle-Angleterre. Or, le 29 janvier 1690, François Hertel part de Trois-Rivières, ayant sous son commandement 25 sauvages et 27 Canadiens. En raquette, il remonte le St-François puis descend le Connecticut et fait le sac de l'établissement de

Salmon-Falls près de ce qui est aujourd'hui la ville de Portsmouth, État du Nouveau-Hampshire. Le fait est consigné dans Maureault, historien des Abénakis, et dans Garneau, historien national.

Puis nous approchons peu à peu de l'époque cruciale de la conquête. La Nouvelle-France va bientôt connaître la sublime et glorieuse tragédie où Montcalm et Wolfe ont péri.

L'Anglais est brave, mais il ne fait pas de la guerre le moyen d'exalter cette vertu. Il cherche la paix dut-il l'imposer par la force.

Les incursions des sauvages en Nouvelle-Angleterre l'irritent à un tel degré qu'il lui faut à tout prix mettre fin aux cruautés qu'il subit de la part de ces hommes que les blancs ont voulu civiliser.

En 1759, le général Amherst expédie de Boston le capitaine Robert Rogers. Celui-ci entre au Canada par le Richelieu et cache ses embarcations à l'île aux Noix. Bourlamaque a vent de l'affaire et détruit la flottille. Rogers divise ses 200 hommes en groupes qui par diverses routes se dirigent vers le village de Saint-François. Six à sept cents chevelures anglaises se balancent au bout des piques de la palissade. A cette vue, l'Anglais grinche de rage et au cours de la nuit les Abénaquis sont massacrés sans quartier ni merci. Les survivants se lancent à la poursuite de Rogers. Hagar, dénué de vivres et de munitions, il fuit par notre rivière.

Au coude que fait le S.-Français rue Dufferin, Rogers retrouve son énergie. Il s'embusque parmi les arbres magnifiques et au passage des Abénaquis ceux-ci reçoivent les dernières salves que contient la poire à poudre du soldat anglais. Rogers est sauf, mais la nation abénaquise a vécu. Oscar Massé a écrit: « Le peau-rouge a disparu: il est mort de civilisation. »

Maintenant la conquête est un fait accompli. Le calme est revenu et le peuple français vaincu retourne à la terre qui va le consoler en lui offrant sa subsistance, sa chaleur et sa beauté.

Car l'aurore est venue, un soleil s'est levé. En ce jour n'éclaire-t-il pas l'une des plus jolies villes de notre Province ?

Ktine, les Grandes Fouches, sont les noms d'une époque révolue. L'histoire s'en est emparée et ils n'ont pas cessé de s'épanouir.

Jetons encore un regard. A quelque détour de l'ancienne et majestueuse forêt, vous allez voir paraître le fondateur de notre

ville. Vous vous rappelez le tableau de nos fêtes de 1937 ? Tableau à la Rosa Bonheur: deux bœufs lents et robustes tirent la charrette de Gilbert Hyatt arrivant rue des Grandes Fourches, ici même avec sa femme et ses enfants. Dites-moi, y a-t-il document humain plus émouvant ?

Outre Me Bachand, plusieurs personnages officiels prirent la parole. Ce sont: l'honorable Adélard Godbout, l'honorable Jacob Nicol, l'honorable Wilfrid Bovey, Me B. N. Halthan, M. Louis-Philippe Robidoux, le maire X. C. Ross et M. James Wark.

### 3. Réunions des sections

Cent cinquante travaux furent présentés en huit réunions différentes.

*Section 1. Mathématiques, Physique, Chimie et Sciences connexes.*— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de Joseph PAWLIKOWSKI, professeur à l'École polytechnique de Montréal. Secrétaire: Elphège Bois, faculté des Sciences, Université Laval. Lieu de réunion: Grande salle du Séminaire St-Charles Borromée.

*Section 2. Minéralogie et Géologie.*— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de Maurice ARCHAMBAULT, directeur du Service des Mines, Québec. Secrétaire: P. Léo-G. MORIN, c.s.c., directeur de l'Institut de géologie de l'Université de Montréal. Lieu de réunion: Salon du Parthénon.

*Section 3. Botanique.*— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence du P. LOUIS-MARIE, o.c.r., Institut agricole d'Oka. Secrétaire: Marcel RAYMOND, Jardin botanique de Montréal. Lieu de réunion: Salle des anciens, Séminaire St-Charles Borromée.

*Section 4. Zoologie et Biologie générale.*— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de Georges GAUTHIER, directeur de la section de la Protection des Plantes, Ministère de l'Agriculture, Québec. Secrétaire: Richard BERNARD, sous-directeur du Jardin zoologique, Québec. Lieu de réunion: Grande salle de l'École St-Patrice.

*Section 5. Agronomie et Médecine vétérinaire.*— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de Fernand GODBOUT, Ministère de l'Agriculture, Québec. Secrétaire: L.-J. BOULET, École d'Agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière. Lieu de réunion: Salle du poste de radio de *La Tribune*.

*Section 6. Histoire, Géographie, Philologie.*— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de Louis CHARBONNEAU, Ministère de l'Instruction publique, Ontario. Secrétaire: Abbé Marcel INQUEL, Grand Séminaire des Saints Apôtres, Sherbrooke. Lieu de réunion: Musée du Séminaire St-Charles Borromée.

*Section 7. Pédagogie.*— Samedi après-midi, sous la présidence du P. Noël MAILLOUX, o.p., directeur de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal. Secrétaire: Roland VINETTE, professeur à l'Institut de psychologie. Lieu de réunion: Salle du Mont Notre-Dame.

*Section 8. Philosophie.*— Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence du P. L.-M. RÉGIS, o.p., directeur de l'Institut d'études médiévales. Secrétaire: Abbé Stanislas CANTIN, professeur à la faculté de philosophie de l'Université Laval. Lieu de réunion: Salle du Conseil municipal.

#### 4. Clôture du Congrès

Le onzième congrès annuel de l'ACFAS, qui durait à Sherbrooke depuis trois jours, s'est terminé lundi soir, le 11 octobre par un grand banquet qui groupait environ deux cents convives aux salles du Mont-Plaisant.

Deux allocutions ont marqué la fin du congrès, l'une par le président-élu de l'ACFAS, M. A.-O. DUFRESNE, sous-ministre au ministère provincial des Mines et l'autre par l'honorable Cyrille VAILLANCOURT, invité d'honneur, qui a parlé de « L'économie sociale dans le monde de demain. »

Le nouveau président de l'ACFAS a remercié les autorités municipales de Sherbrooke de la belle réception que l'on avait faite aux délégués de l'ACFAS et il a remercié aussi le comité de la Société d'Histoire des Cantons de l'Est qui avait préparé le congrès à Sher-

brooke. Définissant le rôle de l'ACFAS, le nouveau président a déclaré que c'était une grande association, une fédération qui groupe presque toutes les sociétés qui s'occupent de questions scientifiques, philosophes, géologues, mathématiciens, historiens, auxquelles sociétés vient de se joindre la Société d'Histoire des Cantons de l'Est.

L'ACFAS ne fait que diriger les activités générales du mouvement, laissant à chacune des sections de conduire ses affaires comme bon lui semble. Toutes ces sections ont quelque chose de commun, c'est d'organiser des recherches sur une base scientifique.

A cause de la guerre, nous n'avons pas à l'heure actuelle le concours des jeunes qui nous serait si précieux. Nous avons toujours cherché à inculquer à la jeunesse cet esprit de recherches, mais depuis la guerre, les jeunes sont dans l'armée, ou dans les usines, ou dans les laboratoires, occupés aux recherches de perfectionnement des armes. Après la guerre, nous espérons que cette jeunesse nous reviendra pour nous aider dans les recherches dont l'application fera le bien-être de la société.

Personnellement, je ne suis pas un savant et c'est le travail que j'accomplis tous les jours qui m'a dirigé vers l'ACFAS. Et si j'ai accepté aujourd'hui de devenir le président de l'ACFAS, c'est parce que je suis assuré de l'appui de tout le mouvement de l'ACFAS. Je remercie les membres de l'honneur qu'il m'ont fait et je puis les assurer de mon dévouement à la cause qui leur est si chère.

L'honorable Cyrille VAILLANCOURT prend ensuite la parole et prononce l'allocution suivante.

« Dans tous les pays et parmi toutes les classes de la population, les personnes qui sont encore capables de penser par elles-mêmes se demandent avec inquiétude ce que sera le monde de demain. Les gouvernements, les diplomates, les professeurs, les associations, et même les politiciens, s'efforcent de prévoir, chacun à leur point de vue, quel sera leur sort particulier, celui de leur parti, de leur clan, de leur pays ou de l'humanité, dans le monde de demain bouleversé par plusieurs années de la plus terrible des guerres.

Le monde semble arrivé à un tournant brusque de son histoire économique, politique et sociale. La guerre actuelle n'aura pas peu contribué à pousser à sa phase aiguë, l'atmosphère d'équilibre

instable qui régnait à l'état de crise permanente tant en Europe qu'en Amérique et en Asie, bien longtemps avant l'éclosion du conflit armé.

Depuis une quarantaine d'années surtout, le génie de l'homme s'est adonné à l'application pratique des sciences dont il avait défini ou entrevu les principes au cours du siècle précédent. Transportées dans l'industrie, les sciences ont révolutionné les procédés de fabrication et créé une puissance et une variété de production vraiment remarquables. Mais l'homme est-il mieux partagé, plus libre, plus maître de sa destinée? La population travailleuse, ouvrière ou paysanne, jouit-elle dans l'ensemble d'un sort qui l'élève sensiblement au-dessus des générations précédentes? L'Humanité est-elle plus heureuse? Autant de sujets de discussion sans cesse renouvelée que je n'ai certes pas la prétention de vider. Je voudrais seulement en toucher devant vous certains aspects que je rattacherai à ma doctrine que « la vie économique du Canada de demain devra être orientée et dirigée dans un sens social ».

Le mot d'« économie dirigée » est très souvent mal compris. Pour d'aucuns, l'économie dirigée est une forme de dictature, de régimentation complète et absolue. L'économie dirigée en temps de paix ce n'est pas une économie contrôlée par des ordonnances qui sortent en série, ni des livrets de carnets de rationnement, et encore moins une économie contrôlée par toute une armée de bureaucrates. En temps de guerre, cela s'affirme nécessaire, mais l'économie sociale que je prône, c'est une économie dirigée et contrôlée par des lois vraiment sociales que devraient et que doivent immédiatement passer nos gouvernements. L'économie sociale que je prône n'est pas faite pour supprimer la liberté individuelle ou l'initiative privée, ou même les profits, mais plutôt pour rendre à l'individu une juste part des libertés économiques qu'il a perdues par le jeu inexorable de la loi du plus fort.

L'économie dirigée de temps de guerre est appelée, je crois à disparaître après la guerre, mais elle devra être suivie de cette économie sociale que je prône. Cette économie dirigée, nous l'avons présentement dans bien des domaines, et si nous ne l'avions pas, ce serait le désordre.

Voyons dans les grandes villes, dans les rues où la circulation est plus intense, n'y a-t-il pas un agent de circulation ou encore une

lumière indicatrice qui vous dit quand arrêter et quand passer: et s'il n'en était pas ainsi, les accidents seraient nombreux. N'y a-t-il pas aussi dans nos villes bien organisées de ces comités d'urbanisme qui vous disent, que vous le vouliez ou non, comment devra être construite votre maison, à quelle distance vous devez la mettre de la chaîne du trottoir, etc. Sur la route, n'y a-t-il pas un code que chaque conducteur de véhicule doit observer, et s'il n'en était pas ainsi, le risque de se faire écraser serait plus grand.

Autrefois, ces précautions ne semblaient pas nécessaires; pourtant, aujourd'hui, on se rend compte que s'il n'en était pas ainsi, ce serait le chaos.

On admet ces interventions dites de sécurité, mais on s'effraie lorsqu'il s'agit du domaine économique. Lorsqu'on parle de la législation économique systématisée et logique, apte à rendre à l'individu sa place d'honneur dans l'organisation économique de demain, l'on crie au scandale. Je l'ai dit et je le répète, le Canada ne peut pas revenir sans modifications profondes au régime économique que lui a imposé une énorme surproduction agricole et industrielle alors que le pays se payait le luxe de quelques centaines de mille chômeurs affamés. Il ne peut pas ne pas réorienter une activité économique qui a permis une centralisation telle de l'industrie que l'ouvrier doit vivre dans des logements encombrés, insalubres, et presque inhumains.

L'économie dirigée que nous subissons actuellement et à laquelle devra succéder l'économie sociale du temps de paix doit agir en sorte qu'elle ne détruise pas la moyenne et la petite industrie, ce qui revient à dire qu'elle doit pratiquer la décentralisation de l'industrie. En effet, à mon humble point de vue, si l'on centralise toute l'industrie dans quelques villes, on s'expose à avoir demain des troubles sociaux.

Dans les grandes villes, les ouvriers se connaissent peu ou point et le moindre souffle de révolte qui passe peut tout faire sauter. Mais il y a aussi un autre point de vue à envisager; c'est que, en encourageant la moyenne et la petite industrie, on étend la prospérité à tout le pays, à toute la province, à tous nos villages et à nos petites villes, et le cultivateur trouve à sa porte un débouché pour la vente de ses produits. Dans nos petites et moyennes industries, nos ouvriers se connaissent mieux, sympathisent mieux, et il y a

entre le patron et les ouvriers un contact, je pourrais dire, plus quotidien. Et on s'aime mieux.

Cette économie sociale dans le monde de demain, je l'ai dit et je le répète, devra être contrôlée non pas par une armée de bureaucrates, mais par des lois sociales. Parmi ces lois sociales, la première, me semble-t-il, à être adoptée et votée par nos gouvernants est celle des allocations familiales. En certains milieux, on se scandalise d'une telle loi et on nous dit: « Comment! moi qui n'ai pas d'enfant, je vais payer pour celui qui en a! » C'est le travail qui compte et qui doit être rémunéré.»

Ce n'est pas là mon avis. Si l'on veut qu'après la guerre l'activité économique continue, il va falloir organiser mieux qu'hier la production et la consommation. Pendant la guerre, on n'a pas à s'inquiéter de la consommation, du moins pour les engins de guerre. Par exemple, qu'on fabrique des obus par millions et par centaines de millions, du moment qu'ils éclatent, ils sont disparus et l'espace peut en absorber tant que vous voudrez. Mais, après la guerre, ce ne sera plus la même chose, On ne pourra produire plus qu'on ne consommera. Voyons un exemple: lorsqu'on a bien mangé et qu'on a l'estomac rempli, peut-on consommer davantage? La consommation est donc limitée:

Si on veut augmenter la production, il faut donc augmenter le nombre de consommateurs et si l'on veut que l'activité économique continue, il faut organiser une consommation qui aille toujours en grandissant. Or, la famille n'est-elle pas l'organisme logique, social, tout trouvé pour augmenter le nombre des consommateurs? Or, au point de vue économique, un seul homme augmentera l'activité économique pour lui, mais le père de huit ou dix enfants, avec sa femme et lui-même, n'activera-t-il pas plus la production que celui qui est seul ou qui n'a qu'un ou deux enfants? Le père de dix enfants aura besoin de dix complets, de dix paires de chaussures, il devra fournir dix repas à chaque fois qu'on se mettra à table, etc. Donc, si la famille nombreuse contribue plus à l'activité économique du pays que la famille sans enfant ou que la famille d'un ou de deux enfants, n'est-il pas juste qu'on encourage la famille nombreuse? Puis, qu'on n'aille pas limiter ces allocations familiales à deux ou trois enfants par famille, qu'on accorde les allocations familiales à tous les enfants d'une même famille.

Je ne suis pas en faveur de l'État nourricier. L'État doit surtout aider à faire, non pas tout faire lui-même, et l'individu doit compter avant tout sur lui-même pour gagner sa vie et celle des siens, mais je veux que tous et chacun des membres de la nation canadienne jouissent pleinement, chacun dans le cadre où l'a placé la Providence, de l'abondance des richesses canadiennes. Je veux que les abus révoltants qui ont précédé la guerre ne se renouvellent plus, ces abus qui ont été si courageusement stigmatisés par Pie XI dans son Encyclique QUADRAGESIMO ANNO. Avec Son Éminence le Cardinal Villeneuve, je dis: « Le vingtième siècle devra être un siècle plus social, moins individualiste; sinon, il sera un siècle révolutionnaire et communiste ».

A ceux qui s'étonnent de me voir parler ainsi et qui seraient tentés de me demander au nom de qui je parle, je réponds: Je parle au nom du devoir que je me suis tracé, depuis plus de trente-cinq ans. Ce devoir, j'ai cherché à l'accomplir en y mettant tout l'enthousiasme de ma jeunesse et toute l'ardeur de mon âge mûr afin de donner aux miens leur indépendance économique. Loin de moi l'idée de faire de chacun de mes concitoyens un millionnaire! Mais je voudrais que chacun de mes compatriotes puisse jouir d'une honnête aisance, ce qui lui permettrait d'observer avec plus de ferveur les deux commandements que le Christ est venu enseigner au monde il y a près de deux mille ans: l'amour de Dieu et la charité envers le prochain.

## B. RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES

### Section I: Mathématiques, chimie, physique et sciences connexes

#### 1.— Sur la question des tirants d'eau pour un vaisseau pendant son lancement.— Alexandre KRZYWICKI.

Le lancement d'un vaisseau présente un problème spécial dont la solution est possible seulement si on connaît le *tirant* d'eau d'un vaisseau au fur et à mesure de son entrée dans l'eau. La pente sur laquelle glisse le vaisseau est formée le plus souvent par une surface plane,— oblique par rapport au niveau horizontal de l'eau. Parfois, cependant, la surface est courbe à grand rayon.

(Des raisons d'ordre typographique ne permettent pas de donner les formules mathématiques compliquées nécessaires à la solution du problème).

#### 2.— Sur le profil aérodynamique quelconque dans le mouvement potentiel.— Boleslaw SZCZENIOWSKI.

Dans l'étude de l'écoulement plat d'un fluide parfait autour d'un profil, s'est créée une opinion admettant qu'il est suffisant de prendre seulement une fonction  $f_1$  de l'intégrale générale  $f_1(x+iy) + f_2(x-iy)$ , car l'autre fonction ne donne rien de nouveau. Cette opinion est fautive. Si les conditions aux limites sont posées de façon exacte pour définir complètement les conditions physiques d'écoulement, l'usage de l'intégrale générale est une nécessité absolue. En introduisant les variables  $x+iy = a$  et  $x-iy = B$ , le profil arbitrairement donné peut être représenté par  $B = La(a)$  ou  $a_b = a(B)$ . Il faut donc que le potentiel du courant  $\psi = 0$  sur ce profil, ce qui est rempli pour  $\psi = -\frac{i u}{2} F \left[ f_1(a) + f_2(\varphi a) \right] + \frac{i u}{2} F \left[ f_2(\beta) + f_1(\varphi a) \right]$ , où  $f_1, f_2, F$ , sont des fonctions arbitraires, ont peu donc remplir sans difficultés la deuxième condition limite (à l'infinité l'écoulement est uniforme.)

**3.— La méthode des trois coefficients.** — Joseph PALWIKOWSKI.

On a développé une méthode nouvelle et bien simple de calcul du flux lumineux d'un tube fluorescent. Cette méthode, dite des trois coefficients, donne l'expression du flux selon la formule:

$$\Phi = 2\pi^2 R L B K, K_2 K_3$$

dans laquelle:  $2R$  est le diamètre du tube en pouces.

$L$  est la longueur du tube en pouces.

$B$  est la brillance du tube prise au centre du tube dans une direction perpendiculaire à la surface exprimée en bougies p.c.

$K_1$  est le coefficient qui donne les corrections de la brillance dues aux changements de cette brillance selon la longueur du tube;

$K_2$  est le coefficient qui donne les corrections de la brillance dues aux changements de cette brillance dans un plan perpendiculaire à l'axe du tube;

$K_3$  est le coefficient qui donne les corrections du flux lumineux pour le tube, pris comme un corps qui obéit à la loi de LAMBERT\*.

**4.— Le meilleur rapport du poids de combustible au poids payant, pour les avions de transport.** — Gustave - André MOKRZYCKI.

Le poids d'un avion peut être considéré comme se composant de:

- $P_p^1$  Poids de planeur vide;
- $P_c$  Poids de combustible et d'huile;
- $P_p$  Poids payant;
- $P_1$  Poids d'équipe.

\* \* \* Toutes les mesures se reliant au développement et à la vérification de cette méthode ont été faites au laboratoire de photométrie de l'École polytechnique par MM. F. LEBLANC et J. PAWLIKOWSKI.

Étant donné un avion de transport, il est facile de fixer le meilleur rapport du poids de combustible au poids payant, afin que le maximum de tonnes-milles puisse être obtenu. Le calcul présenté tient compte du délestage de l'avion par la consommation de combustible en vol. (Des raisons d'ordre typographique ne permettent pas la description des calculs).

#### 5.— Les frais du transport en avions commerciaux.—

Gustave-André MOKRZYCKI.

La polaire d'un avion a été remplacée par une parabole, parallèle à la parabole de la résistance induite. Une formule a été établie, donnant les tonnes-milles par gallon de combustible. C'est ce qui permet de fixer les frais du transport en employant comme paramètres la pression dynamique de la vitesse et la charge par unité de la surface portante. (Pour des raisons d'ordre typographique, les formules sont supprimées. Le travail est publié in extenso dans *Polish Engineering Review*, p. 19, janvier-février 1944.

#### 6.— Étude comparative des différentes méthodes élastimétriques.—

Augusto-J. DURELLI et Raymond-A. FRIGON.

Cette étude compare les résultats des différentes méthodes élastimétriques et de la théorie mathématique. On prit comme cas la discontinuité circulaire dans un champ uniforme de traction. Les principales méthodes expérimentales, c'est-à-dire la photoélasticimétrie, les extensomètres électriques et mécaniques, l'analogie de la membrane, les vernis fragiles, furent appliqués à la plaque trouée soumise à la traction. Pour la photoélasticimétrie on prit une plaque en bakelite. Pour les extensomètres et le vernis, on se servit d'une plaque en laiton. Dans l'analogie de la membrane, on tendit une feuille très mince en caoutchouc sur un profil reproduisant exactement la distribution des contraintes au bord du trou telle que déterminée par la photoélasticité. La forme que prend la membrane est alors une mesure de la distribution des contraintes dans le solide. Ces essais furent comparés aux résultats théoriques de Kirsch.

### 7.— État actuel de nos connaissances sur la physique des comètes.— Pol SWINGS.

L'auteur passe en revue les résultats obtenus récemment dans le domaine des spectres cométaires. Six nouvelles molécules ont été identifiées: OH, NH, CH<sup>+</sup>, CH<sub>2</sub>, NH<sub>2</sub> et OH<sup>+</sup>. Il a été prouvé sans aucun doute possible que l'émission est un pur phénomène de fluorescence excité par le rayonnement solaire. On peut se faire une idée satisfaisante des gaz occlus dans les solides cométaires et de leur relation avec des gaz occlus dans les météorites. La distribution des différentes espèces de molécules au sein des comètes est discutée en relation avec les vitesses et durées de vie de ces molécules.

### 8.— Extraction et récupération du vanadium contenu dans les magnétites titanifères du Québec.— Louis BOURGOIN.

Au cours de recherches entreprises pour le service des mines de la province de Québec sur les magnétites titanifères, le problème de récupérer le vanadium présent pour des doses de 0.12 à 0.18 pour cent dans le minerai brut, fut résolu. (Magnétite titanifère de St-Charles, canton de Bourget). Dans les opérations de réduction par le carbone dans des fours soufflés, le vanadium est expulsé dans les scories. Lorsque la réduction est faite au four électrique, sans soufflage, il est possible d'obtenir des fontes vanadifères. Les traitements chimiques des minerais bruts, le traitement chimique des scories de première réduction n'ont pas donné de résultats acceptables, surtout au point de vue économique. Par contre, des résultats intéressants ont été obtenus en procédant à une réduction en deux temps dans un four soufflé. Dans une première opération réductrice, on cherche à obtenir un acier peu carburé permettant d'extraire les trois quarts du fer présent dans le minerai; par une reprise des scories riches en fer, en titane et en vanadium on peut obtenir une fonte qui renferme la plus grande partie du vanadium qu'il est possible de tirer du minerai. Par exemple, on peut obtenir une fonte donnant à l'analyse: C 4.75 pour cent; Fe 92.89 pour cent; V 0.13 pour cent; Ti 0.83 pour cent; P 0.03 pour cent.

**9.— L'influence du PH sur la précipitation de l'or par la poudre de zinc dans les solutions cyanurées.**— R a y m o n d LEBLANC.

Des essais de précipitation de l'or par la poudre de zinc métallique sur des solutions étendues d'aurocyanure ayant des pH variant depuis 6.45 jusqu'à 12.1 ont conduit aux conclusions suivantes: a) le pH de la solution aurifère a une influence marquée sur la précipitation: un pH inférieur à 8 donne un rendement inférieur à 75 pour cent, tandis que le pH le plus favorable se trouve entre 11.5 et 11.9, le rendement atteignant 98.85 pour cent si l'agent alcalin employé est de la chaux et 97.25 en présence de soude; le rendement baisse quelque peu si le pH dépasse 12. b) la perte en zinc atteint un maximum pour les pH compris entre 10 et 11..

**10.— Préparation par pressage à chaud de carbures de tungstène cémentés.**— G. LETENDRE, R. POTVIN, J. DUPRAT.

Des recherches en métallurgie des poudres ont conduit au développement d'une méthode permettant de produire à meilleur compte et beaucoup plus rapidement que les méthodes actuellement en usage des carbures de tungstène cémentés très durs et très denses à partir des éléments en poudre. Cette méthode consiste à presser des poudres de tungstène, de carbone et de nickel intimement mêlées dans les proportions voulues, dans des moules en graphite à une température élevée en présence d'hydrogène. L'influence de divers facteurs (température, composition, ségrégation, grosseur des grains cristallins, etc.) sur certaines propriétés physiques et mécaniques des carbures préparés par cette méthode a été étudiée. L'analyse par diffraction aux rayons-X a permis de suivre la réaction durant les différentes phases de l'opération et a montré l'effet du temps de chauffage et de la température sur la formation progressive des carbures de tungstène ( $W_2C$  et  $WC$ ). Le produit fini qui possède une dureté comparable à celle du diamant et autres propriétés désirables, contient le tungstène sous la forme du carbure  $WC$  hexagonal.

**11.— Constitution partielle de la gelsémine.**— Léo MARIION.

La gelsémine ( $C_{20}H_{22}O_2 N_2$ ), alcaloïde tiré de *Gelsemium sempervirens*, lorsqu'elle est distillée sur un mélange de soude et de

chaux, se scinde en plusieurs segments, les uns neutres, les autres basiques. Ces derniers forment des picrates qui n'ont pu encore être identifiés. De la fraction neutre, toutefois, il a été possible de tirer un produit donnant la réaction d'Erhlich, et formant un picrate rouge caractéristique de la série de l'indole. Ce picrate est identique au picrate du 2:3-diméthylindole. Ceci permet de conclure que la gelsémine possède une structure indolique.

**12.— Étude de quelques huiles essentielles forestières.**— Joseph RISI et Marcel BRULÉ.

Parmi les produits forestiers secondaires, les huiles essentielles méritent une considération spéciale tant par l'abondance de la matière première que par l'intérêt pécuniaire qui peut en résulter pour les colons forestiers. Les auteurs ont étudié les rendements en huile du thuja, du pin, du sapin, d'épinettes et de la pruche, en fonction de la saison et des conditions de la distillation, et ils ont examiné les propriétés physicochimiques de ces huiles, telles que le poids spécifique, la rotation spécifique, l'indice de réfraction, le point d'ébullition, la solubilité, l'indice d'acide, l'indice d'ester et l'indice de saponification.

**13.— Une nouvelle amylase.**— Elphège BOIS et Jean SAVARY.

L'hydrolyse de l'amidon, par l'*Actynomyces microflavus* ou par les cultures filtrées de ce microorganisme, conduit à la formation d'un di-holoside, le gentiobiose. L'enzyme responsable de cette transformation est nommé la gentiobiogène-amylase.

**14.— Passage de la sphère au plan, dans les formules de la trigonométrie sphérique, en supposant le rayon de la sphère infini.**— Althéod TREMBLAY.

a) Si  $a$ ,  $b$ ,  $c$ , sont les longueurs des trois côtés d'un triangle sphérique ABC et  $r$  le rayon de la sphère, la formule fondamentale donne la relation:

$$\cos. \frac{a}{r} = \cos. \frac{b}{r} \cos. \frac{c}{r} + \text{siv.} \frac{b}{r} \text{siv.} \frac{c}{r} \cos. A.$$

On développe les sinus et cosinus par la formule de Maclaurin et il vient :

$$\left(1 - \frac{a^2}{2r^2} + \frac{a^4}{24r^4} - \frac{a^6}{720r^6} \dots\right) = \left(1 - \frac{b^2+c^2}{2r^2} + \frac{b^4+6b^2c^2+c^4}{24r^4} - \dots\right) + \left(\frac{bc}{r^2} - \frac{(bc b^2+c^2)}{6r^7} + \dots\right) \cos A$$

On enlève le terme 1 dans chaque membre. On multiplie tous les autres termes par  $2r_2$  et l'on fait tendre  $r$  vers l'infini. Il reste :

$$-a^2 = -b^2 - c^2 + 2 bc \cos A$$

en changeant tous les signes, on obtient la formule de trigonométrie plane :

$$a^2 - b^2 + c^2 - 2bc \cos A$$

Il en est ainsi pour les autres formules.

**15. — Correction à une communication précédente à l'ACFAS, en 1942, page 86, volume 9 des Annales de l'ACFAS. — Althéod TREMBLAY.**

Remplacer à partir de : Le coefficient d'un terme quelconque. . . par :

Les coefficients des quatre premiers termes de la racine seront donnés par les calculs suivants :

$$1 \quad 6 \quad 19 \quad 44 \quad . \quad . \quad .$$

$$1 \quad y$$

$$\frac{y}{y} \quad \frac{1}{y}$$

$$y \div y = 2y = 6, y = 3$$

$$1 \quad 3 \quad y$$

$$\frac{y}{y} \quad \frac{3}{y} \quad \frac{1}{y}$$

$$y + 9 \quad y = 2y + 9, = 19, y = 5$$

$$1 \quad 3 \quad 5 \quad y$$

$$\frac{y}{y} \quad \frac{5}{y} \quad \frac{3}{y} \quad \frac{1}{y}$$

$$y + 15 + 15 + y = 2y + 30 = 44, y = 7$$

etc.

$$\sqrt{S} = 1 + 3x + 5x^2 + 7x^3 \dots\dots\dots$$

16.— Observations sur les méthodes rapides d'analyse chimique des sols.— Fernand CORMINBOEUF.

17.— Étude du rendement dans la préparation d'un diacide complexe aliphatique.— Roger BARRÉ et Jacques ÉLIE.

18.— Synthèses nouvelles dans la série des sulfamidés.— Roger BARRÉ et Rachel ROBERT.

### *Section 2: Géologie et Minéralogie*

1.— Géologie du comté de Châteauguay, P.Q.—P. Léo-G. MORIN, c.s.c.

Le sous-sol est formé par les grès de Pitsdam, au centre du comté, recouverts à l'est et à l'ouest par la dolomie du Beekmantown. La limite entre ces deux formations, telle qu'établie par Ells, en 1895, et acceptée par toutes les cartes subséquentes, doit être déplacée de cinq à six milles vers l'est, en deux endroits. La structure du Potsdam n'est pas, comme on l'a imaginée, celle d'une anticlinale basse. Elle correspond plutôt à celle d'une flèche, qui, aux temps cambriens, aurait relié le Bouclier aux Adirondacks et délimité ainsi les deux bassins ordoviciens de Montréal et d'Ottawa. Ces grès ont plus tard été disséqués par les failles, en blocs gauchis vers l'ouest par le plissement apalachien. Les dépôts de surface révèlent des charriages glaciaires de faible amplitude et nous montrent les deux lignes d'esker du côteau Ste-Marguerite et de l'île St-Bernard.

2.— Études physiographiques dans la région du Grand Lac Jacques Cartier.— Carl FAESSLER.

Le Grand Lac Jacques Cartier est situé sur la hauteur des terres entre les rivières Jacques Cartier-Montmorency coulant vers le sud et la rivière Pikauba coulant vers le nord. Les lacs de ce genre qui se trouvent à la division des eaux coulant nord et sud, ont souvent

joué un rôle particulier à l'époque qui suivait de près la retraite des glaciers quaternaires. L'auteur démontre que la direction de l'écoulement des eaux du lac Jacques Cartier a changé au moins trois fois: d'abord, les eaux se déversaient dans la rivière Montmorency par l'intermédiaire de la rivière des Brûlés; plus tard elles se dirigeaient vers le Saguenay en passant par la rivière Pikauba et ce n'est que depuis relativement peu de temps, probablement après le début des temps historiques, qu'elles coulent vers Donacona par la rivière Jacques Cartier actuelle.

### 3.— Aspects physiographiques de la région de Shawinigan.— Carl FAESSLER et abbé J.-W. LAVERDIÈRE.

A partir du St-Laurent, si l'on fait une coupe sud-nord en passant par Shawinigan, on traverse d'abord la région des basses-terres qui bordent le fleuve, puis celle des contreforts des Laurentides et enfin la région des Laurentides elles-mêmes. Shawinigan se trouve situé dans la région des contreforts. Ceux-ci sont presque entièrement recouverts par une épaisse couche de sable et de glaise d'âge quaternaire; ils constituent une région de collines rocheuses, plutôt basses et généralement boisées, émergeant comme des îlots à travers les sédiments meubles. Une étude détaillée des environs de Shawinigan a permis aux auteurs de reconstituer certains changements dans le réseau hydrographique de la région au cours de l'ère quaternaire.

### 4.— Le lit préglaciaire de la rivière St-Maurice.— Abbé J.-W. LAVERDIÈRE et Carl FAESSLER.

En amont des Grandes Piles, la rivière St-Maurice coule dans une vallée très bien définie, pratiquement sans y rencontrer d'obstacles. Au contraire, entre les Grandes Piles et Shawinigan, le lit de la rivière comporte des chutes et des îles, et présente toutes les caractéristiques d'une rivière plutôt jeune. Sans en arriver à faire le tracé exact de l'ancien lit, entre les Grandes Piles et la Baie de Shawinigan, on peut cependant, en relevant certains points à l'ouest du cours actuel, dessiner approximativement le lit préglaciaire du St-Maurice.

**5.— Sur un Dalmanites emarginatus et un Uncinulus mutabilis.**— Abbé Ernest LEPAGE.

Ces deux fossiles, présents dans le calcaire de Grande Grève (Dévonien inférieur), ont été trouvés dans la région de Rimouski.

**6.— Fossiles d'âge Dresbach dans les conglomérats de Lévis.**— FRANCO RASETTI.

Une révision complète de la faune cambrienne supérieure des blocs du conglomérat de Lévis a permis de reconnaître 96 espèces de trilobites, dont 45 nouvelles. La plupart de ces fossiles appartiennent au Trempealeau supérieur (zone à *Hungaiia magnifica*). Toutefois, cinq espèces, dont trois appartenant à des nouveaux genres, semblent indiquer la présence d'une faune de la base du Cambrien supérieur (Dresbach). La présence de blocs de cette époque dans les conglomérats de Lévis n'avait pas été signalée auparavant. L'auteur suggère le nom de zone à *Pseudolisania* pour l'horizon dont ces blocs proviennent.

**7.— Contribution à la paléontologie et la stratigraphie du groupe de Sillery.**— FRANCO RASETTI.

Les seuls fossiles de Sillery connus jusqu'ici étaient deux brachiopodes inarticulés de peu de valeur pour établir l'âge de la formation. L'auteur a découvert deux nouvelles localités fossilifères. La première est située près de Lauzon. On y trouve, dans des lits minces de calcaire impur interstratifiés avec les schistes, une faune de trilobites qui indique le Cambrien inférieur (âge des formations Forteau et Shady). Des fossiles ont aussi été trouvés dans un grès calcaire qui se trouve à la base des quartzites à Ste-Anne de la Pocatière. Le seul fossile déterminable est une espèce de trilobite du genre *Taenicephalus*, caractéristique du Cambrien supérieur. L'auteur conclut que le groupe de Sillery occupe un long intervalle de sédimentation, probablement presque tout le Cambrien, et que, lorsque sa stratigraphie sera mieux connue, il faudra le diviser en plusieurs formations. Les subdivisions proposées jusqu'ici ne semblent pas acceptables.

**8.— Moulage en métal de petits fossiles.—** Franco RASSETTI.

Le moulage des empreintes de fossiles pour en obtenir une reproduction en relief se fait ordinairement ou avec la plasticine ou avec le plâtre. Aucune des deux méthodes ne permet de reproduire des détails suffisamment fins, ni d'avoir des modèles résistants. L'auteur obtient des reproductions en métal, en coulant un alliage à bas point de fusion dans le moule naturel dans un tube évacué. Avant que le métal soit solidifié, on laisse entrer l'air, de façon que la pression atmosphérique comprime le métal dans les cavités du fossile, permettant d'obtenir une reproduction parfaite. Des échantillons seront montrés.

**9.— Technique photographique en paléontologie.—** Franco RASSETTI.

Dans la plupart des cas, il est nécessaire de recouvrir les fossiles d'une couche mince de poudre blanche avant de les photographier. Le procédé ordinairement employé fait usage de la précipitation d'une couche de  $\text{NH}_4 \text{Cl}$  par mélange des vapeurs de  $\text{HCl}$  et de  $\text{NH}_3$ . Cette méthode présente plusieurs inconvénients. L'auteur se sert de la combustion du magnésium pour recouvrir les fossiles d'une couche de l'oxyde de ce métal. La méthode est d'application très facile et ne présente aucun des inconvénients de l'autre. Des expériences seront montrées.

**10.— Quelques notes sur la décomposition à la surface par l'action des agents atmosphériques des minéraux de zinc et de plomb, à la mine Federal dans la Gaspésie.—** P.-E. AUGER.

L'effet des agents atmosphériques se fait sentir jusqu'à une profondeur de cent pieds et plus. Près de la surface, pratiquement toute la sphalérite a été dissoute. Au nord-ouest de la Federal, à la Poiner, une veine considérable ne contient plus aucun zinc jusqu'à une profondeur d'au moins 95 pieds. L'élévation de la surface de cette veine est de 2000 pieds au-dessus du niveau de la mer, alors qu'à la Federal, où l'altération est moins profonde, l'élévation

n'est que de 1700 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ceci suggère une érosion plutôt locale due à l'action des glaciers.

**11.— Effet de la chaleur sur quelques minéraux métalliques en sections polies.**—P.-E. AUGER.

La construction d'un nouveau four électrique permet d'étudier directement sous le microscope l'effet de la chaleur sur les sections polies de minéraux métalliques. Le poli disparaît à une température spécifique pour chaque minéral. Les minéraux qui se forment à haute température dans les gisements sont aussi ceux dont le poli est affecté à plus haute température. Ces déterminations permettent l'identification de minéraux en grains de très petite dimension dans les sections polies.

**12. Distribution et variation des éléments rares tel que révélé par le spectrographe à réseau dans les sulfures métalliques.**— P.-E. AUGER.

Cette étude prouve que: a) dans un district où une mine, certains éléments rares ont une suprématie constante sur d'autres éléments rares; b) le type de gisement influe sur la nature des éléments rares; c) l'or a une distribution erratique dans la pyrite, ce qui suggère que cet élément ne fait pas partie de la structure atomique de ce minéral; d) dans une mine, les éléments rares varient d'une façon systématique avec la profondeur.

**13.— Le cabochon graveleur de l'île St-Bernard est-il un "mound"?**— P. LÉO-G. MORIN, c.s.c.

Les sables et les graviers qui composent ce buton proviennent de l'émiettement des roches des formations géologiques sous-jacentes. Leur forme est celle des cailloux à facette, souvent striés, typiques des graviers d'origine glaciaire. Ces éléments sont stratifiés et présentent une structure anticlinale. Tous ces caractères appartiennent nettement le prétendu *mound* aux autres dépôts fluvio-glaciaires. Des graviers et des sables absolument semblables se retrouvent dans l'axe de ce monticule, à la pointe Ross, vers le sud, de même que dans le coteau Ste-Marguerite à l'est de Ste-Thérèse de Blainville, au nord-ouest. Tous ces dépôts sont disposés selon

trois bandes parallèles, allongées suivant la direction générale des glaciers dans la région. Jusqu'à preuve du contraire, nous devons les considérer comme des *eskers* à demi enterrés par la submersion Champlain.

14.— Comment la spectrographie peut aider la minéralogie: « cas du rhénum. » — P.-E. PELLETIER.

15.— Application de la fluorescence à l'étude microscopique du degré de libération des particules d'un minéral broyé. — Jean LAVALLÉE.

16.— Étude minéralographique et possibilités économiques de la Suzorite. — Jean LAVALLÉE.

17.— Deux minéraux fluorescents des carbonates cristallins de la région de Mont-Laurier. — Jean LAVALLÉE.

18.— Géologie physique du comté de Châteauguay. — Auguste MAILLOUX et Roger BARIL.

### *Section 3: Botanique*

1.— Une chambre humide pour permettre l'étude in situ de poils radicaux avec un micromanipulateur. — Marcel CAILLOUX.

Cette chambre consiste en une cavité pratiquée dans un bloc d'environ  $1\frac{1}{2} \times 3$  pouces. Ce bloc peut être d'une substance quelconque imbibée de paraffine. La cavité pratiquée dans le sens de la longueur est plus profonde à une extrémité qu'à l'autre de telle sorte que le fond se termine en une simple rainure oblique. Une graine mise en germination poussera des racines qui descendront le long de la rainure. Deux fentes latérales pratiquées au niveau de la rai-

nure permettent l'accès des micro-outils du micromanipulateur aux poils absorbants des racines. Une plaque de verre perforée masque les parties non utilisées de chacune des fentes latérales et permet à travers une goutte d'eau, le passage des micro-outils. La chambre humide est close à sa partie supérieure par une lame de verre dont la face intérieure a été humectée d'un moussif afin d'éviter la condensation qui gênerait l'observation au microscope. L'humidité de l'atmosphère intérieure est maintenue à l'aide d'un papier filtré imbibé d'eau entourant les parois latérales de la cavité.

## 2.— Système de démultiplication variable pour un micromanipulateur hydraulique.— Marcel CAILLOUX.

Un moyen d'obtenir un taux variable de démultiplication dans un micromanipulateur hydraulique consiste à introduire dans le parcours de chacun des trois tubes une capsule comportant un diaphragme extensible. L'extensibilité de ce diaphragme doit être contrôlée par un ressort dont on peut faire varier la rigidité à l'aide d'une manette. Ainsi, le liquide injecté dans les tubes par les pistons de commande se perd en partie dans chacune des nouvelles capsules et il en résulte un déplacement moindre des pompes ou des diaphragmes du récepteur. L'extensibilité des capsules étant réglable, la quantité de liquide qui s'y perd peut être contrôlée; ce qui, en définitive, règle le taux de démultiplication du micromanipulateur.

## 3.— Mesure quantitative de l'eau absorbée par un seul poil radicaire.— Marcel CAILLOUX.

Cette mesure s'effectue à l'aide d'un micropotomètre constitué de la façon suivante: un tube de verre de 1 c. de diamètre extérieur et de 1 m. de diamètre intérieur est étiré jusqu'à ce que son diamètre intérieur soit juste assez grand pour admettre un poil radicaire. Le tube capillaire est ensuite rempli d'eau en ayant soin d'introduire une bulle d'air dans le parcours du tube. Le micropotomètre est ensuite monté sur un micromanipulateur et un poil radicaire introduit dans la lumière du capillaire. Le poil radicaire absorbe le liquide contenu dans le micropotomètre et la quantité absorbée peut en être mesurée en suivant la bulle d'air avec un microscope à oculaire micrométrique. Connaissant le diamètre du

capillaire et la distance parcourue par la bulle, il est facile de calculer en microns cubes le volume de liquide absorbé.

#### 4.— La flore de l'intérieur d'Anticosti.—Jacques ROUSSEAU

Pour la première fois, en 1942, un botaniste traversait l'île d'Anticosti. Il a rapporté de ce voyage quelques entités nouvelles, ainsi que des notes sur les formations du centre de l'île. Le centre dans l'ensemble est plutôt caractérisé par une végétation uniforme et ne renferme pas ces reliques qui semblent surtout cantonnées sur les platières des rivières depuis l'embouchure jusqu'à environ cinq milles en aval.

#### 5.— Distinction spécifique de quelques *Artemisia* de la section *Dracunculus*.— Jacques ROUSSEAU.

Des auteurs considèrent comme une seule espèce, *A. borealis*, *A. canadensis*, *A. caudata* de l'Amérique et *A. campestris* de l'Europe. L'étude des capitules et des fleurs tubuleuses révèle des caractères bien distinctifs. La pubescence de la plante cependant n'est d'aucune valeur si ce n'est pour séparer des formes élémentaires. En culture toutefois ces caractères semblent constants. Ces espèces renferment apparemment un grand nombre de mutations héréditaires. Elles semblent être passées à une époque récente par une crise de mutabilité.

#### 6.— Deux nouvelles antennaires à grandes feuilles pour le Québec.— Marcel RAYMOND.

Présentation de l'*Antennaria munda* (vallée de l'Ottawa et comté de Brome) et de l'*Antennaria Parlinii* (comté de Missisquoi) nouveaux pour le Québec. Clé analytique des Antennaires macrophylls.

#### 7.— L'*Arisaema Stewardsonii* Britton dans le Québec.— Marcel RAYMOND.

L'auteur complète la carte de distribution de cette espèce, publiée par le frère MARIE-VICTORIN dans *Les Spadiciflores du*

Québec, en 1931, ajoutant plusieurs localités nouvelles: île Jésus, vallée du Richelieu et cantons de l'Est.

#### 8.— Notes sur deux associations palustres remarquables.

— Marcel RAYMOND.

L'auteur décrit deux types d'associations palustres, l'une caractérisant les champs mal drainés et un peu acides du comté de Brome, l'autre les terres basses de la vallée du Richelieu. La première comprend les espèces suivantes: *Equisetum limosum*, *Ophioglossum vulgatum* var. *pseudopodium*, *Eriophorum angustifolium*, *Carex interior*, *Carex inflata*, *Geum rivale*, *Caltha palustris*, *Thalictrum polygamum*, *Fragaria virginiana* et *Hydrocotyle americana*. La seconde comprend surtout des *Carex*: *C. arcta*, *C. lupulina*, *C. scoparia*, *C. vulpinoidea*, *C. vesicaria*, *C. vesicaria* var. *monile*, *C. retrorsa*, auxquels s'ajoutent *Acorus Calamus*, *Iris versicolor*, *Glyceria grandis*, *G. canadensis*, *Galium palustre*, *Juncus effusus* et, parfois, des éléments caractéristiques de la vallée du Richelieu, comme *Sisyrinchium graminoides*, *Arisaema Stewardsonii* ou *Gratiola aurea*.

#### 9.— Une nouvelle espèce de *Calamagrostis* (*C. Sepageana* n. sp.) pour le Québec P. LOUIS-MARIE, o.c.f.

Ce *Calamagrostis* à arête très longue, genouillée et tordue inférieurement, est avec *C. purpurascens*, le seul représentant du groupe dans la flore du Québec. Il fut découvert par l'abbé E. Lepage au Mont Commis, dans la paroisse de St-Donat (Rimouski). Cette remarquable endémique, qui a aussi des affinités avec le *C. rubescens* de l'Ouest, et plusieurs autres récoltes critiques du même endroit nous invitent à étudier plus systématiquement toute cette apalachienne qui va du mont Blanc au mont Orford.

#### 10.— La florule du Mont Blanc, comté de Matane.—

Abbé Ernest LEPAGE.

Le mont Blanc possède une flore typiquement boréale. Les entités les plus marquantes sont, pour les lichens: *Cladonia gonecha*, *C. ecmocyna*, *C. cyanipes*, *Cetraria cucullata*, *Bacidia suffusa*, *Buellia*

*badio-atra*, *Lecanora badia*, *Lecidea Wallrothi*; pour les mousses: *Polytrichum gracile*, *Pogonatum capillare*, *Aulacomnium turgidum*, *Dicranum groenlandicum*; pour les plantes vasculaires: *Arabis Drummondii*, *Draba nivalis*, *Saxifraga stellaris*, *Saxifraga cernua* f. *latibracteata*, *Poa laxa*, *Festuca brachyphylla*, *Salix cordifolia* var. *intonsona*, var. *callicarpaea*, var. *Macounii*.

**11.— Additions à la flore du Bas St-Laurent.**— Abbé Ernest LEPAGE.

Ces additions sont les suivantes: *Botrychium silaifolium* (St-Valérien), *Polygonum hydropiper* var. *projectum*, *Ranunculus flabellaris*, *Rubus idaeus* var. *strigosus* f. *tonsus*, *Rubus Lepagei* n. sp., *Polygonatum pubescens*, *Scirpus Clintonii* (rivière Rimouski), *Actaea pachypoda*, *Actaea rubra* × *A. pachypoda*, *Carex concinna* (mont Commis, St-Donat), *Carex clivicola* (Ste-Anne des Monts), *Dulichium arundinaceum*, *Scirpus subterminalis* (Sud du comté de Rimouski). Plantes adventices: *Arctium tomentosum* (St-Anaëlet), *Crepis tectorum* (Ste-Flavie), *Micandra physalodes* (Rimouski).

**12.— Le Danthonia d'Anticosti.**— Frère ROLLAND-GERMAIN, é. c.

De nombreuses récoltes ont été faites sur l'île d'Anticosti par MARIE-VICTORIN, ROLLAND-GERMAIN, LOUIS-MARIE, Jacques ROUSSEAU et d'autres, d'un *Danthonia* qui diffère notablement du *Danthonia* ubiquiste des terrains sablonneux ou rocheux de la vallée du St-Laurent. Cette plante est décrite comme espèce nouvelle et ses relations avec les autres espèces sont étudiées.

**13.— Note sur la petite florule allogène de la Baie Lavelière, Sorel.**— Frère MARIE-VICTORIN, é. c.

On sait que la région du lac St-Pierre possède un groupe remarquable de plantes allogènes, reliquat des conditions du début de la période post-Champlain. Quelques herborisations attentives, dans la prairie humide qui prolonge la baie de Lavelière, ont montré que ce petit coin du pays a conservé quelques éléments allogènes remarquables. Le *Peltandra virginica*, découvert il y a quelques

années seulement dans la région, y a son foyer d'abondance. Remarquables aussi sont l'*Echinochloa Walteri*, élément de la plaine côtière de l'Atlantique, à préférences plutôt saumâtres, et l'*Utricularia geminiscapa*, découvert il y a quelques années seulement dans la tourbière de Farnham (comté de Missisquoi). Ces éléments appartiennent à la flore de la plaine côtière de l'Atlantique; ils ont pénétré jusqu'au Saint-Laurent par la voie Hudson-Champlain-Richelieu.

**14.— Le genre *Spathelia* à Cuba.**— Frère MARIE-VICTORIN, é.c.

Ce genre de *Rutacées* comprend à Cuba un certain nombre d'endémiques. Les espèces déjà connues sont réétudiées dans leurs relations taxonomiques et géographiques, et une espèce nouvelle est décrite.

**15.— Mise au point sur les Lobéliacées de Cuba.**— Frère MARIE-VICTORIN, é.c.

La famille des *Lobéliacées* comprend à Cuba trois genres: *Hippobrome*, *Siphocampylus*, *Lobelia*. Les espèces sont réétudiées; deux nouveaux *Siphocampylus* sont décrits; une clef des espèces de *Lobelia* et de *Siphocampylus* de Cuba est établie.

**16.— Observations sur des réactions floristico-écologiques à une baisse de niveau exceptionnelle sur le Saint-Laurent en 1931.**— Frère MARIE-VICTORIN, é.c.

L'année 1931 a été marquée par un abaissement exceptionnel de niveau sur les Grands Lacs et sur le Saint-Laurent, jusqu'à un point 59 pouces au-dessous de la moyenne pour le mois de juin. Ce bas niveau n'avait pas été atteint depuis 1860. Les principales réactions écologiques dans la région montréalaise ont été: a) le développement de grandes étendues de *Chara*; b) une zonation marquée des formes mineures d'*Equisetum*; c) apparition en très grande abondance sur les îles basses du *Phalaris arundinacea*; d) formation de véritables prairies de plantules d'*Alisma gramineum* et de la forme émergée de la même espèce; e) envahissement de l'eau profonde pour la forme stérile du *Butomus umbellatus* (var. *vallisneriifolius*); f) floraison abondante et inusitée du *Salix interior*; g) établis-

sement d'une zone stérile soudainement envahie par certaines plantes annuelles (*Polygonum*, etc.)

**17.— Un chancre de l'orme de Sibérie (*Ulmus pumila*) causé par *Nectria cinnabarina* (Tode) Fr.— J.-Émile JACQUES.**

Utilisé surtout pour la plantation de haies, l'orme de Sibérie est un hôte de prédilection pour *Nectria cinnabarina*. Ce champignon s'installe d'abord sur des branches mortes, qui sont toujours présentes en plus ou moins grande quantité, progresse vers les tissus vivants qui peuvent être ceux d'une grosse branche ou le plus souvent du tronc, et produit un chancre en tuant le cambium et l'écorce. La nécrose s'étend, finit par entourer le membre attaqué et toute la partie supérieure meurt de faim. C'est à la base des arbres que les lésions se développent le plus fréquemment. A cause de cette maladie très grave, la culture de l'orme de Sibérie est à déconseiller chez nous.

**18.— Étude d'un oïdium isolé d'un intestin de morue.—**  
Elphège Bois et Gertrude Roy.

L'oïdium étudié a été isolé dans un milieu anaérobie contenant du glucose. Il a des propriétés très spéciales, tant au point de vue morphologique que biochimique. En effet, il change de formes suivant les milieux dans lesquels on le cultive; il prend nettement la forme de levure dans les milieux Sabouraud-dextrose et maltose. Lorsqu'on cultive cet oïdium dans un milieu minéral contenant différents sucres, on constate que quelques-uns sont transformés en alcool et en acides, tandis que d'autres ne changent pas. Le glucose, seul sucre qu'on rencontre chez les poissons, est le plus facilement fermentescible tandis que le sucrose ne l'est aucunement. L'addition de farine de poisson et de concentrés de vitamines permet une fermentation plus complète, la production d'alcool étant fortement augmentée.

**19.— En marge d'une liste de lichens, de mousses et d'hépatiques du Québec.—** Abbé Ernest LEPAGE.

La liste des lichens, des mousses et des hépatiques du Québec préparée par l'auteur, avec la collaboration du révérend Frère

MARIE-ANSELME, f.m., comprend au delà de 1400 entités différentes. 400 environ sont des additions à la flore du Québec.

**20.— Les variétés polycephalum (Brid.) Hueb. et congestum Boulay de l'Aulacomnium palustre (Web. & Mohr) Schwaegr. dans le Québec.** — James KUCYNIK.

Le frère Marie-Victorin a récolté le var. *polycephalum* (variété caractérisée surtout par la présence de plusieurs pseudopodes sur la même plante) aux environs de Longueuil. Apparemment, elle n'a pas été mentionnée auparavant pour le Québec. La variété *congestum* Boulay a été récoltée par le père Louis-Philippe PRÉVOST, s.j., James KUCYNIK & al, à Sutton, comté de Brome, le 9 mai 1942. La distribution géographique de cette variété telle que donnée dans la *Moss Flora* de Grout est « Miquelon, British Columbia, Alberta, North Dakota ». Mme Geneva SAYRE qui a monographié la famille pour cette flore a vérifié l'identification soumise par l'auteur.

**21.— La germination des graines de Trillium en milieu artificiel.** — Auray BLAIN.

En 1925, Knudson (Bot. Gaz. 79: 345-379), dans un milieu artificiel de son invention, obtenait une bonne germination de graines d'Orchidées. Émile JACQUES, avec la même méthode, obtint un égal succès avec des graines de Cyclamen. L'auteur a ensemencé des graines de *Trillium* sur un milieu d'agar-agar avec solution nutritive de Knudson. Trois mois après l'ensemencement, trois graines de *T. cernuum* commencèrent à germer. Aucune autre graine n'a germé depuis. Les trois plantules issues des graines germées sont encore vivantes et atteignent environ 1 pouce de hauteur. Ces expériences sont les premières réussites en milieu artificiel.

**22.— Morphologie florale externe des Trillium.** — Auray BLAIN.

a) Déhiscence: les anthères de *T. grandiflorum*, *T. erectum* et *T. cernuum* s'ouvrent vers le centre de la fleur, le dos de l'étamine regardant les pétales. Chez *T. undulatum*: les anthères s'ouvrent vers les pétales, le dos de l'étamine regardant l'ovaire; b) longueur des étamines: à la floraison, les 6 étamines de *T. grandiflorum* et

*T. erectum* semblent être toutes de même longueur. Cependant un examen des androcées dans les bourgeons d'hiver nous révèle que les 6 étamines se divisent en deux groupes; 3 longues et 3 courtes, ces dernières se trouvant vis-à-vis du centre des pétales; c) tétramérie et trimérie chez *T. grandiflorum*: il y a 3 ans, Pierre DANSE-REAU rapportait d'une érablière des plantes tétramères. Elles furent plantées au Jardin botanique de Montréal. L'an dernier, ainsi que cette année, ces mêmes plantes ont donné des pousses parfaitement trimères. La théorie qui veut que la polymérie soit un effet tératologique semble trouver confirmation partielle dans ces faits. Que valent les noms donnés à ces formes fugaces dans la nomenclature botanique ?

**23.— Notes sur la fluctuation et les anomalies chez le *Trillium grandiflorum*. — Frère MARIE-VICTORIN, é.c.**

Notes sur des anomalies et une gamme de fluctuations, paraissant en relation avec une saison anormale: hiver doux, suivi d'un regain d'hiver, couverture de neige déficiente, etc. La description de ces anomalies est accompagnée d'aquarelles.

**24.— Anomalies phyllotaxiques chez le *Scrofularia lanceolata*. — Frère MARIE-VICTORIN, é.c.**

Notes sur un groupe d'individus observé sur les terrains sablonneux de Contrecoeur, montrant une série d'anomalies phyllotaxiques: torsion de la tige, variation méristique des verticilles, etc.

**25.— Anomalies chez l'*Arisaema atrorubens*. — Frère MARIE-VICTORIN, é.c. et Jacques ROUSSEAU.**

Plusieurs cas tératologiques sont sommairement décrits et figurés.— Les anomalies concernent le nombre des inflorescences, la spathe et le spadice.

**26.— Anomalies morphologiques des fruits du pommier. — Père LOUIS-MARIE, o.c.r.**

Observations sur les poussées de croissances axillaire et radicale du fruit du pommier qui permettent d'expliquer la plupart des mal-

formations trouvées depuis quelques années dans les vergers de la Trappe d'Oka, où sur le tablier des trieuses mécaniques passent annuellement un million de pommes. Trois planches illustrent en peinture: a) une série de pommes dont les formes vont du pyriforme au discoïde; b) quelques cas concrecents (siamois et télescopés); c) une phyllodie des pointes calicinales.

**27. La *Fontinalis disticha* Hook & Wils. dans le Québec; une extension d'aire intéressante. — James KUCYNIAR.**

Au sujet d'une récolte du Frère MARIE-VICTORIN, provenant de St-Basile, comté de Chambly, soumise à Mme Winona H. WELCH pour identification, cette dernière a écrit à l'auteur ce qui suit: « I am especially pleased with the distribution of *Fontinalis disticha*. When I was preparing the monograph for Canada and United States, I had seen that species as only a southern moss. A few years ago a specimen collected in Michigan was sent to me for determination. Now, you send me one collected in Quebec. You can see how pleased I am to have seen that material to correct the idea I gave in the N. Am. monograph. »

**28.— Observations sur quelques Characées. — Jules BRUNEL.**

La famille des *Characées*, qui n'a pratiquement pas été étudiée encore dans le Québec, a été l'objet de recherches spéciales au cours de la saison 1943. Trois espèces de *Chara* et deux espèces de *Nitella* ont été particulièrement étudiées. Un *Nitella* de l'estuaire du St-Laurent, soumis aux marées d'eau douce, présente un intérêt écologique remarquable.

**29.— La distribution de l'herbe-à-la-puce (*Rhus radicans* L.) dans le Québec. — Marcel RAYMOND.**

Sous le nom de *Edera trifolia canadensis*, l'herbe-à-la-puce est une des plus vieilles plantes canadiennes décrites. Elle figure dans l'ouvrage de Jacques CORNUT: *Canadensium Plantarum Historia* (1635). Sous la foi d'un monographe récent du genre *Rhus*, la plante n'existerait que dans le sud du Québec. L'auteur ramasse toutes les stations connues de l'herbe-à-la-puce: la plante a été récoltée

dans l'Abitibi, la région de la ville de Québec et jusque dans la Gaspésie. Il est maintenant démontré que le *Rhus Toxicodendron* ne se trouve pas sur le territoire québécois, et qu'il faut appeler notre herbe-à-la-puce *Rhus radicans*. Elle se présente à la fois sous la forme grimpante (typique) et arbustive (var. *Rydbergii*).

**30.— L'*Alisma gramineum* ssp. *Wahlenbergii* sur le Haut Saint-Laurent.**— Frère ROLLAND-GERMAIN, é.c.

On connaissait déjà sur le Saint-Laurent, l'*Alisma gramineum* typique, vraisemblablement d'origine européenne, et l'*A. gramineum* var. *Geyeri* indigène dans l'ouest du continent américain. L'*A. gramineum* ssp. *Wahlenbergii* a été décrit en Europe septentrionale, mais il se présente sur le haut Saint-Laurent dans un habitat absolument naturel: roches submergées dans les rapides des Cascades. Il ne s'agit pas ici d'introduction directe mais plutôt de polygénèse.

**31.— Quelques notes floristiques sur la rivière Batiscan.**  
— Frères MARIE-VICTORIN, é.c. et ROLLAND-GERMAIN, é.c.

La flore de cette vallée était complètement inconnue. Deux courtes herborisations, la première dans la partie inférieure soumise à la marée, la seconde aux premiers rapides près de Saint-Stanislas, ont apporté quelques résultats phytogéographiques à souligner, ainsi, le *Rhynchospora glomerata* est ici sur sa limite au nord et l'*Aster foliaceus* sur sa limite à l'ouest.

**32.— Notes préliminaires sur la flore du comté de Brome.**  
— Marcel RAYMOND.

Les montagnes de Sutton, situées dans le comté de Brome, s'avèrent un giboyeux terrain de chasses botaniques. L'auteur énumère un certain nombre d'éléments intéressants qui indiquent que ce massif demanderait à être exploré systématiquement: *Dryopteris fragrans* var. *remotiuscula*, *Polystichum Braunii* var. *Purshii*, *Woodsia glabella*, *Polypodium virginianum* f. *cambricoïdes*, *P. virginianum* f. *elongatum*, *Ophioglossum vulgatum* var.

*pseudopodium*, *Carex prasina*, *Carex Swanii*, *Carex novae-angliae*, *Carex torta*, *Carex castanea*, *Juncus articulatus* var. *stolonifer*, *Geum canadense* f. *glandulosum*, *Acer rubrum* var. *trifidum*, *Viola rotundifolia*, *Antennaria munda*, *Taraxacum laevigatum*, etc.

**33.— Considérations sur les Vallisnéries.**— Frère MARIE-VICTORIN, é.c.

La découverte d'un *Vallisneria* néotropical spécifiquement distinct a amené à réétudier les identités dans ce genre. Les questions étudiées ici, ou réétudiées, sont: la valeur diagnostique des caractères foliacés dans ce genre; la distinction de la vallisnérie eurasiatique d'avec les vallisnéries américaines; la vraie identité du *V. americana* de Michaux; les caractères distinctifs de la vallisnérie néotropicale; la valeur du traité de RYDBERG dans le *North American Flora*.

**34.— Les Casearia ilicoïdes du Cuba oriental.**— Frère MARIE-VICTORIN, é.c.

Les montagnes du Cuba oriental renferment un groupe de *Casearia* (Flacourtiacées) qui ont des caractères xérophytiques accusés manifestés par la réduction de taille et l'adoption du type foliaire ilicoïde. Des matériaux importants ont été récoltés dans ce groupe. Ils sont réétudiés et une clef est proposée.

**35.— Michel Sarrazin connaissait-il la Salicaire?**— Marcelle GAUVREAU.

L'Histoire des Plantes de Canada (qui, d'après le Frère MARIE-VICTORIN, a pour auteurs communs Michel SARRAZIN et Sébastien VAILLANT) fait mention d'une plante sous le polynôme: *Salicaria quae Lysimachia purpurea, Marilandica, salicis folio, nullò ordine positis, floribus, et fructu in foliorum alis*. (Envoy de 1700; no. 30). Mais d'après les détails de la description française du manuscrit: longueur des tiges creuses et souples; feuilles de Pêcher; fleurs par paquets dans les aisselles des feuilles; calice divisé en dix quartiers; corolle à cinq pétales; étamines au nombre de 10, et enfin la racine « qui est un tronc gros comme le bras », il s'agit du *Decodon verticillatus* et non du *Lythrum Salicaria*. On pourrait ajouter que d'une

part les organes floraux et les bractées de la Salicaire étant extrêmement velus, et que d'autre part les descriptions de l'Histoire des Plantes de Canada étant toujours précises, on n'aurait pas manqué de noter cette particularité s'il s'était agi de la Salicaire. Cette dernière demeure une plante dont on ignore l'origine. Il reste à savoir si elle est indigène ou non.

**36.— La rivière Rupert et le lac Mistassini . . . l'itinéraire du voyage d'André Michaux, en 1792.**— P. Arthème DUTILLY, o m.i. et Abbé Ernest LEPAGE.

Dans un bref compte rendu de leur voyage de la Baie James au lac Mistassini, entrepris au cours de l'été 1943, les auteurs donnent un aperçu de la géologie et de la topographie de la région explorée: section des terrasses marines en aval du lac Némiskau, section des tourbières et des gneiss granitiques, section des calcaires dolomitiques du lac Mistassini. La flore comprend des plantes à distribution continue, telles que *Picea mariana*, *Larix laricina*, *Pinus Banksiana*, *Kalmia* spp., *Oryzopsis canadensis*, etc. et des plantes à distribution discontinue, localisées à la région des terrasses et à celle de Mistassini, telles que *Populus Tacamahaca*, *Abies balsamea*, *Primula mistassinica*, ou restreintes à la région de Mistassini (*Carex* spp., *Saxifraga* spp. *Tofieldia* spp. etc.).

**37.— Une extension de l'aire du *Pellaea atropurpurea*.**— L.-Z. ROUSSEAU et André LAFOND.

Les auteurs ont trouvé, au mois de mai dernier, sur les falaises du Cap Tourmente, de petites colonies de *Pellaea atropurpurea* déjà récolté dans le sud du Québec. La plante croissait dans les interstices des roches et sur les corniches exposées au soleil, mais à l'abri des vents froids du nord. On a récolté cette fougère en compagnie de *Woodsia ilvensis* et de *Saxifraga virginensis*. Les frondes de l'année précédente persistent et ont fourni le matériel des récoltes. La station semble limitée à un éboulis à l'ouest du Cap Tourmente, car elle n'a pas été trouvée dans des habitats identiques sur le cap même. Il est intéressant de noter que les auteurs américains signalent cette plante comme calcicole et que les spécimens proviennent d'un gneiss précambrien.

38.— Préliminaires sur la gamétogénèse et l'embryologie des *Trillium du Québec*.— Auray BLAIN.

a) Époque de la microsporogénèse et de la mégagamétogénèse. (Observations combinées de l'auteur et des travaux antérieurs).

	Microsporogénèse	Mégagamétogénèse
<i>T. grandiflorum</i>	Fin d'août et début de septembre (1942), septembre (1943).	Mégasporocytes: octobre. la majorité de bonne heure le printemps (avril); quelques-uns en novembre.
<i>T. erectum</i>	Durant l'hiver (février, mars, avril).	Mégasporocytes: automne (décembre). Mégaspores (méiose) et mégasporophytes en mai, durant le début de la floraison.
<i>T. undulatum</i>	Début de septembre.	Mégasporophytes: début ou milieu d'octobre.
<i>T. cernuum</i>	Microsporocytes: octobre.	Mégasporocytes: automne. Mégaspores et mégasporophytes: printemps de bonne heure, avant la floraison (d'après Heatley).

b) Mégagamétophytes (sac embryonnaire) de *T. grandiflorum* et de *T. undulatum*: structures à huit cellules (sacs embryonnaires normaux), 3 antipodales, 2 noyaux polaires, 2 synergides, 1 oosphère. Chez *T. grandiflorum* les antipodales sont petites comparativement aux autres cellules du mégagamétophyte.

c) Embryogénèse: les embryons ont 2, 4, 8, 16 cellules et plus. L'embryon reste attaché très tard (soit deux à trois semaines avant la date de maturité des graines) au tissu micropylaire. Selon les données de JEFFREY et HAERTL l'embryon aurait dû dégénérer et l'endosperme en former un autre par le bourgeonnement.

39.— L'obtention des graines de *T. erectum* *T. grandiflorum* et du croisement inverse.— Auray BLAIN.

Au printemps 1943, furent effectuées les pollinisations suivantes: a) *T. erectum* × *T. grandiflorum*; b) *T. grandiflorum* × *T. erectum*.

Le premier croisement produisit des graines qui se rendirent à maturité, mais pas le second. Une première explication du phénomène peut être tirée du fait que *T. grandiflorum* fleurit quelques jours (6 ou 7) avant *T. erectum*. Une seconde pourrait être que le tube pollinique de *T. erectum* ne trouve pas chez *T. grandiflorum* les substances de croissance nécessaires à son complet développement.

#### 40.— Les limites méridionales de la Taïga.— Pierre DANSEREAU.

Deux voyages aux Passes-Dangereuses (Haute Péribonka 50° lat. N.) en 1942 et 1943, m'ont permis d'effectuer quelques relevés phytosociologiques. Cette région occupe la partie sud de la zone hudsonienne ou taïga. Cette formation se distingue de la forêt canadienne moins par les espèces qui la composent que par leur association. La forêt canadienne est dense et haute: le climax comporte un tapis épais de muscinées. La taïga est moins haute, plus ouverte (au point de permettre l'introduction du *Betula papyrifera* var. *cordifolia* dans l'association-climax), avec un étage d'éricacées et un étage de cladonia. Les premiers îlots de la taïga apparaissent sur la route des Passes-Dangereuses, à quelque six milles au nord de 49° lat. N. Au 50°, la taïga et la forêt canadienne occupent des sites différents, se compénètrent en une mosaïque que l'on peut comparer à l'érablière et à la forêt canadienne dans les basses laurentides.

#### 41.— Notes sur quelques plantes intéressantes des grands marécages du sud-ouest du Québec.— Ernest ROULEAU.

Les grandes tourbières et les grands marécages de Huntingdon et de Napierville et des régions avoisinantes contiennent une flore des plus intéressantes. Parmi les plantes les plus remarquables, mentionnons: *Eleocharis intermedia*, *Ludwigia palustris*, *Carex sychnocephala*, *Gerardia Besseyana*, *Odontites rubra*, *Woodwardia virginica*, *Gentiana crinita*, *Linaria canadensis*, *Salix pedicellaris*, etc.

42.— **Le Carex formosa dans le Québec.**— Ernest ROULEAU.

Le *Carex formosa* Dewey, espèce apparentée au *C. gracillima*, n'était connu pour le Québec que par une récolte de Campbell faite à Westmount, île de Montréal. Il est retrouvé à Youville, sur le domaine des Sulpiciens. MARIE-VICTORIN et ROLLAND-GERMAIN l'ont ensuite retrouvé à l'île Bizard. Enfin, ROULEAU et RAYMOND le récoltèrent de nouveau à Saint-Vincent-de-Paul.

43.— **Observations sur l'hétérostylie et l'hétérostaminie de la salicaire.**— P. LOUIS-MARIE, o.c.r., et Alexandre DION.

L'examen de mille fleurs d'individus différents, tout en permettant de calculer la fréquence des types à style court (34.7 pour cent), à style moyen (33.7 pour cent) et à style long (31.6 pour cent), démontre l'existence d'une hétérostaminie inversement proportionnelle: les étamines sont d'autant plus courtes qu'elles accompagnent un pistil plus long. Les anthères des étamines longues sont vertes, lorsqu'elles dominent le stigmate, etc.— La transmission héréditaire de l'hétérostylie, dans cette plante hexaploïde (6n: 30), de l'hétérostaminie n'est pas encore étudiée.

44.— **Lactance Papineau botaniste.**— Roland DUMAIS.

45.— **La flore de la région de Sudbury.**— P. Bernard TACHÉ, S.J.

46.— **Addition à la flore du Québec.**— P. LOUIS-MARIE, o.c.r.

47.— **Revision des Calamagrostis à arête tordue et géniculée (sous-section Ancylotherae) pour l'Est de l'Amérique du Nord.**— P. LOUIS-MARIE, o.c.r.

Pour prouver que le *Calamagrostis*, découvert par l'abbé E. Lepage, était bien spécifiquement distinct, l'auteur dut étudier les types de *C. Pickeringii*, *C. perplexa*, *C. lacustris*, *C. Porteri*; à défaut des types, consulter des récoltes typiques de *C. purpurascens* et de *C. rubescens*. Cette étude nécessitera la publication de deux espèces nouvelles. La distribution sur le callus des poils

extra-floraux est un caractère très important, que l'auteur met bien en évidence pour chaque espèce. Cette révision paraîtra bientôt dans *Rhodora*.

48.— L'étude des alcaloïdes et la taxonomie.— Léo MARION et R. H. MANSKE.

49.— Hétérostylie du *Lythrum Salicaria* — explication récente du trimorphisme floral: quelques observations sur la fréquence de chaque type floral.— P. LOUIS-MARIE, O.C.F.

50.— Le mildiou de l'oignon dans la région de Montréal.— Édouard LAVALLÉE.

51.— Inventaire pathologique des érablières du Québec.— René POMERLEAU.

#### *Section 4: Zoologie et Biologie générale*

1.— Le hareng dans l'estuaire du St-Laurent et dans la Baie des Chaleurs.— Jean-Louis TREMBLAY.

Depuis 1937, une étude des populations du hareng dans l'estuaire du St-Laurent et la baie des Chaleurs a permis d'établir l'identité de deux variétés déjà connues empiriquement des pêcheurs. Cette identification se fait par la numération vertébrale ainsi que par les relations de poids et de taille.

2.— La pêche de la morue et la température de l'eau de mer.— Jean-Louis TREMBLAY.

Poursuivant les travaux sur la relation qui existe entre la température de l'eau et la tendance de la morue à prendre la boette, l'auteur a pu confirmer ses résultats antérieurs et vérifier certaines assertions des pêcheurs, à savoir en particulier, que la morue peut, lorsqu'elle est affamée se tenir près de la surface où elle mord, « en flotte », selon l'expression des pêcheurs.

**3.— Le homard de la baie des Chaleurs.**— Jean-Louis TREMBLAY, G.-W. CORRIVAULT, et G. ROY.

L'analyse biométrique de captures de homards faite systématiquement pendant plusieurs saisons permet d'affirmer que la pêche du homard doit s'améliorer d'ici quelques années. En effet, les classes les plus fréquentes dans les captures sont celles de homards relativement jeunes, sur lesquels on peut fonder de bons espoirs pour l'avenir. D'autres observations nous ont permis de compléter certaines données biologiques du homard et de suggérer des améliorations possibles en rapport avec la législation de la pêche de ce crustacé.

**4.— Nouveau critère pour le diagnostic des espèces du genre *Philonthus* (Staphylinidés).**— F. Adrien ROBERT, c.s.v.

Intéressé depuis deux ans dans l'étude du genre *Philonthus*, famille des staphylinides, l'auteur a adopté un critère fréquemment employé en d'autres genres mais inusité pour ce groupe, l'armature génitale des mâles. L'emploi de ce procédé nous a permis de déterminer la variabilité des espèces et de découvrir ou l'identité ou la dissemblance de spécimens voisins. Généralement, la variabilité de l'armature génitale au sein de l'espèce est quasi nulle, tandis qu'entre spécimens conspécifiques elle est très grande. Cette étude a permis d'ajouter à la faune du Québec plus de quinze espèces dont une bonne dizaine nouvelles pour la science.

**5.— Les philonthes coprophages du Québec.**— F. Adrien ROBERT, c.s.v.

Les observations de l'auteur et du F. J. OUELLET, c.s.v., qui dans la seule saison 1942 ont recueilli plus de 3000 philonthes, permettent d'affirmer que peu nombreuses sont les espèces du genre *Philonthus* qui vivent exclusivement dans les bouses et le crottin. Mentionnons: *Philonthus cruentatus* Gmel., *P. tegranocephalus* Notm., *P. varians* Payk., et *P. longicornis* Steph. Certains philonthes, tout en ayant des mœurs coprophages, se rencontrent parfois en d'autres habitats. De ce nombre sont: *Philonthus sericinus* Horn. *P. brunneus* Grav. et *P. parebeninus* sp. nov. Le Québec semble

donc compter sept philonthes habitant les fumiers sur un total de cinquante espèces et plus.

**6. — Aperçu des odonates abitibiennes.** — F. Adrien ROBERT, C.S.V.

Deux saisons passées à LA FERME, canton Trecesson, ont permis de recueillir des données précises fixées sur les odonates habitant un peu partout dans ce vaste comté d'outre-laurentides. En 1942, l'auteur a collectionné 1300 spécimens appartenant à 37 espèces. Faune beaucoup moins variée que celle de Rigaud, où la seule saison d'été 1938, a fourni 64 espèces. Cette faune est cependant d'un réel intérêt à cause de son caractère nettement boréal. Mentionnons parmi les espèces caractéristiques: *Aeschna juncea americana* Bert., *A. subarctica* Walk., *A. sitchensis* Hegen, *Somatochlora franklini* (Selys), *S. albicincta* (Burm.), *S. cingulata* (Selys). D'autres espèces révèlent des pénétrations subarctiques auxquelles on ne s'attendait pas: *Cordulegaster diastatops* Selys, *Gomphus scuderi* Selys, *Sympetrum costiferum* (Hagen).

**7. — Genres de quelques familles de coléoptères rencontrés au Canada.** — Jos.-O. BEAULNE.

Clef systématique des genres des familles Gyrinidés, Hydrophilidés, Silphidés, Liodidés, Clambidés, Scydmaenidés, Orthopéridés et Hétéroceridés, telles que représentées dans la faune entomologique du Canada.

**8. — Les tabanides du Québec.** — Gustave CHAGNON et abbé Ovila FOURNIER.

Le présent travail est une étude monographique des quarante-sept espèces de ce groupe qui sont actuellement connues par ce territoire. L'on y traite de la morphologie et de la taxonomie de ces insectes avec des clefs originales pour les sous-familles, les genres et les espèces. Le travail est illustré de 15 figures faites d'après nature.

**9. — Contribution à l'étude des différentes masses d'eau dans le Saint-Laurent.** — Louis LAUZIER.

De 1937 à 1940, le secteur de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent compris entre les méridiens ouest 630 et 690 a été exploré par le personnel de la station biologique du Saint-Laurent. L'auteur étudie la distribution verticale moyenne de la salinité et de la température des eaux de ce secteur de même que la relation température-salinité. L'étude de ces différents facteurs et particulièrement de la stabilité de la colonne d'eau révèle l'existence de trois types d'eau formés par le mélange, en diverses proportions, de plusieurs masses d'eau. L'auteur considère ensuite la profondeur relative des deux surfaces de discontinuité (discontinuité thermique et discontinuité dans la distribution de la stabilité.)

**10.— Sur le pouvoir antiseptique des corps à cations actifs.**— E.-I. VALKO et A.-S. DUBOIS.

Le pouvoir stérilisant des corps à cations actifs est, en une certaine mesure, réversible. Des germes qui, normalement, sont considérés comme détruits par les cations actifs toxiques peuvent être ranimés au moyen d'anions actifs. Ceci est démontré pour le staphylocoque (*S. aureus*) et le bacille d'Éberth (*E. typhi*) en employant le Zephyran (chlorure de diméthylbenzyl-laurylammonium) et le chlorure de cétylpyridinium comme antiseptiques, et le Duponol PC comme antitoxique. Ce procédé peut être considéré comme un exemple du phénomène général de l'échange ionique par les germes. Quelques résultats sont aussi présentés qui démontrent l'action protectrice sur les germes de certains cations actifs relativement inoffensifs contre l'action des cations actifs toxiques. Ce phénomène est un autre exemple de l'échange ionique par les germes.

**11.— L'ypsiloidé chez les ambystomes.**— Noël-M. COMEAU.

On constate chez les ambystomes une progression constante vers la forme amphibiennne par l'ossification et le développement continu de l'ypsiloidé. Certaines espèces à caractères secondaires plus parfaits ont toujours un ypsiloïde cartilagineux; il en est ainsi d'*Ambystoma talpoideum*, *decorticatum*, *opacum*, *paroticum* et *maculatum*; par contre d'autres à caractères secondaires moins avancés présentent un ypsiloïde où se commence une ossification; on peut

constater ceci chez *Ambystoma macrodactylum*, *tigrinum* et *tremblayi*. Si comme témoin à l'appui, on utilise les embystomes moins parfaits tels que *Ambystoma annulatum*, *microstonum*, *texanum*, *cingulatum* et *mavortium*, on peut conclure que l'ossification de l'ypsilofide est un signe évident de progression constante vers la forme amphibienne.

**12.— La parthénogénèse chez les Ophionidae.— Noël-M. COMEAU.**

Certains icheumonides de la tribu des *phionii* ont une parthénogénèse prédestinée. *Opheletes glaucopterus*, var. *flavipennis* Prov. et *Campoplegidea semirufa* (Prov.) *C. luctuosa* (Prov.) et *C. versicolor* Viereck sont parthénogénétiques par prédestination. Chez ces espèces, l'oviducte possède deux vésicules séparées par un rétrécissement ou contraction de l'oviducte et où les œufs sont dépouillés de leurs cils vibratiles, cet ovule ne possédant qu'un seul globule polaire. (On remarque aussi une tendance marquée pour un hôte de sexe mâle. Dans deux expériences, *Campoplegidea semirufa* (Prov.) a fait libre choix des larves mâles de *Pheosia rimosa* — Hubner tout en délaissant complètement les larves niales de *Pheosia rimosa* — Hubner tout en délaissant complètement les larves femelles d'une même espèce. L'auteur n'a pu cependant arriver à faire le lien entre cette tendance et le fait d'être parthénogénétique.)

**13.— Disparition du *Stilpnotia salicis* (L.) dans la région du Cap Rouge.— Noël-M. COMEAU.**

Apparu en 1939 dans la région du Cap Rouge, le premier spécimen fut capté le 5 juillet, ce liparide du saule n'y fit pas un long stage. Un seul saule fut endommagé et malgré d'actives recherches l'année suivante, on ne trouva aucun autre spécimen, ni adulte, ni larve. La disparition totale a coïncidé avec une surpopulation de *Limneria pilosula* Prov. et *Limneria fugitiva* Say. Dans la région de Beauport où *Stilpnotia salicis* (L.) est particulièrement très abondant, on n'a pu trouver ni en collection ni par capture, l'un ou l'autre des *Limneria* ci-dessus mentionnées. On peut donc conclure qu'au moins un des deux *Limnerias* est un parasite efficace de ce liparide.

**14.— Effets des turbines sur la vie des poissons.**— Gustave PRÉVOST, Vianney LEGENDRE et Pierre LESPÉRANCE.

Depuis qu'il existe des usines hydroélectriques sur les rivières, il est d'opinion courante que leurs turbines sont des agents de destruction des poissons. Au cours de l'été de 1943, des expériences ont donc été entreprises au barrage de l'île Maligne, situé sur la grande décharge du lac Saint-Jean. Les auteurs n'ont pu établir que de faibles preuves que ces turbines causent la mort des poissons. En tenant compte de facteurs comme la vitesse de l'eau, les variations de pression, la vitesse de rotation des turbines, il appert que le maximum possible des individus tués dans ces turbines de l'île Maligne serait de 50 pour cent.

**15.— Un nouveau destructeur du saule, *Gastroidea cyanea* Melsh.**— Joseph DUNCAN.

Insecte phytophage, originaire de l'Indiana et nouveau dans Québec, collectionné l'an dernier à Oka. C'est un chrysomélide de forme oblongue, long de 4 à 5 mm., et d'une couleur uniforme vert-bleu aux reflets métalliques. Le tibia est creusé à l'extérieur et le troisième segment du tarse est bilobé. Ce nouveau destructeur a été trouvé à l'état épidémique en 1943 dans la région d'Oka, sur le saule indigène, *Salix nigra*. Le traitement à la poudre Derris s'est avéré très efficace.

**16.— Aliments choisis par le rat blanc au froid et à la chaleur.**— C.-P. LEBLOND et L.-P. DUGAL.

Au froid, les rats qui se comportent le mieux, choisissent un régime constitué d'environ  $\frac{1}{4}$  de lipide,  $\frac{1}{4}$  de matières protéiques et 30 pour cent de glucides. A la chaleur, le meilleur régime choisi contient au delà de 60 pour cent de glucides et très peu de lipides.

**17.— Influence des régimes sur la résistance au froid.**— L.-P. DUGAL et C.-P. LEBLOND.

Différents régimes équicaloriques et équivitaminiques, où l'on ne variait que les proportions relatives en protides, lipides et glu-

cides, ont été essayés sur différents groupes de rats. La résistance au froid est maximum avec un régime riche en lipides et en matières protéiques.

**18.— Effet de l'ablation partielle du foie sur l'activité spontanée.**— L.-P. DUGAL et Sherman ROSS.

a) Chez les sujets hépatectomisés partiellement, (75 pour cent) l'activité est nulle pendant les 36 premières heures après l'opération, en moyenne; elle reprend au bout de ce laps de temps et n'est vraiment récupérée complètement qu'au bout de 7 jours; b) Chez les témoins opérés à blanc, l'activité spontanée reprend au bout de 12 heures et elle est complètement restaurée en moins de 72 heures; c) Ceci laisse une différence de 4 jours entre les effets de l'hépatectomie partielle et l'opération à blanc. Cette période de quatre jours correspond à peu près au temps que met le foie à se régénérer complètement.

**19.— Anomalies chez le *Telea polyphemus*.**— Abbé Joseph MIGNAULT.

L'auteur a fait des expériences d'élevage du *Telea polyphemus*, après avoir capturé des femelles. Sur huit cents cocons environ, les anomalies sont peu nombreuses: deux papillons dont les ailes inférieures sont noirâtres, et dont l'un n'avait pas de bleu dans les ocelles; deux cas de *Telea* nains et un cas de gynandromorphisme. Une étude de comparaison du *Telea polyphemus* et des espèces du genre *Catocala* révèle que la variation de couleur est aussi accentuée chez cette seule espèce (*Telea polyphemus*) que chez treize espèces du genre *Catocala*.

**20.— Additions à la liste des poissons de la région de Montréal.**— Jean-Paul CUERRIER.

Au congrès de l'ACFAS de 1941, FRY et CUERRIER ont présenté une liste des espèces de poissons récoltés dans les eaux de la région de Montréal durant la même année. Depuis, d'autres espèces ont été récoltées, notamment: *Salvelinus fontinalis fontinalis* (Mitchell). Trois spécimens (longueur totale: 47-56 mm.) ont été capturés le 18 juin 1942 par M. Charles GAUTHIER, dans la rivière à la Graisse,

à Saint-Emmanuel, comté de Vaudreuil-Soulanges. *Margariscus margarita nachtriebi* (Cox). Un seul spécimen, un mâle adulte, a été capturé par l'auteur dans la rivière Châteauguay, au village de Châteauguay, le 14 mai 1942. DYMOND a déjà rapporté la présence de cette espèce dans la région d'Ottawa. *Lepomis megalotis pellastes* (Cope). Un seul spécimen (longueur standard: 57 mm.) a été capturé par l'auteur dans la rivière Châteauguay, au village de Châteauguay, le 12 août 1943. Cette capture constitue une extension géographique de l'espèce et une première mention dans la faune ichthyologique de la province de Québec.

### 21.— Notes sur quelques poissons du comté de Saguenay.

— G. PRÉFONTAINE et J.-P. CUERRIER.

Des pêches à la seine ont été pratiquées durant l'été de 1942, avec l'aide de M. Robert LAGUEUX sur une douzaine de rivières de la Côte nord du golfe Saint-Laurent entre la rivière Godbout à la rivière Kécarpoui. Les poissons recueillis forment une collection de dix-neuf espèces, dont C. L. HUBBS a vérifié ou complété l'identification. *Salmo salar* L. et *Salvelinus fontinalis hudsonicus* (Suckley) se rencontrent dans la plupart de ces rivières. Les occurrences suivantes représentent des extensions géographiques notables: *Catostomus catostomus nannomyzon* Mather, *Couesius plumbeus plumbeus* (Agassiz), *Rhinichthys cataractae cataractae* (Valenciennes). *C. catostomus nannomyzon*, connu jusqu'ici seulement des États de New-York et de la Nouvelle-Angleterre, constitue vraisemblablement une mention nouvelle pour le Québec. *Prosopium cylindraceum* (Valenciennes), recueilli en plusieurs exemplaires dans la rivière Natashquan, semble représenter, d'après HUBBS, une sous-espèce non encore décrite.

### 22.— Mesure de température chez les oiseaux.— R.

CAYOUILLE, J.-A. BRASSARD et R. BERNARD.

A l'aide de thermomètres à mercure introduits directement soit dans le cloaque soit dans le proventricule de spécimens vivants, les auteurs ont mesuré la température normale de 450 oiseaux appartenant à 78 espèces et 29 familles. En comparant la moyenne des températures au sein d'une même famille avec les moyennes similaires obtenues pour toutes les familles étudiées, on arrive à la con-

clusion suivante: la température des oiseaux de grande taille est généralement plus basse et plus stable que celle des oiseaux de petite taille. Les résultats obtenus sont la plupart plus élevés que ceux déjà publiés par Wetmore en 1921.

**23.— Biogénoses de la beine du lac St-Louis.— Pierre DANSEREAU.**

Le lac St-Louis est typiquement eutrophe. La région littorale est superficielle et abrite une végétation plus ou moins dense qui subit une zonation assez nette. Des relevés phytosociologiques complets ont été effectués dans les trois associations principales: la *sagittarietum*, en bordure du niveau estival des eaux, (végétation émergée à développement foliaire assez prononcé); le *scirpetum* en eau plus profonde (végétation émergée juncoïde) et le *vallisnerietum* (plantes submergées et flasques, où dominant la vallisnérie et les potamots). Des seinages séparés ont montré que les diverses espèces de poissons sont les unes indifférentes aux trois habitats où elles se développent en abondance (*Perca flavescens*) ou très peu (*Stizostedion canadense*), et les autres plus ou moins limitées à l'une des associations ou tout au moins s'y développent mieux: *Catostomus commersonii*, *Ameiurus nebulosus* dans le *sagittarietum*; *Percina caprodes*, *Percopsis omismaycus* dans le *vallisnerietum*.

**24.— Sur le régime alimentaire des diptères.— Jos.-O. BEAULNE.**

**25.— Les hétéromères du Canada, tableau des familles.— Jos.-O. BEAULNE.**

**26.— Addition à la collection entomologique du Ministère de l'Agriculture de Québec.— Paul-Eugène MERCIER.**

**27.— Observations sur la faune ichthyologique de quelques rivières de la Côte nord du Saint-Laurent.— Georges PRÉFONTAINE et Jean-Paul CUERRIER.**

### Section 5: Agronomie et Médecine vétérinaire

**1.— Le salicaire, une très mauvaise herbe dans la vallée du Saint-Laurent; date probable de son apparition au pays.—**  
P. LOUIS-MARIE, o.c.r.

Le salicaire a tous les caractères des grandes mauvaises herbes palustres des climats tempérés. Très vivace, et très agressive, elle se multiplie par bouture et par marcotte, se reproduit par son innombrable semence qui germe aussitôt que produite. Une seule plante peut libérer chaque année de 50 à 90 tiges de sa large souche, de 3 à 5 millions de graines. Ces souches subligneuses, apparemment très vieilles sur la commune de la Baie-du-Febvre, ont un mode indéfini de croissance qui pourra bien nous dire, un jour, lorsque nous en connaissons mieux le rythme, depuis combien de temps la salicaire est installée dans le Québec. Une liste de plantes récoltées par Michel SARRAZIN, avant 1704, la mentionne.

**2.— Lutte contre l'*Equisetum linosum* dans une culture d'atocas.—** OMER CARON.

Les nouvelles cultures, chaque fois qu'elles modifient les procédés d'aménagement et le travail du sol amènent leur cortège d'ennemis. Une plantation d'atocas (*Vaccinium macrocarpum*) a été envahie par l'*Equisetum limosum* à Lemieux, Province de Québec. Pour cultiver les atocas, on pratique de nombreuses irrigations ainsi qu'une inondation hivernale. Les conditions écologiques du terrain se trouvent altérées et de nouvelles mauvaises herbes prennent un caractère agressif. L'auteur décrit ce qu'on a fait pour nettoyer ces cultures envahies par l'*Equisetum uliginosum*.

**3.— L'influence de certains facteurs sur l'intensité des maladies dans les cultures de céréales. (Québec 1939-42).—**  
DAVID LEBLOND.

Les maladies des céréales apparaissent vers l'épiage et se développent graduellement jusqu'à la maturité des plants. Leur intensité est proportionnelle à la vigueur et la densité des cultures. La rayure

des feuilles, cependant, semble indifférente à ces facteurs. Un grain court et dense est moins sensible à la rouille de la tige qu'un grain bien développé mais clairsemé. L'influence du sol est liée à celle des facteurs précédents, car les terrains consistants donnent généralement des récoltes plus vigoureuses et denses que les terrains légers. Intensité respective (plus ou moins) des maladies dans la Province: rouille de la tige: district de St-Hyacinthe, lac St-Jean.— *Rouille des feuilles*: Mauricie, bas Saint-Laurent.— *Rayure des feuilles*: district de Québec, région de l'Outaouais.— *Tache des feuilles*: cantons de l'est, vallée du Richelieu.

#### 4.— L'importance des gazons semi-naturels dans l'agriculture du Québec.— L.-J. BOULET.

Les gazons spontanés semi-naturels, (connus d'une façon plus systématique depuis le relevé écologique: projet provincial inauguré en 1941 et continué en 1943), sont très abondants dans Québec. Leur valeur agronomique se mesure à leur productivité annuelle et saisonnière, à leurs qualités alimentaires; elle varie aussi en fonction de leur facilité d'amélioration par la fertilisation appliquée en surface et leur utilité contre les menaces de l'érosion. Cependant leur agressivité, en certains cas, est un sérieux obstacle à l'amélioration générale de nos herbages.

#### 5.— Groupement agronomique de nos types de gazons. — Leurs caractères botaniques fondamentaux.— L.-J. BOULET.

Nos types de gazons se partagent entre deux grands groupes: entre les spontanés, qui sont caractérisés par une composition botanique relativement très stable et constitués d'espèces végétales (indigènes ou naturalisées) qui poussent spontanément, et les types ensemencés, qui nécessitent une protection culturale plus ou moins intense pour se maintenir plus longuement. Ceux-ci se subdivisent en quatre sous-groupes: gazons à long terme, à court terme, gazons organisés dans la rotation régulière de la ferme, et les gazons annuels; tandis que ceux-là ne renferment que deux sous-groupes: les naturels, rares dans le Québec, et les semi-naturels, sur lesquels l'homme et le climat exercent une influence prépondérante.

### 6.— Un cas anormal d'équisétose.— J. SAINT-GEORGES.

Deux chevaux meurent d'avoir mangé un foin contenant 40 pour cent de préle. On nourrit une jument durant un mois de ce même foin, sans pouvoir constater aucune altération de sa santé. Température, pulsation et respiration demeurent normales. Explications probables de cette anomalie. Nécessité d'une étude plus adéquate de l'équisétose, que les cultivateurs nomment, au pays, le « chambranle ».

### 7.— Relevé pétro-géologique de quelques profils du secteur montérégien.— Fernand CORMINBOEUF.

Sur une vingtaine de profils examinés, 14 ont été l'objet d'un relevé pétro-géologique, et 8 se sont révélés typiques. La description des types s'est faite sous les chefs suivants: localisation du sol — âge du mort-terrain et du terrain — nature et texture du substratum, de la roche-mère et du solum.

### 8.— Relation entre les horizons A et C de sols vierges, au point de vue de la teneur en éléments de fertilité.— Fernand CORMINBOEUF.

Chez les types de texture fine, le pH et la teneur en chaux augmentent toujours lorsqu'on passe de A à C. Par contre, chez les types de texture grossière, c'est le contraire que l'on observe. Les sables podzolés se révèlent tous pauvres en magnésie totale, et sont complètement dépourvus de magnésie assimilable. Par contre, les types analogues de la phase humide montrent, sous ce rapport, une augmentation presque régulière en passant de A à C. Le type graveleux de terrasse, formé sur roches locales (essexite, schiste) se montre moins acide et est plus riche en potasse, acide phosphorique et magnésie que le type analogue développé sur roches étrangères au secteur (granite, quartzite, diorite). Cette constatation s'applique aussi bien aux éléments totaux qu'aux éléments assimilables. Enfin, les sols graveleux résiduels accusent un enrichissement progressif en principes totaux et assimilables de A en C. Ceci est particulièrement manifeste pour P20<sup>5</sup> total et K<sup>20</sup> soluble. Par ailleurs, ils se révèlent à l'examen in situ plus accidentés et moins profonds que les sols de terrasse ayant même texture.

**9.— Influence de l'altitude sur la texture de la roche-mère et du solum dans le secteur montérégien.—** Fernand CORMINBOEUF.

L'altitude varie entre 125 et 600 pieds. La roche-mère varie de l'argile fine Champlain aux roches éruptives (essexite, syénite, monchiquite) peu altérées. Le solum varie du type argileux, profond et granulé, au type graveleux, superficiel, à fragments prismatiques. La transition observée se fait graduellement, sans compter qu'elle s'accompagne par endroits d'imbrication de couches alluviales. Chez les terrasses arciformes élevées, les alluvions glaciaires se lient visiblement aux alluvions fluviales par leur aspect composite et hétérogène. La présence simultanée de sable et de limon dans les terrasses d'altitude moyenne (150-225 pieds) pourrait être le fait d'un limonage effectué lentement, par la voie diluviale, au cours des périodes géocratiques.

**10.— Critique de la classification des sols basée sur des critères morphologiques.—** Fernand CORMINBOEUF.

Des sols de tous genres, appartenant aux secteurs les plus divers de la Province, ont été étudiés in situ ainsi qu'en laboratoire. Des études similaires furent étendues à la roche-mère et au substratum de ces sols. Les observations recueillies nous autorisent à formuler la conclusion ci-après: dans l'aire géographique cultivable du Québec, les sols sont essentiellement géologiques de formation et nous proposons l'adjectif « autogène » pour les désigner. En conséquence, nous considérons que la tendance actuelle qui consiste à vouloir classer et cartographier les sols par l'étude essentiellement morphologique des types, est inadéquate à notre milieu-sol et par suite critiquable du point de vue scientifique. L'aboutissement pratique de la classification, c'est-à-dire le levé de nos cartes agronomiques et forestières, n'en sera pas moins critiquable si l'on ne réagit pas contre cette tendance exagérée de l'École pédologique moderne.

**11.— La radio et l'agriculture.—** Paul BOUCHER.

Revue des services que la radio rend à l'agriculture: modes adoptés en Europe, en Amérique, au Canada et dans Québec. Importance de multiplier chez les cultivateurs les postes-récepteurs ou

d'organiser des centres de réception à l'intention des membres de cercles d'étude. Dans Québec, la radio se place au premier rang des moyens de diffusion de la science agricole, à ce compte on devrait l'exploiter à fond.

**12.— Est-il avantageux de pulvériser les pommes de terre à la bouillie bordelaise pendant les étés secs? — Elzéar CAMPAGNA.**

On croit généralement qu'il n'est pas profitable de pulvériser les pommes de terre à la bouillie bordelaise pendant les étés secs.— L'auteur a cependant observé pendant l'été sec de 1942, des différences significatives dans le rendement de parcelles pulvérisées avec des bouillies cupriques et celles qui ne l'avaient pas été. Neuf traitements répétés huit fois, ont donné des augmentations de rendement variant de 22.08 à 47.19 minot à l'acre, soit une moyenne d'augmentation de 33.42 minots. Le nombre de pulvérisations a varié de 3 à 7 suivant les traitements. La précipitation en juillet et août fut de 3.65 pouces à la Station expérimentale fédérale de Sainte-Anne de la Pocatière, située à dix milles à l'est du champ d'expérience.

**13.— La lythraie à salicaire de la commune de la Baie-du-Febvre.— P. LOUIS-MARIE et Léo VERRET.**

Actuellement, la commune de la Baie-du-Febvre, d'une superficie de plus de huit milles carrés est presque entièrement envahie par la salicaire, qui chasse devant elle les animaux en pâturage. Ce sol bas, qu'inondent les eaux du printemps, se compose de six pouces d'humus recouvrant une faible couche de sable qui repose sur une formation épaisse de glaise. L'étude de la végétation de 35 parcelles chacune comprenant 3 quadrats d'une verge carrée, a révélé la présence des espèces suivantes, par ordre de constance, *Potentilla Anserina*, *Iris versicolor*, *Lycopus uniflorus*, *Mentha canadensis*, *Galium palustre*. Sur toutes les parcelles, les graminées (*Glyceria*, *Festuca*, *Poa*, *Agrostis*, *Calamagrostis*, etc.) et les *Carex*, dont les espèces sont à l'étude abondent. On y rencontre aussi *Juncus filiformis*, *J. effusus* et *J. bufonius*, *Polygonum hydropiper*, *Viola pallens*, *Oxalis europea*, etc.

**14.— Éradication de la salicaire dans la commune de la Baie-du-Febvre.— Léonidas VERRET.**

Sur 35 parcelles, taillées dans une formation de salicaire représentative, on essaie des fauchages périodiques, de l'essouchage et du labour, de l'écrasage et du hersage, des herbicides (Na Cl et NaClO<sup>3</sup>) en solutions différemment titrées et appliquées diversement. Des résultats préliminaires sont exposés.

**15.— Protection du tabac jaune contre le vent.—Fernand GODBOUT et Omer BEAUDOIN.**

Le vent est un des pires ennemis des plantations de tabac jaune. Il retarde la croissance des plants et cause des lacérations qui déprécient le produit. On a vu souvent des plantations entières qu'il a fallu reprendre à grands frais après des tempêtes qui avaient soulevé le sable sur des étendues considérables pour aller le déposer plus loin. Dans le district à tabac jaune de Joliette, la division de la protection des plantes, du ministère de l'agriculture de Québec, a entrepris un programme de protection du tabac jaune contre le vent. Ce programme comprend trois points principaux: a) inciter les planteurs à cultiver leur tabac en rotation avec le seigle d'automne, faisant alterner seigle et tabac en lisières de 100 pieds de largeur environ, orientées de façon à apporter le maximum de protection. Le Ministère met à la disposition des planteurs qui n'auraient pas assez de terrain pour pratiquer cette rotation, un tracteur équipé d'un « Bulgbrubber » qui leur permet de défricher à bon compte; b) faire planter des brise-vent d'arbres où il est nécessaire. Les arbres sont fournis gratuitement par le ministère des Terres et Forêts, par l'entremise de la pépinière forestière de Berthierville; c) fixer les « poudrés » (étendues de sable nu et mouvant) d'où le vent soulève chaque année des quantités considérables de sable qui vont gâter les terres environnantes. Ce travail est intimement lié à un programme de conservation des sols à tabac jaune, en voie d'exécution depuis 1941.

**16.— Comment combattre le thrips du glaïeul (*Taeniothrips gladioli* M. & S.) — Joseph DUNCAN.**

Dans la région de Montréal, la récolte du glaïeul est évaluée à plus de \$1,000,000. Les dommages occasionnés par le thrips sont

toujours assez élevés. Le traitement des bulbes au printemps, la pratique des mesures préventives au cours de la saison culturale et l'entreposage au froid en hiver, sont les seuls moyens efficaces de mettre un frein à l'offensive du thrips.

**17.— Facteurs déterminant la croissance de la pyrale du maïs en 1943.**— Joseph DUNCAN.

Le degré d'infection moyenne pour la province de Québec a passé de 6.3 pour cent à 18 pour cent, en 1943. Les principales raisons de cet accroissement sont: a) la rareté de la main-d'œuvre et l'abondance des pluies qui ont empêché un bon nettoyage des champs de maïs; b) durant l'hiver 7.5 pour cent de mortalité comparativement à 60 pour cent l'an dernier; c) degré de parasitisme qui a décréu de 6 pour cent à 2.5 pour cent; d) la période d'envol et de ponte a été plus longue; e) la superficie en culture a diminué et la population de pyrale a augmenté. Le jeu combiné de ces facteurs s'est traduit par une infection sensiblement plus élevée.

**18.— L'érable en Gaspésie.**— Pierre DANSEREAU.

L'érable en Gaspésie occupe vraisemblablement une position reliquale. Un climat postglaciaire plus chaud (période xérothermique) a pu favoriser autrefois son expansion. Aujourd'hui, cependant, son extension est assez considérable: il s'agit de quelque chose de plus que d'îlots, car des ceintures de plusieurs milles de longueur se rencontrent dans la Baie des Chaleurs et en bordure des vallées du côté nord. Quelques-unes de ces érablières ont été très gravement endommagées par la hache ou le feu; mais elles manifestent une vitalité remarquable et paraissent capables de se régénérer, malgré le climat qui apparemment se refroidit. Un peu partout, on les exploite pour le sucre, et l'on semble obtenir, même avec des moyens de fortune, un rendement convenable (une livre de sucre par arbre). Il serait très intéressant d'expérimenter pour s'assurer du facteur rendement, car la recette accessoire que fournirait aux populations gaspésiennes les produits de l'érable pourrait n'être pas un élément négligeable de leur économie.

19.— Notes préliminaires sur la biologie des espèces de verre gris qui attaquent le tabac jaune.—Georges GAUTHIER et Gérard RIOUX.

20.— Répression du hanneton commun, *Phyllophaga* spp.— Georges GAUTHIER.

21.— Clef des séries de sols de la plaine de Montréal et leur caractère agronomique.— Roger BARIL et Auguste MAILLOUX.

22.— Conservation des sols de l'Abitibi.— Auguste Scott.

23.— Courbes représentant les variations observées dans le pourcentage de sucre et du coefficient de pureté des betteraves à sucre cultivées dans Québec en 1942.— Roger BARIL.

### *Section 6: Histoire, Géographie et Philologie*

1.— Les archives du séminaire de Québec.— Abbé Honorius PROVOST.

Les archives du séminaire de Québec sont, au Canada, l'un des plus riches dépôts de documents pour l'histoire, non seulement dans le domaine religieux, mais aussi dans le domaine politique et social. Leur origine remonte à la fondation même du séminaire, en 1663, dont on conserve l'acte authentique, mais il y a des originaux plus anciens encore. Le contenu des archives consiste en photographies, gravures, plans, cartes géographiques, mais surtout en manuscrits. Des index sur fiches permettent la consultation. En plus du fonds qui concerne spécialement le séminaire, avec une section pour l'université Laval, les archives comprennent les fonds Faribault, Casgrain, Viger-Verreau, Gosselin, etc. Elles ont contribué à la

préparation de travaux importants; plusieurs archivistes de valeur en ont eu la charge.

**2.— Un témoin de la dispersion acadienne, l'abbé LeGuerne.**— P. René BAUDRY, C.S.C.

Au moment de la dispersion acadienne, l'abbé LE GUERNE desservait les missions de Chipoudy, Petcoudiac et Memramcouk. Il flaira les embûches de Lawrence et Moncton et conseilla à ses gens de se méfier. Bien leur en prit, car relativement peu d'Acadiens de ces régions furent emprisonnés. Il les engagea à se réfugier dans les bois, et quand, en novembre 1755, les troupes du colonel Scott vinrent faire la chasse aux fuyards, elles ne purent guère que razzier le bétail et incendier les maisons. L'abbé LE GUERNE passa à Memramcouk le dur hiver de 1755, caché dans la forêt. Durant les deux années qui suivirent il s'employa avec le Sieur de Boishébert à protéger les Acadiens contre les incursions anglaises et réussit à en faire passer plusieurs centaines à Québec et à l'Isle Saint-Jean. Pour l'information de ses supérieurs, l'évêque de Québec et les gouverneurs du Canada et de Louisbourg, il rédigea plusieurs mémoires dont deux nous sont connus. Ces témoignages, rédigés au milieu même de la tourmente, éclairent crûment une douloureuse page d'histoire.

**3.— Les origines de la Société historique du Nouvel-Ontario.**— P. Guy COURTEAU, s.j.

Préciser quelles sont les origines de la Société historique du Nouvel-Ontario revient à déterminer trois points: 1) qui a eu l'idée de cette société? 2) qui en a eu la paternité? 3) qui lui a imprimé son caractère?

**4.— Historique des mines de nickel de la région de Sudbury, Ont.**— P. Henri GAUTHIER, s.j.

Les mines de nickel se trouvent situées dans une espèce de bassin de forme plus ou moins ellipsoïdale dont le grand axe court du nord-est au sud-ouest, dans le voisinage de Sudbury. Le minerai, pyrrhotine nickellifère, un sulfure de fer et de nickel, se trouve encastré dans une roche appelée norite. Les premières découvertes

importantes datent de 1883 lors de la construction du chemin de fer du Pacifique canadien. Les principaux prospecteurs qui découvrirent ces mines furent: R. McCONNELL, H. RANGER, Ths. FROOD, J. STOBIE, F. C. CREAN, etc. Les compagnies qui entreprirent de les exploiter furent: Canadian Copper Co., Orford Copper Co., Anglo-American Copper Co., et quelques autres qui, en 1902, se fusionnèrent pour constituer l'International Nickel Co. Puis Mond Nickel Co., qui fut englobée dans la précédente en 1929. Plus récemment, Falconbridge Nickel Co., et Ontario Nickel Corporation.

**5.— Un calendrier nouveau et perpétuel.**— P. Donat  
POULET, o.m.i.

De tous les systèmes proposés, l'auteur en recommande un qui fait l'objet de la discussion.

**6.— L'élément français au Canada (étude démographique).**— Thaddée POZNANSKI.

La communication a pour objet l'étude démographique de l'élément français dans les différentes provinces du Canada, cet élément étant déterminé d'un côté par la population « d'origine raciale française » et de l'autre, par la langue maternelle (française). La communication fait l'analyse de quelques changements survenus dans la dernière décade dans l'élément français au Canada; elle est faite sur la base des données du recensement fédéral de 1941, ainsi que les statistiques vitales durant la période 1931-1941.

**7.— La topographie du comté de Papineau.**— Benoît  
BROUILLETTE.

Région marginale des Laurentides de l'ouest. Trois étages nettement distincts: 1) les terrasses de l'Outaouais, qui se raccordent à la plate-forme du Saint-Laurent; 2) la zone du Piedmont, qui se prolonge vers le nord-est à travers les Laurentides; 3) la pénéplaine du Bouclier canadien, qui couvre le nord-ouest de la Province au delà des Laurentides. L'émiettement du Piedmont semble l'œuvre d'une glaciation locale du type des glaciers de vallée.

**8.— Un atlas moderne de géographie.**— Benoît BROUILLETTE.

Il faut distinguer l'atlas géographique de l'atlas dictionnaire.— Ce dernier, très utile, ne présente pas de caractère scientifique. L'atlas moderne de géographie a pour objet d'expliquer les phénomènes physiques et humains. Il traite non seulement de la géologie et du relief, mais aussi de morphologie. Il montre, en climatologie, les types de temps dans leur succession habituelle en plus des cartes d'isothermes mensuelles, d'isobares, etc. L'hydrologie s'occupe des problèmes du régime des eaux courantes, de l'origine des rivières et lacs, des courants littoraux, des types de côtes, etc. Les cartes de flore et de faune montrent les formations et associations. En géographie humaine, la répartition de la population urbaine et rurale montre les rapports entre l'habitat et les genres de vie. Un tel atlas est une œuvre de longue haleine et résulte de la précieuse collaboration des spécialistes et des cartographes.

**9.— L'interprétation des cognomía latins Barbus, Vaccus, Baccus, Ofellus, etc.**— Julien BONFANTE.

L'auteur ne croit pas, comme SCHUBZE, (Eigennamen, pp. 395; 418 sq.) que *Barbus*, *Vaccus*, etc. prouvent que *Barba*, *Vacca*, *Bucca*, *Coxa*, *Capella*, *Capra*, *Merua*, *Musca*, *Pica*, *Vespa* etc., ne sont pas latins, mais étrusques. *Barbus* et *Vaccus*, tout comme *Ofellus* (: *Ofella*), *Massus* (: *Massa*), *Buccus* (: *Bucca*), peut-être *Valerius* (: *Valeria*), sont des adaptations de ces noms de personnes à leur fonction, car ils désignent des mâles. L'italien présente un phénomène tout à fait pareil: comme les noms de famille se terminent habituellement en — *i* —, on a changé en — *i* — même le — *a* — de noms nettement féminins, comme *Trombetta* (*Trombetti*), *Barba* (*Barbi*), *Rosa* (*Rosi*), etc., (le pluriel de ces substantifs serait: trombette, barbe, rose). Un cas pareil est *Alimentus* de *Alimentum*.

**10.— Un recueil de farces inédites du XVe siècle.**— Gustave COHEN.

Parmi tant de livres et manuscrits que l'invasion a fait perdre à l'auteur, celui-ci a eu le bonheur de sauver la copie qu'il lui avait été donné d'exécuter d'un Recueil de Pièces du Théâtre comi-

que français imprimés vers 1540 et dont l'exemplaire unique lui avait été confié pour quelque temps par un bibliophile dont il ne fait pas mention. Ce recueil avait été aperçu aussi par Eugénie Droz, qui, dans la préface du *Recueil Trepperel* en a donné une description souvent peu exacte. L'intérêt de ces farces, moralités et sottises, d'ailleurs souvent grossières, est considérable: a) parce que les allusions historiques qu'elles contiennent prouvent qu'elles remontent à la période de 1470 à 1490 et qu'elles viennent donc enrichir et préciser la connaissance que nous avons du théâtre profane au XV<sup>e</sup> siècle; b) parce que les allusions topographiques qu'elles présentent se rapportent à Paris et à la région parisienne; c) parce qu'elles révèlent l'existence de troupes professionnelles, avec des acteurs comiques favoris du public, comme Me Mouche, Rossignol et des types comme l'écumeur de latin, Me Mimin, le Franc-Archer bravache, etc., particularité qui nous rapproche singulièrement des conditions d'existence de la comédie Italienne qui a pu en être influencée, sans même exclure l'improvisation pareille à celle de la Commedia dell'Arte.

#### 11.— Les origines médiévales de la Chasse Gallery canadienne. — Gustave COHEN.

On appelle au Canada « chasse gallery » une légende extrêmement répandue: celle du canot magique qui, grâce à un abracadabra, dans la nuit de Noël, transporte par les airs les gars désireux de revoir leur « blonde » si loin qu'elle soit, mais à condition que le nom de Dieu ne soit pas invoqué. Cette tradition a son parallèle en Touraine et en Vendée où elle est encore vivante sous le même nom, toutefois sans la variante purement canadienne du canot. Par les témoins français, il est permis de rattacher cette tradition folklorique à la « Mesnie Hellequin », chasse sauvage ou Chevauchée des Morts du moyen âge français, qui a survécu par une tradition dont un texte de Ronsard et un autre du Cardinal de Retz attestent la continuité.

#### 12.— Évolution et métabolisme contemporain de la ville de Québec — essai d'analyse écologique. — Jean-Charles FALARDEAU.

Québec offre un cas intéressant pour l'analyse de l'influence réciproque des facteurs géographiques, écologiques et sociologiques

qui conditionnent les processus de croissance urbaine. A chacune des trois fonctions successives de la ville — citadelle, chantier maritime et centre industriel — ont correspondu des volumes, des répartitions et des occupations diverses de la population sur le territoire urbain. D'abord concentrée sur le promontoire et tournée vers le fleuve, la ville, après la Conquête, a glissé vers le nord, sur les rives de la Saint-Charles où se construisaient des navires. Une dense population ouvrière a essaimé dans cette ville basse, cependant que la ville haute débordait les anciens murs. Avec le progrès industriel des quarante dernières années, une ville nouvelle a commencé de se reconstituer, écartelée entre le haut et le bas de la falaise, indiscutablement centrée dans la plaine, et se dilatant selon deux axes distincts de migration périphérique, vers le nord-est et l'ouest. L'examen des zones sociales du Québec actuel permet de prévoir quelques aspects d'une expansion quasi métropolitaine.

**13.— La terminologie populaire de l'Érablière et de son exploitation.**— Jacques ROUSSEAU.

L'exploitation de l'érablière pour la production du sucre, — une industrie typiquement nord-américaine, — a amené la création de termes de métiers strictement canadiens-français. Dans certains cas il y a transposition de sens, ailleurs, simple restriction, parfois, création de mots nouveaux. Cette communication comprend un relevé des termes employés et des notes sur leur histoire.

**14.— Le folklore botanique d'Anticosti.**— Jacques ROUSSEAU.

La population actuelle d'Anticosti est de date plutôt récente, à peine une cinquantaine d'années pour les plus vieilles familles. Le folklore botanique de l'île constitue donc surtout un apport étranger. Certains noms populaires semblent de formation locale; d'autres sont simplement transposés. L'apport acadien ne paraît pas avoir joué un rôle important bien qu'il y ait une population acadienne sur la Côte-Nord.

**15.— Nos emblèmes zoologiques.**— Rolland DUMAIS.

16.— Les noms de nos insectes (ordre des coléoptères).—  
Jos.-O. BEAULNE.

*Section 7: Pédagogie*

1.— Étude comparée du test d'intelligence de Terman (non révisé) et de celui de l'Institut canadien d'orientation professionnelle dans un échantillon non représentatif de la population.— Jean-Marc CHEVRIER.

Les résultats obtenus avec ces deux tests suggèrent les conclusions suivantes, ne valant que pour notre échantillon (110 sujets): a) pour tout le groupe, nous avons trouvé une différence très significative entre les moyennes, le rapport critique s'élevant à 6.953, ainsi qu'une faible corrélation: 0.63; b) pour chaque âge, les M obtenues avec le test de l'I.C.O.P. que celles obtenues avec l'ancien Terman. Le premier test est donc plus facile; c) la différence entre les M est très significative à 13, 14 et 15 ans; d'où les chances très réduites que cette différence soit renversée, moins de 0.01 pour cent; d) la corrélation est plus faible à 12 et 13 ans qu'à 14 et 15 ans, l'hétérogénéité d'un groupe augmentant sans doute avec l'âge.

2.— Terman et Otis-Ottawa "A" sont-ils équivalents?—  
Philippe LAPOINTE.

Cent deux sujets de 12 à 16 ans ont subi les deux tests susmentionnés, et les résultats ont servi aux calculs statistiques nécessaires à la solution du problème. La moyenne générale des Q.I. pour chacune des deux épreuves est 88.05 pour Terman et 91.10 pour Otis Ottawa « A ». Le coefficient de corrélation est .68 et le rapport critique 2.96. Les Q.I. moyens des âges divers ne présentent aussi que des différences minimales, soit environ 3. Ces moyennes diminuent avec l'âge chronologique, probablement parce que les plus âgés dans nos classes sont ordinairement les moins brillants. Les corrélations aux âges différents sont généralement hautes, soit environ .70. Ces deux tests peuvent être jugés équivalents; ajoutons

toutefois que notre conclusion ne peut être définitive à cause du nombre trop restreint de sujets.

### 3.— Étude sur les examens d'habileté mentale Otis-Ottawa "B" et Terman (non révisé).— Édouard DUCHARME.

a) Les Q.I. moyens du groupe global et des groupes particuliers sont toujours plus élevés dans l'examen Otis Ottawa « B » que dans Terman; b) la différence entre les résultats des deux examens est toujours significative, sauf dans le cas des enfants de 12 ans; c) les corrélations entre les résultats des deux examens sont toujours positives.

### 4.— L'examen supérieur d'habileté mentale Otis-Ottawa, formule "A" et formule "B".— Paul L'ARCHEVÊQUE.

Partant des résultats obtenus par 116 sujets d'une école de Montréal, l'auteur fait une brève étude statistique des deux formules de ce test. A) en général, le test ne manifeste pas un fort pouvoir discriminatif, mais la différence entre les moyennes n'apparaît pas comme étant très significative; b) il en est ainsi pour chacun des quatre groupes d'âge chronologique formés au sein de cet échantillon. Il faut faire exception cependant pour les groupes de 14 et de 15 ans où un rapport critique indique une différence trop élevée entre les moyennes des deux formules; c) enfin, le coefficient de certitude entre les deux formes est de .81 pour le groupe entier et il varie de .71 à .90 pour chaque groupe d'âge. Vu l'échantillon en cause, il est impossible de généraliser les conclusions suggérées par cette étude.

### 5.— L'examen Otis-Ottawa d'habileté mentale formule "A" et l'épreuve d'aptitude intellectuelle de l'Institut canadien d'orientation professionnelle.— L.-P. BOISSEAU.

Les élèves de 6e, 7e, 8e et 9e années de l'école Saint-Louis de Montréal, soit 113 sujets, ont subi les deux tests mentionnés. Le test Otis Ottawa donne un Q.I. moyen de 90.9 et le test de l'Institut canadien, 101.53. La différence des moyennes est donc de 10.63 avec un sigma de différence de 1.1, ce qui laisse un rapport critique de 9.7 et indique une différence tout à fait significative. L'étude

des différents groupes d'âge présente les mêmes conclusions. La différence entre les moyennes s'établit aux environs de 10, et dans tous les cas le rapport critique est sensiblement supérieur à 3. Le coefficient de corrélation pour le groupe entier est de .75. Pour les groupes de 12, 13, 14 et 15 ans, il est de .62, .51, .84 et .87 respectivement.

**6.— Comparaison de l'examen Otis-Ottawa "B" d'habileté mentale, et de l'épreuve d'aptitude intellectuelle de l'Institut canadien d'orientation professionnelle.— Roland VINETTE.**

Ces deux tests furent administrés à 116 élèves. Les résultats, comparés pour le groupe entier et pour chaque groupe d'âge, permettent les conclusions suivantes: a) la corrélation pour tout le groupe est de .73, plus ou moins .04. Pour les groupes de 12, 13, 14 et 15 ans, elle est de .59, .52, .80 et .89 respectivement; b) pour le groupe entier comme pour chaque groupe d'âge, l'épreuve de l'Institut canadien donne une moyenne de Q.I. supérieure à la moyenne obtenue dans l'examen Otis-Ottawa. Cette supériorité s'étend de 4.65 à 9.21. Les rapports critiques révèlent dans tous les cas une différence significative; c) le test Otis-Ottawa semble moins discriminatif que celui de l'Institut canadien, le sigma de distribution du premier étant toujours sensiblement inférieur.

**7.— Comparaison des manuels français et anglais d'histoire du Canada.— Charles BILODEAU.**

Tous les manuels d'histoire du Canada (17) autorisés dans les écoles publiques élémentaires et secondaires du pays, du point de vue de la similarité des faits présentés, ont été étudiés. L'espace consacré dans chaque manuel à certains faits ou personnages historiques a été noté, et une appréciation d'ensemble a été faite sur chacun des ouvrages. Plusieurs faits traités longuement dans les manuels français sont ignorés ou à peine mentionnés dans les ouvrages écrits en langue anglaise, et vice versa. Dans l'ensemble, les manuels écrits dans une langue tendent à négliger l'histoire et la contribution des citoyens de l'autre langue. La conclusion qui ressort de ce travail est que les manuels français et anglais d'histoire du Canada ont contribué à la méconnaissance, à l'incompréhension

et à l'antipathie qui existe parfois entre les citoyens des deux races canadiennes.

**8.— La discipline au service de la personnalité.**— P. Noël MAILLOUX, o.p.

La discipline vise à parfaire l'autonomie de la personnalité dans un domaine particulier: sa fonction propre est de développer le sens social, les vertus du citoyen. Elle doit donc être conçue de façon à favoriser l'épanouissement d'un certain ensemble de qualités sociales en un sens qui permettra à ceux qui les possèdent de se révéler, dans le champ de leurs activités respectives, des chefs pleinement conscients de leurs responsabilités, habiles à diriger et à commander les autres. Ses principales contrefaçons sont la routine qui produit des automates et un certain rigorisme autoritaire qui produit des révoltés ou des timides. Enfin, l'application de la discipline doit tenir compte du degré de maturité de l'enfant et varier avec lui.

**9.— Recherches sur le vocabulaire.**— Roland VINETTE.

### *Section 8: Philosophie*

**1.— Abstraction et analogie chez saint Thomas.**— P. Louis-Marie RÉGIS, o.p.

L'analogie est-elle le résultat d'une abstraction? Et s'il résulte d'une abstraction, quelle est-elle? Le problème de la conciliation de l'un et du multiple dans un concept analogique, voilà le fond même de ce problème. La principale source est le commentaire de saint Thomas sur le « De Trinitate » de Boëce.

**2.— La conception marxiste du travail et la religion.**— P. Henri LEGAULT, c.s.v.

Il est vrai que déjà comme doctrine matérialiste, le marxisme est irréconciliable avec toute religion proprement dite. Mais l'hos-

tilité matérialiste à la religion peut prendre des formes très différentes. Dans le marxisme, la lutte contre la religion doit être subordonnée à la lutte de classe, au progrès, à l'avenir de l'humanité nouvelle. Toute l'activité de cette humanité devra être tendue vers la satisfaction de besoins matériels. Et par quel moyen l'homme répond-t-il à ses besoins ? Par le travail. Mais il faut voir quelle conception le marxiste se fait du travail humain. Pour lui, non seulement la raison est un moyen indispensable pour satisfaire même les besoins purement corporels de l'homme, mais pour rester conforme à sa fin, elle doit rester tendue sur les biens matériels. Tout écart de cette pure subordination à la matière est une évasion de la raison dans l'irréel. Toute la vie mentale est par nature ordonnée à la satisfaction des besoins matériels. Aussi, lorsque les conditions de la vie matérielle ne permettent pas la satisfaction de ces besoins, l'homme cherche un substitut provisoire et faux dans la vie mentale. C'est l'aliénation qui n'est que le reflet de la misère réelle, de la pauvreté matérielle qui assujettit l'homme. La religion et surtout la religion chrétienne est la plus néfaste de toutes les aliénations. Aussi faut-il la combattre avant toute autre, non seulement par la critique des idées mais aussi par la critique des armes.

### 3. — Note sur la méthode de Descartes. — Eugène BABIN.

La première question que l'on doit se poser au sujet de la méthode de Descartes est celle-ci : est-ce bien une méthode au sens propre, à savoir un instrument efficace pour diriger la raison dans l'acquisition de la science. La réponse est un non catégorique. Des quatre règles du Discours, la première relève de la morale, et les trois autres ne sont tout au plus que des préceptes de logique naturelle. On ne trouve pas dans le Discours, ni dans les *Regulae*, une seule règle qui soit formellement logique. Or, comment une méthode pourrait-elle diriger la raison qui ne tient aucun compte des intentions secondes ? Pareille méthode ignore le mode propre de connaître de l'intelligence humaine ; bien plus, elle est la négation pure et simple de toute connaissance.

### 4. — Sur le livre V des Métaphysiques d'Aristote. — Emmanuel TRÉPANIER.

La sagesse est d'une façon éminente intelligence des principes : elle doit instituer un certain discours pour les défendre et les expli-

quer. Le livre IV est consacré à la défense du principe de contradiction, lequel est impliqué dans tous les autres et auquel se ramènent tous les autres. Le livre V donne l'explication des principes par la notification des termes. A l'« intellectus » il suffit d'une connaissance confuse des termes car il y a possibilité de jugement dès que ces termes apparaissent dans leur connexion ou opposition. La sagesse atteint la perfection du jugement par la distinction des modes selon lesquels les termes communs s'entendent. Il faut donc affirmer avec saint Thomas, contre les modernes, que le livre V est proprement métaphysique et qu'il forme avec le livre IV un tout doctrinal indissoluble. Dans une division du traité, il ne saurait être mieux dénommé que par *sapientia ut intellectus*.

#### 5.—De la priorité de la seconde définition de l'âme selon Cajetan.— Abbé Stanislas CANTIN.

On connaît les deux définitions de l'âme données par Aristote: a) *actus primus corporis physici organici*; b) *id quo primo vivimus . . .*, etc. Pourquoi deux définitions? Parce que, c'est Aristote qui le dit, une définition ne doit non seulement répondre à la question *quia*, mais aussi à la question *propter quid*. La deuxième définition sert donc à démontrer la première. Mais si la deuxième définition répond à la question *propter quid*, elle est plus connue (*secundum naturam*) que la première, et la démonstration est a priori. Or, c'est exactement le contraire que dit saint Thomas. Cajetan soutient énergiquement que la démonstration est a priori, ce en quoi il a raison; mais il explique la position de son maître en disant que celui-ci s'est placé dans la ligne de l'exercice, ce en quoi il nous paraît moins heureux. Quoi qu'il en soit, on doit dire que si l'âme est l'acte et la perfection du corps vivant, c'est parce qu'elle est essentiellement premier principe des opérations vitales, et non inversement. La deuxième définition de l'âme est donc la première *secundum naturam*.

#### 6.—Note sur l'infini d'Anaximandre.— F. Clément LOCQUELL, é.c.

Si l'infini a raison de principe, pourquoi le premier principe doit-il être l'infini même? Il n'est pas possible que l'infini existe en vain et il ne peut pas ne pas être principe. Une chose est ou principe ou dérivée d'un principe. D'autre part, il ne peut y avoir de

principe de l'infini, car ce principe en serait aussi la limite. Cet infini ne peut s'identifier à l'eau de Thalès, car l'infini ne serait que synonyme de l'eau ou, encore, ce pourquoi nous appelons l'infini « eau » ne serait qu'un aspect de l'infini. Les autres éléments seraient détruits par celui d'entre eux qui est infini. Les éléments ont entre eux des contrariétés. L'infini doit être en dehors des contraires qu'il doit embrasser et qui doivent en provenir.

**7.— De la morale platonicienne à la morale aristotélicienne.**— P. Edmond GAUDRON, o.f.m.

Il y a, entre la morale platonicienne et la morale aristotélicienne, une continuité qu'il est important d'observer; et, naturellement, c'est dans la notion de la vertu et du bonheur que se faisaient respectivement Socrate, Platon et Aristote, qu'apparaît cette continuité. La définition platonicienne de la vertu et du bonheur, sans rien nier de la notion que Socrate s'en faisait mais en la déterminant, admet des éléments qu'Aristote a fait entrer dans la conception qu'il s'est lui-même faite de la vertu. Platon, en effet, pour introduire la notion de plaisir dans celle du bonheur, a distingué la justice populaire d'une justice supérieure accessible au petit nombre. C'est celle-ci qui, tel que le pensait Socrate, s'enseigne et qu'il suffit de connaître pour la pratiquer. La justice populaire s'acquiert, au contraire, par l'éducation qui donne aux hommes l'habitude de distinguer les vrais des faux plaisirs. Cette vertu ne s'enseigne pas, mais de même que le bonheur, comme le pensera ensuite Aristote, elle ne sera donc pas inconciliable avec le plaisir. La distinction de la justice supérieure et de la justice populaire prépare ainsi la distinction aristotélicienne des vertus intellectuelles et des vertus morales.

**8.— Le marxisme est-il scientifique?** — Émile SIMARD.

Les marxistes soutiennent que leur théorie des changements sociaux est la seule qui soit strictement scientifique. Mais comment les marxistes considèrent-ils les principes propres de leur système? Comme des principes immuables ou seulement comme des hypothèses qui se modifieront suivant les circonstances? Les chefs du marxisme ne veulent faire aucune concession au point de vue des principes. Ils veulent maintenir, toujours et partout, une orthodoxie

rigide. A ce propos, John Dewey écrit: « Il est amusant de constater que la théorie qui a le plus de prétentions à être scientifique par ses fondements soit celle qui a violé le plus systématiquement chaque principe de la méthode scientifique. » Dans quelle mesure les affirmations de Dewey sont-elles fondées? Les critiques de Dewey sont assez justes. Mais Dewey ne voit pas que sa propre philosophie est aussi révolutionnaire que celle de Marx et qu'elle s'appuie, en somme, sur les mêmes fondements.

### 9.— L'économique est-elle fondamentale dans le marxisme? — Jean-Charles FALARDEAU.

Le fait que le marxisme est une doctrine philosophique tout autant qu'une économique ou une méthode d'action prolétarienne, a souvent été et est encore aisément oublié. Pourtant les textes d'ENGELS, de LÉNINE et de STALINE, sont clairs. Le marxisme est radical, il prend les choses par la racine. « Et la racine de l'homme, c'est l'homme lui-même, » dit Marx. Si le marxisme est *radicaliter* une économique, parce que l'homme est *homo faber*, il est *formaliter* à la foi une doctrine imposant à l'homme une nouvelle conception de lui-même, et un programme lui indiquant les moyens à prendre pour faire de lui-même l'être émancipé correspondant à cette conception.

### 10.— La causalité et les Quanta.— Thomas GREENWOOD.

La causalité physique donne tout son élan à la théorie des Quanta. Les relations d'incertitude n'affectent que le contrôle matériel de certains phénomènes physiques et leur transcription mathématique. Les hypothèses avancées par cette théorie au sujet de la nature et de l'action de la matière satisfont aux conditions exigées par toute théorie physique: elles sont donc vraies, mais perfectibles. Enfin, le système quantique n'affecte pas les thèses traditionnelles ou la causalité en général. Il concilie le déterminisme de la nature avec l'indétermination relative qui connote inévitablement nos synthèses scientifiques et les résultats ou les interprétations de certaines observations. Si la théorie des Quanta n'est pas définitive, elle présente une étape fondamentale dans notre connaissance du monde extérieur.

## V. LE PRÉSIDENT DE L'ACFAS POUR 1943-44

M. A.-O. DUFRESNE

---

### NOTES BIOGRAPHIQUES

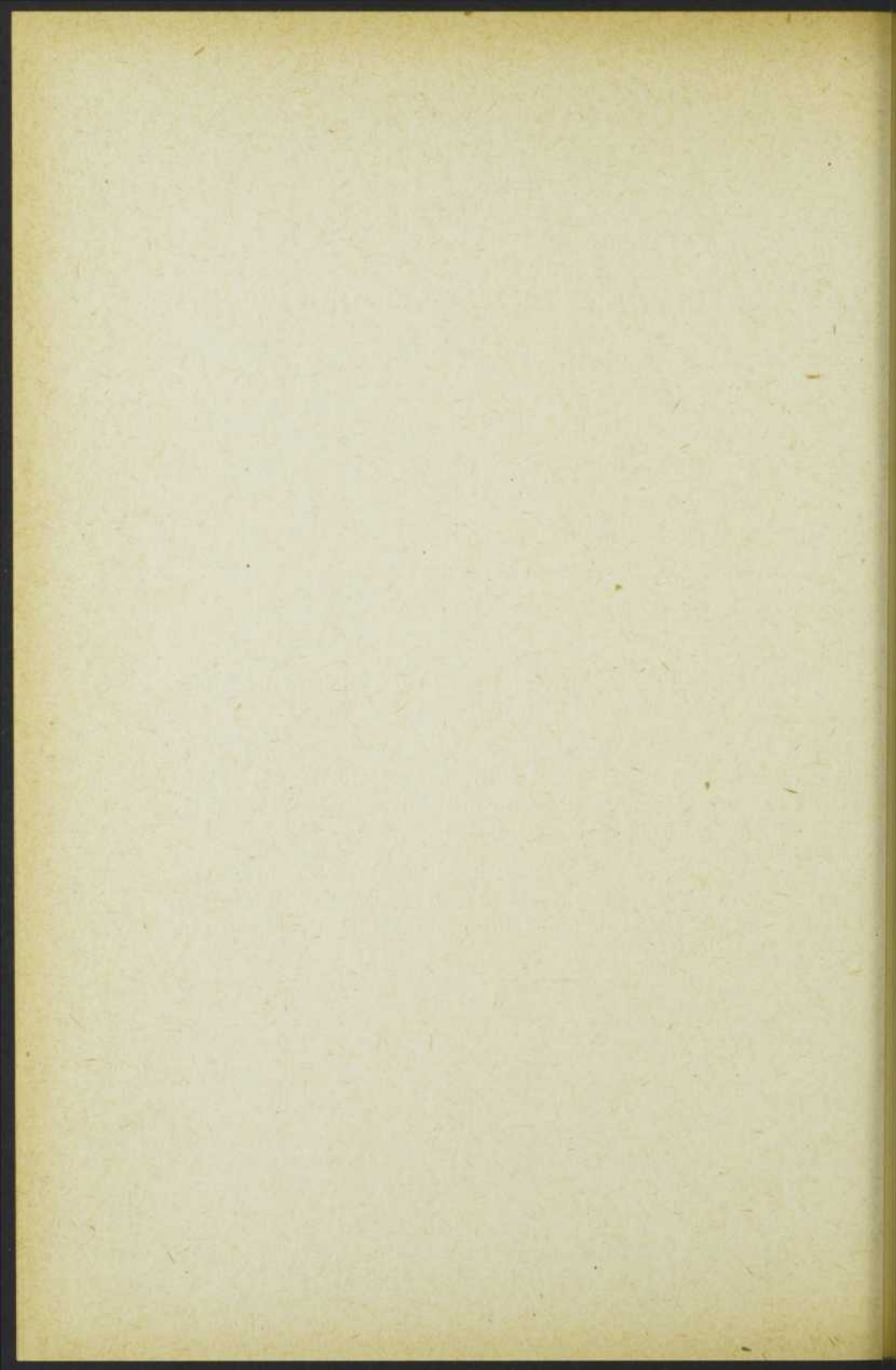
*(Portrait en frontispice)*

---

Monsieur Alphonse-Olivier Dufresne, sous-ministre des Mines à Québec, est né à Montréal le 10 avril 1890.

Il fit ses études universitaires à l'École polytechnique, à Montréal, de 1901 à 1911, puis à l'Université McGill de 1911 à 1913. Il obtint ainsi les titres de B. Sc. ap. de l'Université Laval, en 1911, et de M. Sc. de l'Université McGill, en 1913.

D'abord ingénieur des mines, il devint directeur du Service des Mines à Québec, puis sous-ministre. Il est également professeur titulaire de géologie et de minéralogie à la faculté des Sciences de l'Université Laval.



## VI. DISCOURS PRÉSIDENTIEL, CONGRÈS DE L'ACFAS, 1943

---

L'AVENIR AGRICOLE DU CANADA FRANÇAIS

par

M. Georges BOUCHARD

*Président sortant*

---

Au mois d'octobre 1940, lorsque j'étais à Londres sous la menace quotidienne des avions boches, une nouvelle me vint du Canada comme une bombe qui fit éclater dans mon âme, la joie et l'appréhension.

J'apprenais que je venais d'être élu second vice-président de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences *cum futura successione*, c'est-à-dire vers l'acheminement normal de cette présidence que j'occupe depuis un an.

Jusqu'ici, j'ai été à la joie, mais ce soir mes appréhensions me resaisissent au moment de vous faire mon dernier geste présidentiel, le traditionnel discours.

Hélas! si j'avais été présent à mon élection, j'aurais eu l'occasion d'être mieux éclairé sur mes responsabilités et je me serais peut-être récusé en pensant à la série ininterrompue d'hommes marquants qui furent mes prédécesseurs.

Chacun d'eux a su donner une vive impulsion aux recherches scientifiques à une époque où l'opinion publique et l'administration semblaient assez indifférentes aux sciences spéculatives.

Au risque de marquer davantage mon infériorité scientifique, je veux rappeler à cet auditoire, les noms de mes prédécesseurs. Ils sont non moins que :

Son Excellence Mgr Alexandre VACHON, le R. P. Ceslas FOREST, M. Adrien POULIOT, M. Georges-H. BARIL, M. Georges MAHEUX, le R. F. MARIE-VICTORIN, M. J.-Edmour PERRON, M. Georges PRÉFONTAINE, M. Henri ROY, décédé en 1941, M. Paul RIOU, Léo PARISEAU, Édouard MONTPETIT, E.-G. ASSELIN, Jean FLAHAULT, Ernest GENDREAU. La diversité des champs d'action des présidents antérieurs témoigne de l'orientation de l'ACFAS vers l'universalité du savoir.

Venu trop tôt dans un monde en retard au point de vue du développement scientifique, j'ai tâché à orienter la génération suivante vers les sommets que je n'avais pas su atteindre.

Ça me fait plaisir de compter parmi mes anciens élèves de l'École d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, plusieurs savants de renom.

Après avoir trop longtemps déploré l'indifférence des Canadiens français à l'égard des carrières scientifiques, je contemple avec bonheur dans nos diverses institutions une efflorescence de jeunes savants, — car quand on est savant, on est toujours jeune, puisque toujours prêt à recommencer des expériences — je suis heureux, dis-je, de voir cette élite scientifique collaborer à la solution de nos grands problèmes en vue de préparer à l'humanité des jours meilleurs.

Sans vouloir rien révéler des secrets des hommes de science éminents avec qui j'ai l'honneur de siéger, je puis dire avec assurance, ce que plusieurs d'entre vous soupçonnent déjà, que c'est dans les laboratoires autant que dans les champs et les camps que s'élaborent les grands facteurs de la victoire de nos armes.

La coopération des savants de toutes les Nations-Unies est pour nous un grand gage de triomphe, de liberté et de paix.

C'est la vérité, en effet, qui délivrera l'humanité des pires maux qui l'affligent. Lord Halifax à l'Université Laval disait: « Oui; la recherche de la vérité exige un effort inouï de la pensée humaine. Ceux qui acceptent cette grande exigence doivent se préparer à un

dur pèlerinage. Leur honnêteté d'intention ne les préservera point de l'incompréhension et des critiques. L'opposition ne viendra pas seulement de ceux qui n'aiment pas la vérité parce qu'elle gêne leurs intérêts, mais de ceux qui ne l'aiment pas parce qu'elle bouscule leurs idées ».

Sans me flatter d'être, suivant l'expression populaire, « savant sans bon sens », je crois pouvoir profiter de cette circonstance pour tenter une apologie des hommes de la terre de chez-nous, en vue de faire ressortir quelques-uns des aspects les plus négligés de la vie campagnarde.

Je voudrais m'insurger contre la tendance matérialiste d'un siècle enclin à considérer la terre trop comme une usine ou un simple instrument de production de la richesse. Je voudrais essayer de mettre dans la balance de vos jugements quelques impondérables de la vie terrienne, pour aboutir à une compréhension du problème agricole dans tout son ensemble. Il faudrait, en quelque sorte, arriver à spiritualiser la terre en la considérant non seulement comme une source de bien matériel mais aussi comme la source de bonheur et d'intérêt pour la majeure partie de l'humanité.

C'est avec des loisirs, qui n'ont pas échappé au rationnement imposé par la guerre, que j'ai tenté de préparer quelques considérations autour de la terre canadienne pour contraster le passé avec le présent en vue d'un avenir meilleur. Mes remarques ne seront qu'un hors-d'œuvre avant d'en venir aux mets substantiels apprêtés par les savants qui peuplent cette salle.

Notre passé agricole.

L'histoire de la race française au Canada, c'est d'abord le récit de l'âpre lutte du défricheur faisant reculer la forêt à des limites parfois inquiétantes. On est saisi d'admiration à la pensée de ces vigoureux bûcherons qui, à travers mille difficultés, ont su opérer pendant trois siècles cette belle clairière où notre civilisation a pu, dans la suite, s'épanouir avec force et beauté.

Il fut rude ce travail des défricheurs tâchant à extirper du sol des souches séculaires et des pierres sans nombre qui faisaient obstacle à la charrue.

En face des immenses « digues de roches ». L'esprit humain reste un peu confondu. On se demande même avec anxiété ce que coûteraient ces travaux aujourd'hui avec des machines perfectionnées.

Il fallait avoir une claire conscience des nécessités de la vie, un courage inhumain et une foi vive en l'avenir, pour s'adonner à de si rudes travaux en vue d'adoucir les traits d'une terre hérissée d'obstacles. Partis des bords du Grand Fleuve, l'armée des défricheurs poussa ses vigoureux contingents jusqu'aux lignes américaines, et jusqu'au dernier contrefort du bouclier laurentien.

Race de preux, nos ancêtres, la hache, le fusil, la charrue ou la croix à la main, ont conquis pour leurs descendants, ces belles fermes qui s'étalent aujourd'hui avec tant de grâce sous la garde tutélaire des clochers de chez-nous.

Enraciné moi-même par neuf générations de défricheurs ou de cultivateurs dans ce sol canadien, j'éprouve une légitime fierté à mettre ma vie au service de la cause agricole, à m'associer intimement à la vie de l'habitant et à me parer plus qu'à mon tour, de la noble « étoffe du pays ».

L'habitant canadien a écrit en traits ineffaçables à la pointe du soc sur la terre canadienne, la plus belle épopée, celle du travail vainqueur, du travail civilisateur, du travail sanctificateur.

Habitué à régler ses pas et ses repas au son des angélus, l'habitant canadien reste un témoignage de la plus haute fidélité à la foi et à la terre de ses ancêtres en ce pays d'Amérique.

Mon père me racontait, un jour, qu'au temps de son enfance, remontant à plus de trois quarts de siècle, on avait dû enlever le chaume de la toiture de la grange pour en nourrir le bétail menacé par la faim, après un long hivernage.

Je lisais avec émotion, l'autre jour, dans un quotidien de Montréal, ces lignes que le lieutenant-colonel De Salaberry consacrait à la gloire de nos « grands ancêtres » : « L'histoire de nos pères n'est pas une fiction héroïque, le beau rêve d'une vague sentimentalité, une idée toute faite. Elle est une belle et grande réalité ! Sans doute, comme nous tous, ils étaient de pauvres humains ayant leurs bons et leurs mauvais points.

L'arbre se juge à ses fruits, l'homme à son œuvre. La leur en fut une rarement égalée dans l'histoire des peuples. Bretons durs,

mystiques et têtus — Normands hardis, âpres au gain, chicaniers et retors, ils étaient tous férus d'aventure, de foi et d'idéal et ils ont réalisé leur héroïque vision. Dénués de tout, mais sous des chefs de premier ordre, en moins de deux siècles, ils ont conquis un monde nouveau, immense et ardu. Marins audacieux, leurs canots sillonnèrent tous les fleuves et les grands lacs de l'Amérique du Nord. Découvreurs inlassables, lancés à la poursuite de la pelleterie et de la fortune, ils pénétrèrent partout la forêt vierge, coururent toutes les plaines sauvages et gravirent toutes les cimes. Soldats valeureux, venus de tous les coins de France, leurs mousquets défendirent nos premiers berceaux. Défricheurs acharnés, leurs bras vigoureux abattirent la forêt et à son orée, le mousquet en bandoulière, ils creusèrent, à la face de l'Iroquois, le sillon qui leur donna le pain quotidien. Leurs missionnaires, leur foi féconde portèrent l'Évangile et la civilisation jusqu'aux contrées, jusqu'aux peuplades les plus lointaines.

Quelle était donc la force qui les animait ? La tâche était surhumaine ! Ni la vigueur des bras, ni le courage des cœurs ne pouvait suffire.

Ce fut d'abord la foi de notre vieille France. Cette foi qui bâtit ces majestueuses cathédrales, chefs-d'œuvre qui frappent encore d'étonnement et d'admiration ; cette foi qui pendant des siècles fut l'animatrice de tant de grandes choses, de tant d'œuvres qui ont élevé et glorifié l'humanité. Ce fut cette foi qui inspire, soutient leur effort, fortifie leur courage, maintient leur patience et leur donne le triomphe. Le respect de la loi de Dieu féconda leur sang, ce sang généreux qui a engendré les millions d'aujourd'hui. Puis ce fut leur invincible volonté, leur idéal d'établir solidement leurs fils, leur race sur le sol de leur nouvelle patrie. Et le fait accompli créa ces immenses et riches domaines où leurs descendants puisent aujourd'hui, à pleines mains, sécurité, aisance et bonheur.

C'est encore cette foi et cet idéal qui ont fondé notre magnifique classe agricole que nul autre pays n'a jamais égalée et qui reste l'assise de notre structure sociale. Elle a donné à l'Église, à l'État, ses meilleurs hommes. Par sa fécondité et les vertus fondamentales de sa famille, elle est la source de notre force ethnique. En se serrant sous ses clochers, en s'agrippant au sol, elle a vaincu tous les obstacles, nous a fait survivre à toutes les crises et nous a donné

enfin notre prédominance, tout en nous conservant notre religion, notre langue et nos droits ».

Ce qu'il a fallu de courage en effet, pour surmonter toutes les difficultés culturelles avec des machines aratoires très primitives; pour acclimater des variétés de plantes plus ou moins adaptées à notre rude climat; pour triompher des maladies, des insectes et des autres parasites par les procédés rudimentaires d'une agronomie peu développée et peu diffusée.

Marmontel a eu raison de dire que « La classe des agriculteurs ne devrait-elle pas être la plus estimée de toutes ? »

Cette terre arrosée des sueurs et souvent hélas! du sang de nos devanciers, a droit à tous les égards, on doit s'y attacher avec confiance et amour. Cette noble terre canadienne ne mérite-t-elle pas, en effet, de retenir l'attention des poètes, des artistes, des historiens, des savants, des économistes, des sociologues et des prêtres qui lui ont voué fidélité.

« L'habitant », écrit Léon Gérin, « restait à l'abri de son triple rempart; la forêt laurentienne, son propre atelier domestique, le clocher paroissial ».

Deux facteurs puissants ont soutenu le défricheur dans son âpre lutte contre les éléments de la nature: sa femme et sa foi. La fermière canadienne, qui bornait le plus souvent son inlassable activité aux soins domestiques, a joué un rôle considérable dans le développement de notre pays.

Au foyer de l'habitant, orné par ses mains délicates, elle savait présenter une table appétissante et un visage rayonnant de tendresse. La fermière, comme dirait Victor Hugo, « a la beauté de la bonté ».

Combien d'entre nous, pourraient dire avec Lamartine, en pensant à leur mère: « Notre vie était entre les mains de cette femme, un « sursum corda » perpétuel. Elle s'élevait aussi naturellement à la pensée de Dieu que la plante s'élève à l'air et à la lumière ».

Nos vieux avaient un qualificatif gracieux à l'adresse de leur épouse. C'est, me disait l'un d'eux, « une femme dépareillée ». Ce mot tranche sur le conformisme de notre siècle de fabrication en série.

Nos mères ont aimé leur foyer et leur pays sans grandes phrases; elles se sont dévouées sans presque s'en rendre compte, elles se sont adonnées à d'humbles tâches avec la grâce du sourire et de la bonne chanson. C'est généralement la morte saison qui ranimait dans les foyers les rouets et les métiers à tisser pour la fabrication de vêtements dont s'inspire encore la génération actuelle.

Par l'acceptation généreuse de la tâche quotidienne, elles ont fait une œuvre grande et nous ont légué des exemples de patriotisme poussé à l'héroïsme et des exemples de vertu confinant à la sainteté.

Par son cœur chaud, sa tendresse spontanée, notre mère savait communiquer à son entourage ces frissons d'enthousiasme générateurs d'effort nouveau qui justifiaient pleinement l'adage: « Heureuse fermière, maison prospère ».

Ce regard rétrospectif vers un passé trop souvent oublié, n'a d'autre but que de faire mieux comprendre aux jeunes terriens l'héroïsme de leurs devanciers, en face des comparaisons troublantes par lesquelles des malfaisants tentent d'ébranler leur vocation terrienne.

On se prend trop souvent à parler avec mépris de la routine qui était souvent une forme de prudence chez les vieux. On ne se rend pas suffisamment compte non plus de la sagesse et de la profondeur de pensée des hommes de la terre, de ceux qu'un Ministre de l'Agriculture de France appelait des « docteurs en bon sens ».

Posez une question à l'homme des champs et vous n'aurez pas une de ces réponses banales prises dans le dernier quotidien lu. Il débute modestement par ces simples mots: « Eh ben, j'ai pour mon dire » . . . et ce n'est pas une pensée de seconde main qu'il livre ensuite. C'est peut-être ce qui a porté Montesquieu à dire: « J'aime les paysans, ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers ».

Ce grand converti qui n'a jamais manqué d'humour, G. K. Chesterton, déplorait le fait qu'il se trouve encore des gens assez ignorants pour parler de l'ignorance des hommes de la terre. Il y a du bonheur à causer avec les vieux terriens, à tirer de ces mémoires qui s'éteignent des étincelles vivantes.

Pensant à la joie de vivre des anciens, je suis tenté de dire avec Blanche Lamontagne: « Qui nous rendra le rire de nos aïeux ? »

Nos ancêtres étaient, en effet, de bons lurons: fidèles observateurs de la nature, instruits dans les choses du métier et celles de l'éternité, ils avaient acquis une saine philosophie qui contribuait beaucoup à leur bonheur de vivre.

Le présent.

En contraste des temps anciens, que voit-on en nos temps modernes, avec tous les développements que les inventeurs, les savants, les économistes ont apporté à l'humanité.

M'exposerai-je à passer pour un vain louangeur du temps passé si je tente quelques comparaisons qui ne sont pas toujours à l'honneur des temps actuels? Il suffit d'un coup d'œil sur les statistiques pour constater avec douleur que depuis un demi-siècle, le pourcentage de population rurale est passé de 66.4 en 1891 à 37 pour cent en 1941. Plus effrayant encore que ce rapport statistique c'est la désaffection de la terre dans un monde dominé par l'économique.

Le retour à la terre prôné au cours de la crise qui a précédé la guerre est symptomatique du mal social, qui affecte notre société moderne.

Notre siècle de lumière et d'éducation n'a pas non plus réduit dans les proportions désirées, le nombre de nos illettrés. Rien n'indique encore que nous ayons profité au point de vue sanitaire de tous les avantages qui résultent des connaissances médicales et hygiéniques toujours en progrès. . . Nos pères par leur contact intime avec la nature et leur régime de vie simple ont tout de même mieux réussi que nous à conserver les ornements de leur tête: chevelure et dentelure.

Les condamnations de l'Académie de Médecine de Paris et de plusieurs hygiénistes éminents n'ont pas empêché le pain blanc aux grands jeux alanguis de se substituer traîtreusement au bon pain d'habitant aux petits yeux sereins et à la constitution robuste. Qui pourrait dire que les inoubliables breuvages que l'on consomme aujourd'hui avec tant d'avidité valent mieux que la petite bière d'épinette des vieux ou les tisanes de nos grand-mères?

Trop souvent hélas! les saines prescriptions de l'art médical et de l'hygiène sont noyées dans un flot de réclame intempestive que la science et le bon sens répudient.

Dans ce conflit trop fréquent entre les saines données d'une science bien affirmée et les séductions d'une réclame débordante et illusoire, c'est à se demander quels sont ceux qui exercent une influence prépondérante sur les esprits, ceux qui pensent ou ceux qui dépensent.

Alexis CARREL dans son livre « L'Homme Cet Inconnu » a eu raison de nous dire que: « Non seulement la matérialité brutale de notre civilisation s'oppose à l'essor de l'intelligence, mais elle écrase les effectifs, les doux, les faibles, les isolés, ceux qui aiment la beauté, qui cherchent dans la vie autre chose que l'argent ».

Le penseur, en effet, est celui qui voit clair et se forme une opinion personnelle là où d'autres sont aveuglés et se contentent d'idées toutes faites, de formules conventionnelles. Le penseur, c'est à la fois un maître et un chef.

Penser, c'est vivre, c'est donner un sens véritable à son existence, comme à ses actions. En un mot, c'est la pensée qui fait l'homme.

Il m'a semblé parfois que les mots « folles dépenses » perdaient leur sens dans l'affolement général. Il n'est pas nécessaire de réfléchir longuement sur nos faiblesses pour se rendre compte que la science n'a pas encore pénétré assez profondément les couches populaires pour donner à l'humanité tout le bonheur qu'on peut en espérer. Il faudra encore multiplier les enseignements pour que nos cultivateurs à l'esprit alerte profitent encore plus largement des données bien éprouvées de l'agronomie moderne.

Après avoir été spécialement associé au mouvement agronomique de ma province d'origine pendant un quart de siècle, je constate avec satisfaction les progrès accomplis dans le domaine de l'enseignement agricole.

D'après monsieur Paul-H. VÉZINA, « Il n'y a probablement pas de pays où l'agriculture possède un aussi grand nombre d'institutions d'enseignement agricole et autant d'organisations de vulgarisation que la province de Québec. Nous avons trois écoles supérieures d'agriculture, cinq écoles moyennes d'agriculture, cinq écoles moyennes, 13 écoles régionales et dix orphelinats agricoles. De plus, il existe 181 cercles de jeunes agriculteurs; et il se donne des cours

spéciaux aux institutrices et aux instituteurs ruraux. En 1940, 6,300 personnes ont été favorisées de cours d'agriculture.

Nous avons un corps agronomique comprenant 20 agronomes de district et environ 100 agronomes régionaux. Comme complément à tous ces organismes, il y a 660 cercles agricoles et une soixantaine de sociétés d'agriculture qui servent d'intermédiaires pour la mise en train des nombreuses politiques destinées à promouvoir l'amélioration de l'Agriculture.»<sup>1</sup>

C'est un bonheur de constater l'essor que semble prendre l'enseignement rural et l'enseignement ménager dans nos programmes scolaires. Instruits par dix années de dépression économique, nos chefs semblent de plus en plus soucieux de multiplier les vocations à la terre par une éducation ruralisante. Une chose ressort nettement de ce conflit, c'est l'ardeur intelligente que le cultivateur canadien a mise à augmenter la production de sa ferme en dépit des circonstances défavorables, causées surtout par la rareté de la main-d'œuvre et de la machinerie. L'on ne saura jamais trop louer les efforts couronnés de succès de nos cultivateurs et de nos cultivatrices au cours du présent conflit. Les vieillards, les femmes et les enfants prêtent leur généreux concours pour sauver les récoltes qui sont des facteurs puissants de la victoire.

Grâce aux efforts conjugués de trois générations s'agrippant au sol avec ardeur, on peut dire que le Canada a accompli un haut fait en doublant la valeur de sa production agricole, en trois ans. Jeunes et vieux s'activant sur les sillons de l'aube au couchant pour réparer par leurs efforts redoublés les vides créés dans les familles.

Ce miracle sans cesse renouvelé de récoltes toujours grandissantes et de troupeaux toujours plus prospères, témoigne de l'ardeur généreuse de notre agriculteur canadien.

Économe, mieux éclairée, attachée par-dessus tout à sa liberté et à sa foi, la jeunesse rurale donne elle-même un bel exemple de solidarité nationale aux heures critiques que nous traversons.

Quel sera le sort de cette même jeunesse quand après les chants de la victoire, elle se reverra de nouveau en paix sur des sillons vainqueurs ?

---

<sup>1</sup> L'Agriculture (Études sur notre Milieu), Montréal, École des Hautes Études commerciales, 1943, p. 190.

Notre avenir agricole.—

Si j'ai pris la liberté devant ce brillant auditoire d'esquisser brièvement la vie des gens de la terre, ce n'est pas, croyez-moi, pour le vain plaisir de louer les gens de ma caste, ou ceux avec qui ma naissance et ma profession m'ont intimement associé pour la vie. Je poursuis un autre but, car dans les termes de Sa Sainteté Léon XIII lui-même: « La terre sans doute fournit à l'homme avec abondance les choses nécessaires à la conservation de sa vie et plus encore à son perfectionnement ».

En d'autres termes, c'est de rapetisser la terre que de la considérer simplement comme une source d'aliments, de vêtements et de richesses. La terre est sans contredit le générateur par excellence de notre capital humain. C'est encore une source de beauté comme de santé et un puissant facteur d'équilibre social.

La principale puissance d'une nation se trouve en effet bien près de la terre et bienheureux les doux qui possèdent la terre.

Cicéron l'a dit avec raison: « De toutes les occupations destinées à assurer la vie, l'agriculture est la plus agréable et la plus en harmonie avec la dignité humaine. »

L'histoire démontre aussi que l'on peut faire un bon citoyen d'un campagnard, mais pas . . . vice versa, généralement!

Les vocations rurales ne s'improvisent pas généralement.

Pour réussir dans l'œuvre de restauration rurale qui s'impose après la guerre, il faudra non seulement mettre en œuvre toutes les puissances économiques et mobiliser les savants, mais il faudra avant tout ne pas perdre de vue le facteur humain.

Comme dit Jacques MARITAIN: « La seule voie de régénération pour la communauté est une redécouverte de l'homme ».

C'est le regretté recteur de l'Université Laval, Monseigneur Camille Roy, qui disait il n'y a pas longtemps: « Ce sont des munitions et des hommes qui gagneront la guerre; ce sont des idées et des doctrines qui gagneront la paix ».

Voilà pourquoi il importe de garder agissants et lumineux nos foyers universitaires et tous les groupements qui peuvent, comme

l'ACFAS, réunir les vérités et les doctrines en faisceaux pour les faire servir à la meilleure direction du peuple et de la nation.

Je constate avec plaisir que des comités de reconstruction rurale se forment au sein de toutes les provinces pour renforcer l'action des comités nationaux.

J'apprenais l'autre jour par la bouche de son président, le docteur L.-O. BEAUCHEMIN que l'Association canadienne-française de l'Alberta tiendra à Edmonton les 27 et 28 octobre prochain, un congrès qui aura pour but « La reconstruction agricole d'après-guerre ». « Problème de la plus grande importance pour nous, écrit le docteur BEAUCHEMIN, surtout si on se rappelle que la majorité des nôtres vivent de l'agriculture, et qu'après la guerre l'agriculture jouera un rôle de premier plan. De l'aveu de plusieurs, c'est même la terre qui nous sauvera ».

La conférence des Vivres de Hot Springs qui a réuni au début de l'été les délégués de 45 Nations unies a mis en évidence la nécessité d'augmenter la production des denrées alimentaires en vue d'assurer une alimentation suffisante au genre humain tout entier. C'est donc vrai qu'un nombre incalculable d'humains manquaient de vivres pendant que les spéculateurs parlaient de surproduction agricole.

Cette conférence, que j'ai suivie avec beaucoup d'intérêt, marque non seulement une heureuse étape dans la voie de la coopération des peuples mais aussi une tentative de rajustement de la production agricole des diverses nations. Elle attribue en plus à la terre la priorité qui lui revient dans la reconstruction du monde d'après-guerre.

Le Canada, qui a l'honneur d'avoir le premier président de la commission intérimaire, est appelé à jouer un grand rôle dans l'avenir par ses exportations agricoles qui atteignent des proportions jamais connues ou même espérées jusqu'à présent.

Donc dans la paix comme dans la guerre, l'habitant restera une des premières lignes de force.

Essayons maintenant de passer brièvement en revue les facteurs qui contribueront le plus efficacement au succès comme au bonheur de la vie champêtre.

Il n'est pas nécessaire d'être économiste pour comprendre que sans une répartition équitable de la richesse entre les travailleurs de la glèbe et les ouvriers de l'usine il serait difficile de prévenir les troupées opérées par l'exode de nos campagnes. Cet équilibre désirable sera le résultat du relèvement des prix offerts pour les denrées alimentaires ou de l'abaissement du coût de la production agricole.

C'est là que la coopération entre en jeu pour faciliter les ventes ou les achats et abaisser le coût des crédits nécessaires.

La coopération tend vers l'amélioration des produits de la ferme en répartissant les revenus de la vente suivant leurs qualités respectives.

La province de Québec a des coopératives et des caisses populaires qui lui font honneur.

Les associations professionnelles d'agronomes, d'agriculteurs, de fermières et de jeunes cultivateurs permettent aux intéressés d'étudier leurs programmes de culture et de formuler leurs légitimes revendications.

Les représentations de ces associations auront d'autant plus de puissance qu'elles procéderont d'études plus approfondies et d'un esprit de coopération plus intense.

Au lendemain de la victoire, nous devons nous retrouver avec une élite agricole prête à soumettre des plans de restauration rurale en vue d'une paix durable au sein de la nation, comme dans la communauté des peuples du monde.

Le Canada, grand exportateur de produits agricoles est en mesure de fonder ses espoirs sur les déclarations de liberté commerciale faites à la conférence des vivres à Hot Springs.

Ce n'est que par la diffusion à travers nos campagnes des meilleures données de l'agronomie que le cultivateur canadien pourra profiter pleinement des avantages commerciaux qui lui sont offerts.

Je vois avec plaisir s'accroître chez nous le mouvement de ruralisation de nos écoles de la campagne. La famille n'en reste pas

moins la première école soumise à l'influence de nos admirables fermières.

« Si nous voulons sauvegarder et défendre nos foyers ruraux, si nous voulons conserver les traditions, les coutumes qui ont fait la force de la famille canadienne-française dans le passé, « si nous voulons des familles profondément chrétiennes, fièrement rurales, franchement canadiennes », si nous voulons enfin que le foyer canadien-français soit plus heureux et la société meilleure, il nous faut des femmes adroites, habiles, ingénieuses, économes; des femmes qui seront les collaboratrices intelligentes et avisées de leur mari, des éducatrices compétentes pour les enfants; enfin des femmes qui aimeront les travaux domestiques et les choses de « chez nous » ! La femme de la campagne, vu l'importance de l'agriculture dans la crise actuelle, doit aussi faire sa large part. Elle doit s'intéresser encore davantage aux occupations ménagères et agricoles, rendre la vie rurale plus attrayante, aimer et faire aimer la vie à la campagne, organiser une vie économique plus rémunératrice. Les femmes de nos campagnes, plus que jamais, doivent comprendre qu'elles ne sont pas seules dans leur milieu; elles doivent admettre qu'elles ont besoin des autres comme les autres ont besoin d'elles et pour ces raisons elles doivent se grouper, s'unir pour faire leur part de travail social, pour lutter contre l'esprit d'égoïsme, d'individualité et de préjugés qui nuit tant à l'avancement et au progrès des familles rurales; elles doivent, en un mot, faire aussi de la coopération.

Il faut dire avec regret que, dans bien des cas, les jeunes gens ont abandonné la terre à cause des jeunes filles. Comment veut-on que le jeune homme résiste, si la femme de son choix est résolue avant ou après le mariage à le déraciner pour l'entraîner à la ville, dans l'industrie ou les affaires » ?

Le progrès agricole, c'est par la femme que nous le réaliserons, c'est par la femme que nous arrêterons ce mouvement inquiétant de l'exode rural et c'est par l'enseignement ménager-agricole que nous le ferons comprendre. Je devrais dire par l'éducation ménagère agricole car l'éducation est plus que l'enseignement: elle comprend l'enseignement et un quelque chose en plus.

« De telles âmes silencieuses et vigilantes, écrit Charles Sylvestre, gardent les vertus de la terre, maintiennent l'harmonie et l'ordre, la propreté des choses qui entretiennent celle de l'esprit ».

Avec l'abbé Arthur LACASSE, je dirai :

*« Femmes à l'oeil modeste, aux mains laborieuses  
Ayant le front pudique et les lèvres rieuses  
Conseillères de l'homme et reines du foyer ».*

Les projets d'électrification rurale qui sont maintenant dans l'air nous font espérer des soirées encore plus lumineuses pour un bon nombre de cultivateurs.

La diffusion de la force électrique facilitera, espérons-le, l'établissement d'industries locales destinées à alimenter le commerce régional et à utiliser le surplus de main d'œuvre. La centralisation excessive mène à l'inefficience et trop souvent au despotisme.

Un programme d'embellissement rural s'impose, il me semble, à l'attention de tous ceux qui ont à cœur l'avenir des populations de nos campagnes. Il faut à tout prix que la beauté rustique fascine l'âme des jeunes pour les river à tout jamais aux sillons. Des foyers lumineux, de riants bocages et des routes bordées d'arbres mettront des visions d'amour dans l'âme de la jeunesse.

Le problème des divertissements à la campagne mériterait de retenir à son tour l'attention des savants. Des prescriptions trop rigoureuses ont pour effet de faire croire trop souvent qu'il n'y a qu'à la ville qu'on peut s'amuser. C'est le contraire qui devrait exister. Il n'y a pas de raison pour que nos jeunes s'ennuient à la campagne avec tous les amusements sains et les jeux sportifs qui pourraient si facilement être mis à leur disposition. Il n'est pas nécessaire pour parler d'hygiène à la campagne de suivre toutes les prescriptions qui s'imposent à la ville.

L'organisation des loisirs à la campagne devrait recevoir une attention spéciale dans un avenir prometteur de repos. Si loisir suivant la tendance moderne vient à signifier oisiveté, je crains fort pour notre civilisation.

Les loisirs devraient continuer d'être remplis des travaux libres qu'on exécute à sa fantaisie, suivant la magnifique tradition établie par nos fermières canadiennes.— Il est souvent facile de mesurer la valeur d'une personne par le travail qu'elle accomplit à loisir.

Il me semble que les joyeuses réunions et l'entraide d'un bon voisinage doit venir mettre comme une couronne chrétienne au front de nos campagnards dont la vie est déjà dominée par la voix des clochers et les sages directives des pasteurs.

Il faut en quelque sorte envelopper la glèbe d'un regard plein d'amour.

Après tout, est heureux qui croit l'être.

C'est un jésuite qui me chuchotait filialement ces mots qui m'ont profondément touché :

« Combien ont perdu la tête en perdant leur terre ! Combien sont malheureux pour ne pas vouloir voir leur bonheur. Combien se laissent illusionner par le brillant de la vie citadine, le confort, l'appât du gain, l'ouvrage en série de la manufacture ! Comme si c'était ça vivre ! Ce n'est pas la vie qui est compliquée. C'est nous qui la compliquons. Je ne vois pas meilleur exemple de vie simple et heureuse que celle de grand'papa. Ce n'est pas à courir le monde pour chercher autre chose, autre ouvrage, autre genre de vie que l'on est heureux ; la plante ne vit et ne croît qu'en s'enracinant au sol là où Dieu l'a semée. On n'est pas heureux à fuir le présent, mais à le reprendre jusqu'à l'amour.

Avant de songer à faire de l'argent, pourquoi ne pas chercher à faire du bonheur, à faire de la vie ? L'angle de vision est bien différent, mais c'est le bon. Le bon habitant qui laboure, sème, herse, récolte, essouche . . . n'est pas nécessairement riche, mais il a mieux que l'argent ; la conscience en paix, une mission remplie, une royauté inaliénable, celle de nourrir le monde, un titre de gloire enviable. . . Que la science augmente ce service, à la bonne heure ! Mais qu'elle ne le tue pas, en ignorant qu'elle est au service de la terre. . . »

Avant de conclure, je voudrais faire remarquer que les comparaisons entre les modes de vie rurale et urbaine, entre les salaires des ouvriers et ceux des laboureurs, entre les agréments de la ville et ceux de la campagne, sont souvent mal placées, injustes ou odieuses.

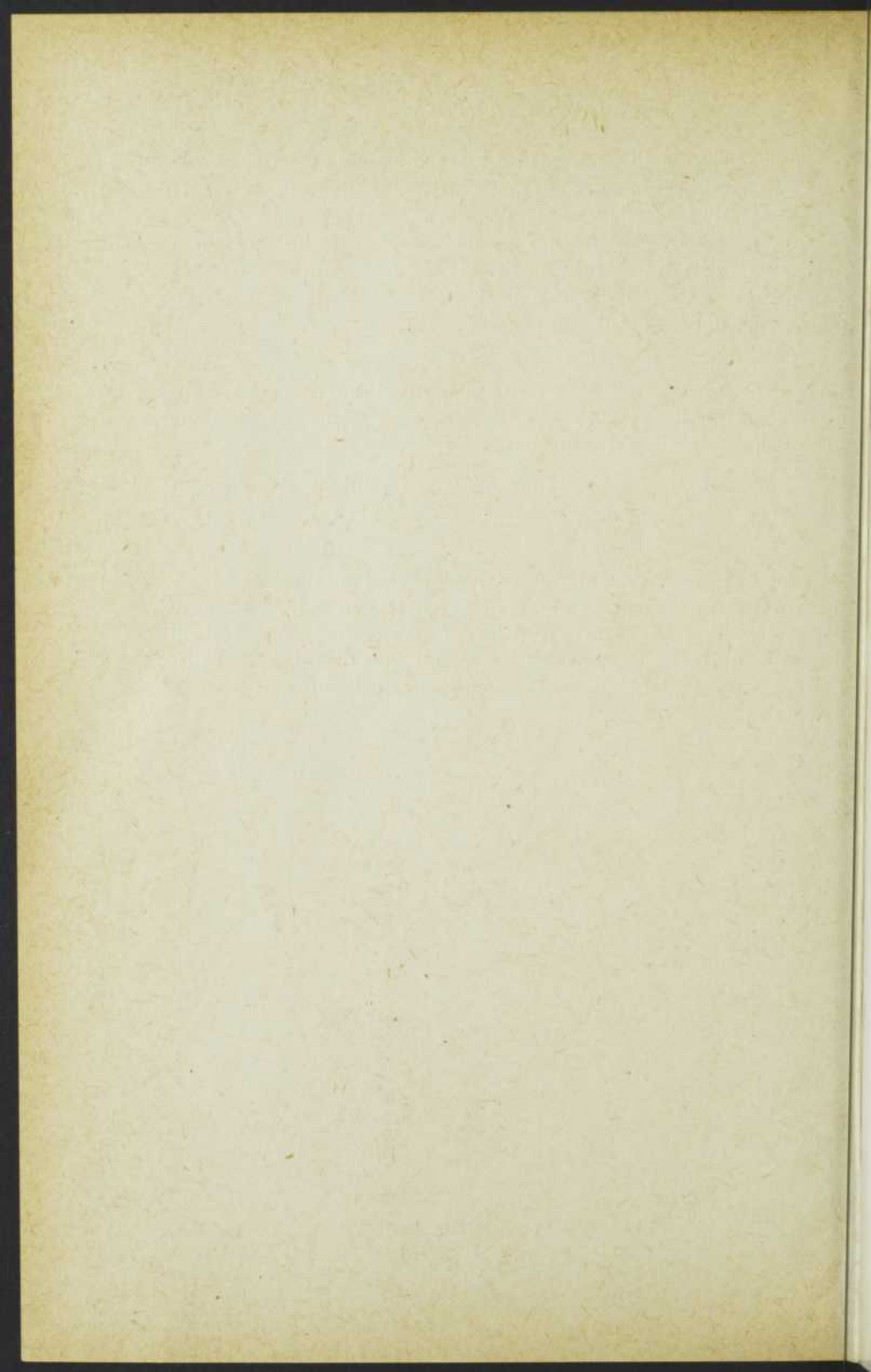
Ne me demandez pas si les gens de la ville sont mieux que ceux de la campagne, je n'en sais rien, tout ce que j'en connais c'est qu'ils sont différents. Comme les diverses notes de musique, nous sommes destinés à nous unir dans un accord harmonieux.

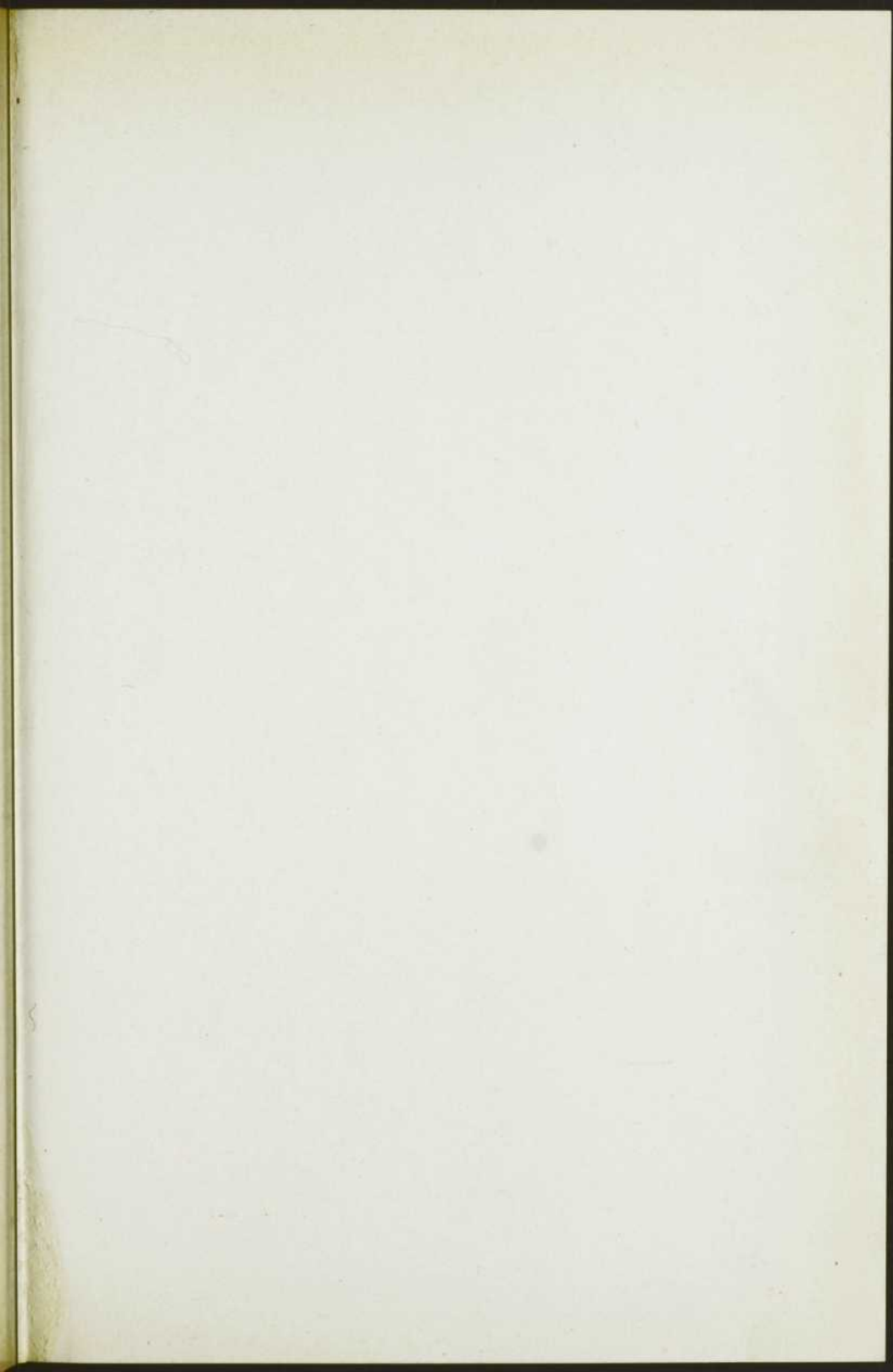
En conclusion, je voudrais faire appel à tous ceux que soucie l'avenir de notre race, aux poètes, aux artistes comme aux ingénieurs et aux savants pour maintenir en l'accentuant cette harmonie, entre les forces matérielles et les forces spirituelles, entre les puissances de l'argent et les puissances de l'esprit qui fait de nos campagnes un rare centre de force, d'originalité et de beauté dans un monde dominé par le dollar et le standard.

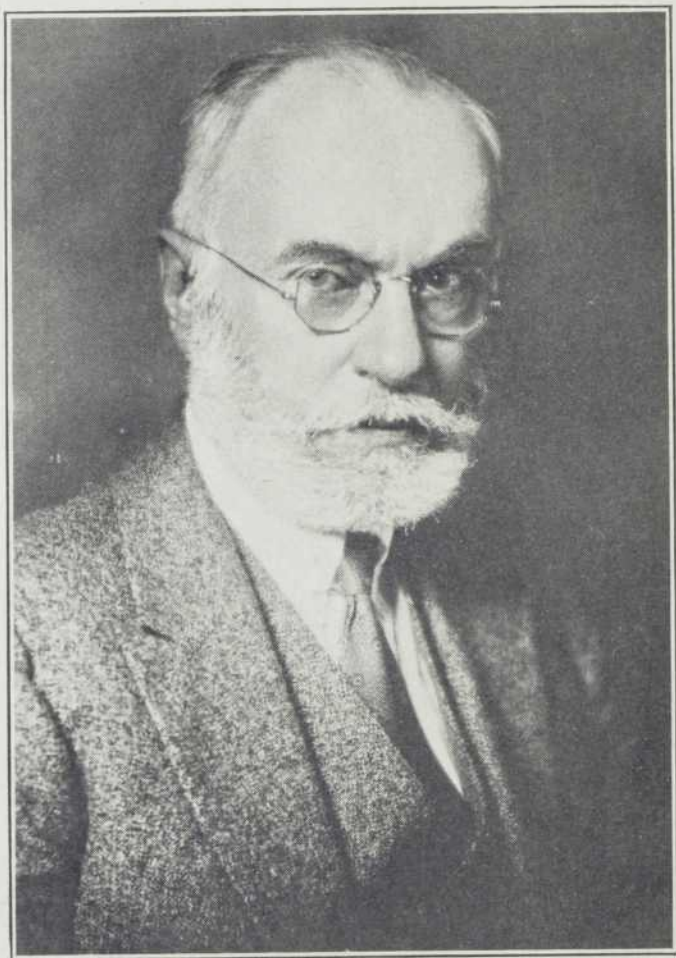
Dans un monde révolutionné par la technique et l'économique, tâchons à conserver à la terre son sens spirituel et moral comme ses attributs esthétiques, pour que les jeunes s'attachent à elle dans une fidélité empreinte d'amour et de piété.

Concertons nos efforts pour faire de l'habitant canadien un citoyen heureux, prospère, rivé à sa terre, à son foyer et à sa foi par toutes les fibres de son être.

Je conçois déjà dans une vision d'avenir l'habitant et la fermière de chez nous comme des modèles que tenteront de reproduire dans toute l'Amérique du Nord les sociologues expérimentés qui auront compris que l'amour de la terre doit avec divers autres attributs champêtres, être à la base de toute restauration rurale.







LE DOCTEUR LÉO PARISEAU

*premier président de l'ACFAS*

*né le 24 mai 1882*

*décédé le 10 janvier 1944.*

## LÉO PARISEAU ET L'ACFAS

par

JACQUES ROUSSEAU

Essayez de broser un tableau de la science canadienne-française il y a vingt ou vingt-cinq ans ! Dites-moi après cela si vous n'avez pas l'impression d'être perdu dans le désert de la préhistoire. A quelques exceptions près, les professeurs de sciences répètent péniblement à leurs élèves le texte d'un manuel désuet; et pourtant on les croit des Maîtres. Au nom de la culture générale, des éducateurs improvisés, ayant peu fréquenté THOMAS D'AQUIN, ALBERT LE GRAND et les humanistes, évitaient d'ouvrir aux élèves des fenêtres sur le monde extérieur. Des professeurs de philosophie,—consacrés automatiquement philosophes à la seule lecture du manuel de LORTIE,—discutaient du mécanisme de l'évolution organique sans avoir la moindre idée de l'organisation de la cellule. Pour finir rappelons que la production scientifique canadienne-française des dernières années tenait presque en quelques cahiers brouillons.

C'est dans cette atmosphère que débuta l'ACFAS le 15 mai 1923. Elle ne fut pas dès l'origine un organisme puissant. Son champ d'action se limitait à Montréal, et c'est en 1929 seulement que s'affilia la première société de l'extérieur, la Société de mathématiques de Québec.

L'ACFAS était une fédération de sociétés,—dont certaines créées de toutes pièces pour la circonstance,—réunies à l'invitation de la Société de biologie de Montréal, surgie elle-même l'année précédente, grâce en partie à l'action de Louis-Janvier DALBIS Etranger à la recherche scientifique, DALBIS n'était pas savant, mais un brillant causeur, un aimable conférencier et un grand animateur. La Société de biologie comptait Léo PARISEAU parmi les ouvriers de la première heure. Ce fut lui qui le 29 novembre 1923 proposa à la Société de biologie de prendre l'initiative de grouper nos sociétés savantes en une association pour l'avance-

ment des sciences. Il joua un rôle déterminant dans l'organisation de l'ACFAS dont il fut le premier président, élu le 12 janvier 1924.

L'Association était née dans l'enthousiasme, mais pour s'assurer de l'éclat, il lui aurait fallu faire trop large part au snobisme et devenir une chapelle d'encensement mutuel.

PARISEAU secondé par ses plus fidèles amis, avait trop le vrai culte de la science pour glisser dans cette voie et sacrifier un principe. Le gain, les avantages, les amis trop opportunistes devaient céder le pas. PARISEAU stigmatisait les accrocs à la déontologie; comme si la tolérance n'est pas la solution la plus paisible. Pourquoi se mettre les gens importants à dos? Les charlatans, à tous les degrés de l'échelle sociale jouissent généralement d'une excellente réputation. Il réclamait la réforme de l'enseignement; le statu quo est tellement plus simple! Il pestait contre l'incompétence; quand pourtant elle réussissait si bien à certains. Il ignorait l'aquatrepatisme quand la seule liberté laissée à l'intellectuel chez-nous était d'encenser de la main droite ou d'encenser de la main gauche. PARISEAU dérangeait nos pontifes. La chasse aux charlatans, la réforme de l'enseignement des sciences furent ses principaux chevaux de bataille.

Ils méconnaissent étrangement PARISEAU ceux qui prétendent qu'il se battait pour l'odeur de la poudre ou peut-être veulent-ils excuser leur absence de la scène quand la défense d'une cause ne leur rapporte rien personnellement. Ayant vécu dans son intimité de nombreuses années et jusqu'à ses derniers moments, je sais qu'il aimait profondément la paix, l'isolement du laboratoire et de la bibliothèque, mais si l'on portait atteinte à l'étiquette professionnelle ou à l'un de ses principes chers, d'un bond il est sur le terrain et croise durement le fer et toujours avec le même désintéressement.

Ce n'est pas en vain qu'il a mené avec quelques amis ces luttes que j'ai suivies de près. Elles ont amené des réformes si soudaines, si rapides que certains articles parus dans nos journaux en 1924 et 1930 sembleraient aujourd'hui de parfaits anachronismes. Même contre les moulins à vent on ne se bat pas en vain. Quand la voile de leurs bras pantelants est crevée, le souffle passe et le meule se tait.

Ce sont ces combats qui ont imposé chez nous le respect de la science et à cause de cela peu d'hommes auront autant contribué

au progrès intellectuel du Canada français. Qu'importe qu'il ne soit pas couvert de doctorats honorifiques. Il n'a jamais brigué les honneurs et il ne les a pas eus, il lui suffisait de vivre son idéal.

C'est même pour cela que l'ACFAS, condamnée un an après sa naissance, a pu survivre aux abandons. Alors qu'atteinte d'anémie, tous la délaissaient, la foi sincère que Léo PARISEAU avait en elle amena des disciples à insuffler une vigueur nouvelle à l'ACFAS, qui non seulement survécut, mais s'implanta au point de devenir indispensable à notre vie scientifique.

Depuis le début de l'Association, Léo PARISEAU a toujours fait partie de son conseil d'administration, dont il suivit ponctuellement et activement les séances jusqu'à ce que la maladie vint le terrasser.

Peu de conférenciers ont eu chez nous, à un tel point, le don de faire vibrer son auditoire. Maître de ses effets, parce qu'il sent intensément ce qu'il dit, passant avec virtuosité du rire à l'émotion, comme son vieil ami RABELAIS, il sait animer un sujet d'une façon palpitante. Une parole claire, un style sans contrainte et un débit nuancé au service d'un esprit tel que le sien rendent ses conférences attachantes comme un beau drame ou l'acteur s'identifie à l'action. Expérimentateur inégalé, sous sa conduite les plus belles découvertes venaient d'elles-mêmes se reconstituer, séduisantes et simples, devant l'assistance. Très malade, il rédigeait une dernière conférence pour le quatrième centenaire de Copernic, quand il dut abandonner son texte, que l'ami LORTIE compléta et présenta au public quelques jours plus tard.

L'histoire des sciences occupait une large place dans ses préoccupations. N'avançant rien qu'il ne pût prouver, il accompagna fréquemment ses conférences d'expositions de livres anciens tirés de la précieuse bibliothèque, merveilleux instrument de travail transporté maintenant à l'Université de Montréal. Il est malheureux qu'un tel homme n'ait pu devenir professeur d'histoire des sciences à l'Université. En 1923, l'ACFAS avait même décidé de subventionner une telle chaire, mais le projet fut abandonné devant certaines oppositions.

A tous les congrès annuels de l'ACFAS, sauf une couple auxquels la maladie l'empêcha d'assister, Léo PARISEAU présentait des

communications les plus vivantes sur les sujets les plus variés. Sa vaste érudition, sa curiosité aiguisée, son sens de l'observation, sa personnalité comptèrent pour beaucoup dans le succès des assises. Il devait prendre part au dernier congrès, à Sherbrooke, en octobre. Le matin du départ, une hémorragie le cloua chez lui. Le surlendemain, il m'annonçait qu'il lui fallait « boucler définitivement ses malles » pour un départ prochain. Profondément croyant, ayant toujours vu les réalités en face, il resta ferme et stoïque et mit ordre à ses affaires sans cesser de s'intéresser à tous les mouvements qu'il avait aimés, toujours préoccupé de l'avenir de l'ACFAS. Ami de la perfection, il ne voulut rien conserver de ce qu'il croyait trop informe et détruisit quantité de notes accumulées au cours d'années de labeur dans son laboratoire et sa bibliothèque.

Aussi, pour commémorer son souvenir et rappeler le rôle qu'il a joué chez nous, l'ACFAS vient-elle de décider la frappe d'une médaille à l'effigie de son premier président, destinée à récompenser les travailleurs qui ont le plus contribué par leurs recherches scientifiques à l'avancement des sciences au Canada français.

Il a paru sur le docteur Pariseau plusieurs esquisses biographiques et bibliographiques. Citons notamment:

ANONYME (ROUSSEAU, Jacques): Notices biographiques et bibliographiques sur les anciens présidents de l'ACFAS: LÉO PARISEAU, *Annales de l'ACFAS*, 3, 1: 127-132. 1937.

LORTIE, LÉON: Le docteur LÉO PARISEAU, chercheur et défenseur de la vérité, *Regards*, 3: 391-397. 1942.

ROUSSEAU, Jacques: LÉO PARISEAU, pionnier scientifique canadien-français, *Regards*, 3: 346-352. 1942.

BARBEAU, Antonio: LÉO PARISEAU, un humaniste et un homme, *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, no 6: pp. 350-353. Novembre-décembre 1943.

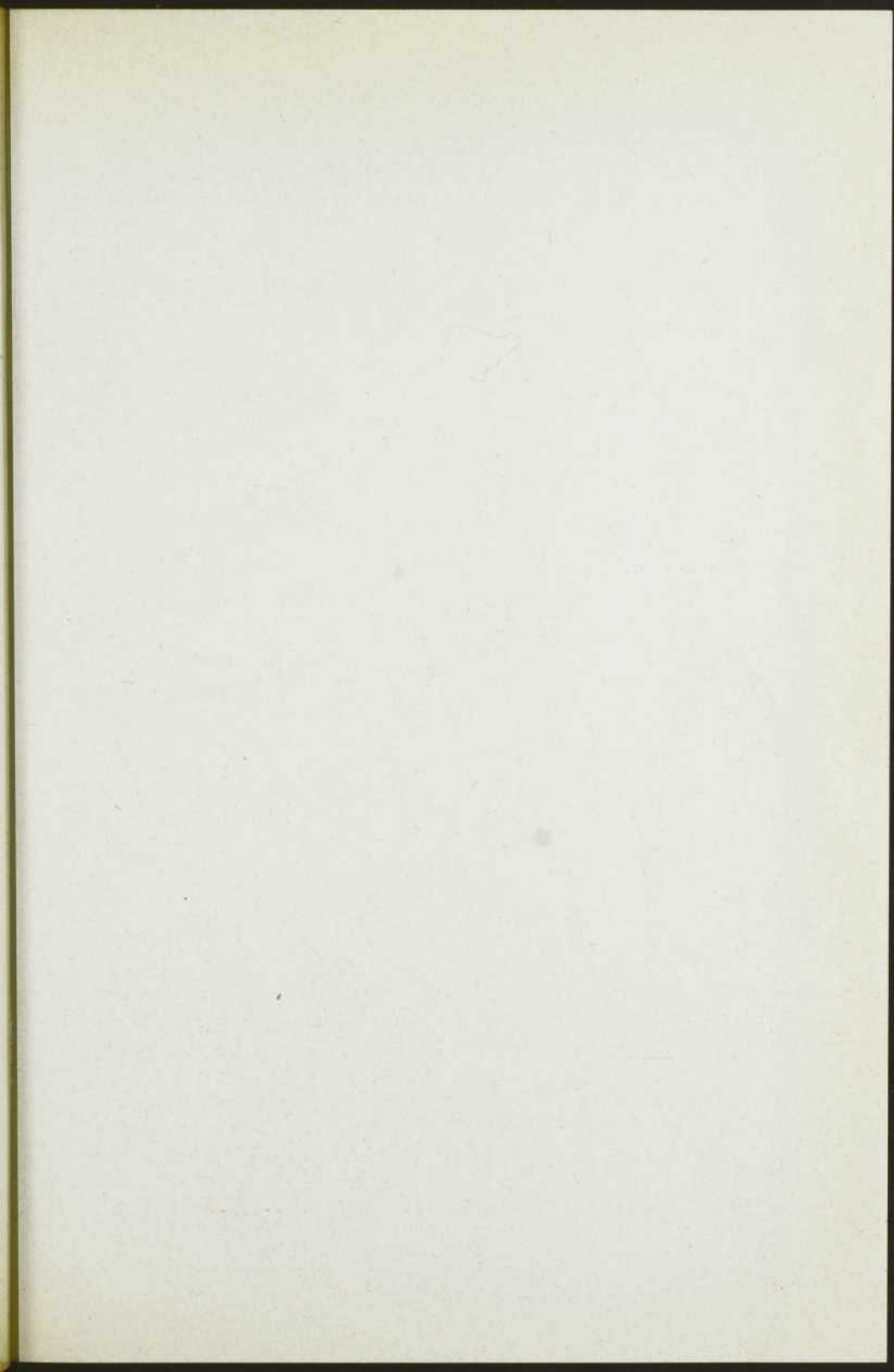
JUTRAS, Albert: LÉO-E. PARISEAU — Radiologiste, *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, no 6, pp. 354-357. Novembre-décembre 1943.

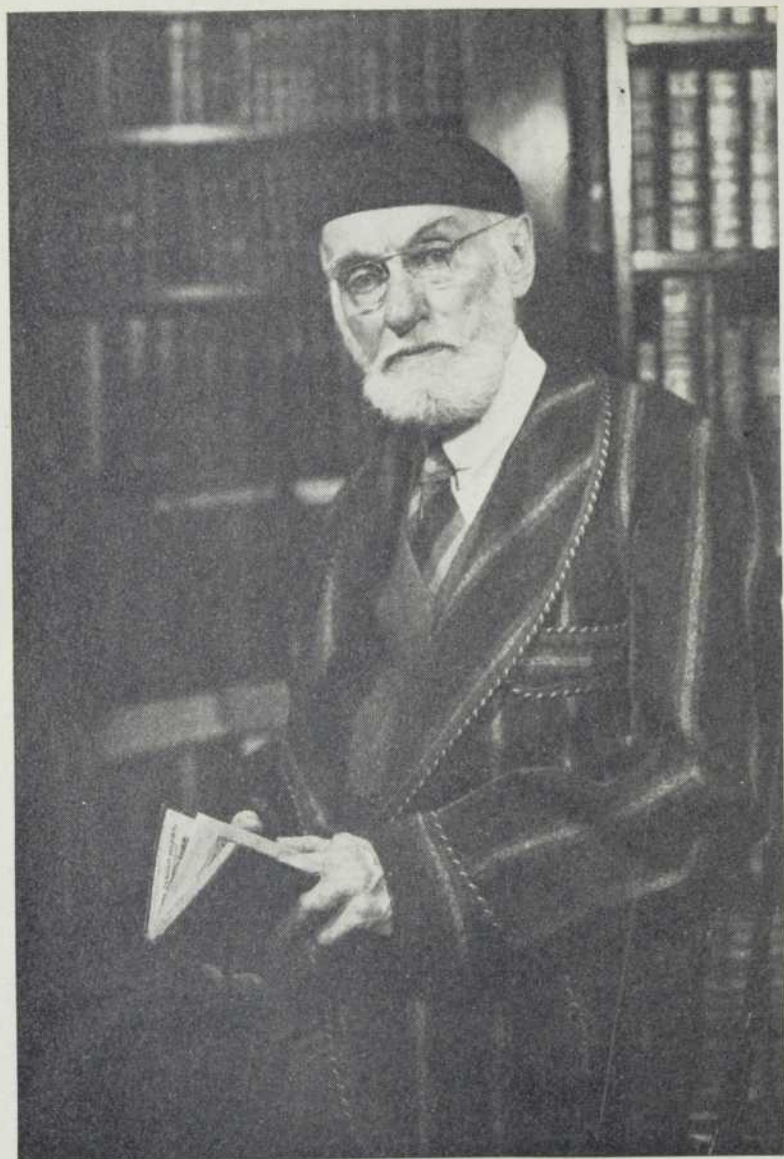
FRANCIS, William: Rabelaeusius Mariopolitanus, *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, no 6, pp. 359-361. Novembre-décembre 1943.

MASSON, Pierre: LÉO PARISEAU et la France, *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, no 6, pp. 363-366. Novembre-décembre 1943.

LÉO PARISEAU et ses lecteurs, *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, no. 6, pp. 367-375. novembre-décembre 1943.

FORGET, Ulysse: Souvenirs sur LÉO PARISEAU, *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, no. 6 pp. 376-378. Novembre-décembre 1943.





LE DERNIER PORTRAIT DU DOCTEUR PARISEAU  
*au cours de l'automne 1943.*

ROUSSEAU, Jacques: Léo PARISEAU et l'ACFAS, *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, no. 6, pp. 379-383. Novembre-décembre 1943.

DUMAS, Paul: Léo PARISEAU écrivain, *Le Journal de l'Hôtel-Dieu*, no. 6, pp. 385-392. Novembre-décembre 1943.

LORTIE, Léon: La bibliothèque Léo PARISEAU à l'Université, *L'Action Universitaire*, 10, 4: 27-28. Décembre 1943.

TANGHE, Raymond: Un bâtisseur, Léo PARISEAU, *L'Action Universitaire*, 10, 6: 3-4. Février 1944.

DUFRESNE, Origène: In Memoriam: Léo PARISEAU 1882-1944, *L'Union médicale*, 73, 2: 105-107. Février 1944.

# ANNALES DE L'ACFAS

## Index des noms de personnes

	Page		Page
Ahern, Stuart.....	36	Beaulne, Jos-O.....	101, 107, 121
Allaire, R.....	53	Bédard, Arthur.....	42
Allard, abbé J.-A.....	39	Bédard, Avila.....	34, 47
Ami, Henry M.....	28	Bégin, Jean.....	32
Amos, Arthur.....	34, 47	Bélanger, Henri.....	34, 47
Amyot, J.-A.....	34	Bélanger, (P. Marcel), o.m.i.....	52
Amyot, L.-J.-Adjutor.....	47	Bellefeuille, R.....	42
Angers, François-Albert.....	43, 44	Beresford-Scott, A.....	36
Antonin-Jean (F.), f.i.c.....	22	Berger, Louis.....	41, 51
Archambault, Maurice.....	64	Bernard, Richard.....	23, 64, 106
Asselin, E.-G. 22, 26, 27, 28, 29, 31, 132		Bernier, A.....	25
Athlone, S.E. le très honorable comte d'.....	36	Bernier, Jos.....	26
Audet, Stolan.....	53	Bernier, Mme Philippe.....	35
Auger, Carlton.....	41	Bertrand, Albert.....	27
Auger, P.-E.....	81, 82	Bilodeau, Charles.....	123
Aumont, (P. Gérard), p.s.s.....	52	Blain, Auray.....	90, 96
Babin, Eugène.....	125	Blais, Thomas.....	48
Bachand, Léonidas.....	61	Blanchard, Henri.....	39
Barbeau, Antonio.....	29, 152	Bois, Elphège.....	43, 44, 64, 75, 89
Baril, G.-H.....	28, 29, 132	Boisseau, L.-P.....	48, 122
Baril, Roger.....	83, 115	Bonin, Wilbrod.....	23
Barré Roger.....	78	Bonfante, Julien.....	118
Barzin, Marcel.....	20	Bouchard, Georges... 18, 19, 49, 60, 131	
Baudry, (P. René), c.s.v.....	116	Boucher de la Bruère, Montarville	34
Beauchamp, (P. Maurice), o.m.i... 45		Boucher, M.....	29
Beauchemin, L.-O.....	142	Boucher, Paul.....	111
Beauchesne, Gilles.....	53	Boucher, Pierre-J.-O.....	33
Beaudoin, J.....	29	Boulangier, Trefflé.....	18
Beaudoin, J.-A.....	51	Boulet, L.-J.....	44, 65, 109
Beaudoin, Omer.....	113	Bourbeau, Gérard.....	22
Beaudry, R.-M.....	53	Bourdon, Émile.....	37
Beaugrand-Champagne, Aristide.. 33		Bourgoin, J.....	27
		Bourgoin, Louis.....	74
		Bourque, F.....	44

	Page		Page
Bourret (P. Ferdinand), c. ss. r. . . . .	45	Couillard, J.-A. . . . .	51
Bouthillier, Jean . . . . .	22	Cournoyer, Lucien . . . . .	22
Bovey, Lt.-Colonel Wilfrid . . . . .	64	Courteau, (P. Guy), s.j. . . . .	116
Brassard, J.-A. . . . .	106	Crompt, Germaine . . . . .	32
Breakley, Ian, jr. . . . .	36	Crompt, Thérèse . . . . .	32
Brennan, (P. Édouard) . . . . .	32	Cousineau, J.-A. . . . .	25
Brien, Roger . . . . .	32	Couture, (chanoine) Michel . . . . .	60
Brillouin, Léon . . . . .	20	Cuerrier, Jean-Paul . . . . .	105, 106
Brossard, Roger . . . . .	39		
Brouillette, Benoit . . . . .	52, 117, 118	Dagenais, Pierre . . . . .	52
Bruchési, Jean . . . . .	17, 20, 47	Dalbis, L.-J. . . . .	25, 26, 27, 28, 149
Brulé, Marcel . . . . .	76	Dallaire, abbé Lucien . . . . .	36
Brunel, Jules . . . . .	26, 30, 92	Dansereau, Pierre . . . . .	97, 107, 114
		Daviault, Lionel . . . . .	23
Cailloux, Marcel . . . . .	31, 83, 84	Davidson, E. . . . .	52
Campagna, Elzéar . . . . .	112	Déchène, Euclide . . . . .	42
Cantin, abbé Stanislas . . . . .	65, 126	DeGrandpré, (P. Alphonse), c.s.v. . . . .	46
Caron, Omer . . . . .	55, 108	Delâge, Cyrille-F. . . . .	34, 47
Caron, Sylvio . . . . .	49, 41	Delâge, Jean . . . . .	27
Caron, Wilfrid . . . . .	49	Delisle, R. . . . .	43
Castonguay, Jules . . . . .	34, 47	Del Vecchio, P. . . . .	29
Castonguay, Lucien . . . . .	34, 47	Demers, Jos. . . . .	26
Cayer, Lomer . . . . .	41, 42	Dery, D.-A. . . . .	27
Cayouette, J.-F. . . . .	35	Desmeules, Roland . . . . .	40, 41, 42, 51
Cayouette, Raymond . . . . .	34, 106	Desranleau, Mgr. Philippe . . . . .	57, 60
Cauwelaert, Frans Van . . . . .	20	Desrochers, Gustave . . . . .	40, 41
Chagnon, Gustave . . . . .	101	Desrosiers, Léo-Paul . . . . .	33
Charland, Cléophas . . . . .	35	Desy, A. . . . .	37
Charbonneau, Louis . . . . .	65	Dion, Alexandre . . . . .	98
Charlebois, Léo . . . . .	52, 53	Dolbec, Robert . . . . .	36
Charron, Ernest . . . . .	37	Donatien, Frère . . . . .	35
Charron, Marcel . . . . .	52	Doré, Victor . . . . .	17, 18, 19, 25, 26
Chartrand, Léo-P. . . . .	53	Drouin, Guy . . . . .	42
Chevrette, J.-E. . . . .	44	Drouin, J. . . . .	53
Chevrier, Jean-Marc . . . . .	121	Dubé, Edmond . . . . .	31
Choquette, (Mgr C.-P.) . . . . .	27	DuBois, A.-S. . . . .	102
Ciréé Armand . . . . .	19	Ducharme, Édouard . . . . .	122
Coderre, Gérard . . . . .	46	Ducharme, G. . . . .	23
Cohen, Gustave . . . . .	20, 118, 119	Duchène, Hubert . . . . .	36
Colombain, Maurice . . . . .	20	Dufresne, A.-O. . . . .	17, 19, 65, 129
Comeau, Noël-M. . . . .	54, 102, 103	Dufresne, Adrien . . . . .	49
Cooté, Gerald . . . . .	53	Dufresne, Eugène . . . . .	31
Corbeil, Marcel . . . . .	53	Dufresne, Origène . . . . .	153
Corminboeuf, Fernand . . . . .	49, 77, 110, 111	Dufresne, Roger . . . . .	31
Corrivault, G.-W. . . . .	100	Dugal, L.-P. . . . .	21, 104, 105
Côté, Georges . . . . .	34	Dugal, J.-P. . . . .	41
Côté, Léo-G. . . . .	41, 42, 47	Dumais, Roland . . . . .	98, 120

	Page		Page
Dumas, Charles.....	36	Gendron, Henri.....	53
Dumas, Paul.....	153	Gérin-Lajoie, Léon.....	21, 31
Dumas, Sylvio.....	49	Giroux, Maurice.....	41, 42
Duncan, Joseph.....	104, 113, 114	Godbout, Adélard.....	64
Duprat, J.....	75	Godbout, Fernand.....	65, 113
Durelli, Augusto-J.....	74	Gopal-Ayengar, A. R.....	20, 52
Dussault, abbé Eugène.....	34, 47	Gosselin, Paul-Émile.....	49
Dutilly, (P. Arthème), o.m.i.....	95	Grandbois, Jean.....	42
Élie, Jacques.....	78	Greenwood, Thomas.....	20, 128
Éthier, abbé Wilfrid.....	21	Grégoire, (F.), f.e.c.....	48
Faessler, Carl.....	78, 79	Grégoire, G.....	51
Fafard, Arthur.....	36	Grégoire, Mercédès.....	52
Fafard, F.-X.....	34	Grégoire, abbé Paul.....	48
Falardeau, Jean-Charles.....	119, 128	Groncin, François-Xavier.....	34
Ferland-Angers, Albertine.....	33	Grothé, Lucien.....	48
Filteau, Gabriel.....	36	Groulx, Adélard.....	31
Fiset, Sir Eugène.....	36	Groulx, abbé Lionel.....	34
Flahault, Jean.....	132	Guay, Marcel.....	41
Foley, R.....	51	Hadamard, Jacques.....	20
Forest, (P. Ceslas), o.p.....	132	Hallé, Jules.....	41, 42
Forget, abbé H.-H.....	52	Hallé, Madeleine.....	32
Forget, Ulysse.....	152	Halthan, B. N.....	64
Fortier, de la Broquerie.....	41	Hamel, Aubert.....	22
Fournier, abbé Ovila.....	30, 101	Hamel, Guy.....	31
Fournier, (P. Joseph-Henri), o.f.m.....	49	Hamel, Philippe.....	37
Francis, William.....	152	Héroux, Jacqueline.....	48
Frappier, A.....	51	Holmes, Charles.....	33
Frémont, Charles.....	55	Hudon, Fernando.....	42
Frenette, Alonzo.....	50	Hunter, Robert.....	36, 55
Frenette, Olivier.....	41, 42	Inquel, abbé Marcel.....	65
Frigon, Raymond-A.....	73	Iswolsky, Hélène.....	20
Gagnon, Fabien.....	41, 42	Jacques, J.-Émile.....	89
Gagné, Charles.....	44	Jobin, J.-B.....	41
Gardner, Gérard.....	29	Joncas, Paul.....	34, 46
Gariépy, J.-U.....	31	Jutras, Albert.....	152
Gauthier, Abel.....	21	Jutras, L.-J.....	26, 28
Gauthier, Georges.....	64, 115	Klein, Franz.....	24
Gauthier, H.....	51	Krzywicki, Alexandre.....	71
Gauthier, (P. Henri), s.j.....	116	Kucyniak, James.....	90, 92
Gauthier, Roger.....	30	Labarre, Jules.....	18, 20, 30
Gauvreau, Marcelle.....	30, 48, 94	Labelle, Dr.....	29
Gendreau, Ernest.....	27, 132	Labrecque, André.....	53
Geoffroy, Albert.....	46		
Gaudron, (P. Edmond), o.f.m.....	127		

Page	Page		
Labrie, abbé Vital.....	35	Lespérance, Pierre.....	104
Lacelle, Jeanne-d'Arc.....	48	Lessard, Richard.....	40, 53
Lacerte, Jean.....	40, 41	Letendre, G.....	75
Lachance, (P. Clément-M.), o.p...	45	Letendre, Lucien.....	53
Lafond, André.....	95	Letondal, Paul.....	31
Lagloire, Pellerin.....	44	Lloyd, Francis E.....	28
Lagueux, Robert.....	35, 36	Locquell, (F. Clément), é.c.....	126
Lajoie, (P. Lucien), s.j.....	49	Lord, G.....	45
Lajoie, J.-G.....	45	Lortie, Léon.....	18, 21, 151, 152, 153
Lamarche, L.-P.....	46	Louis-Marie, (P.), o.c.r.....	
Langlois, Marcel.....	40, 42, 51	49, 64, 86, 87, 91, 98, 99, 108, 112	
Langlois, Roméo.....	49	Lussier, abbé Irénée.....	48
Lapointe, P.....	42, 51, 151	Lussier, W.....	45
Laporte, L.-J.....	27		
Larochelle, Louis-Napoléon.....	40, 42	McCabe, C. A.....	37
L'Archevêque, Paul.....	122	McGee, Jean-Charles.....	34, 47
Larose, Paul.....	50	Maher, Aimé.....	45
Larouche, H.....	25	Maheux, abbé Arthur.....	34, 47
LaRue, Jacques.....	37	Maheux, Georges.....	18, 20, 54, 132
LaSalle, Dolores.....	48	Mailloux, Auguste.....	83
Latreille, E.....	26, 27	Mailloux, (P. Noël), o. p.....	
Latrémouille, (P. René), o.m.i.....	45	20, 65, 115, 124	
Lavallée, Édouard.....	99	Malchelosse, Gérard.....	33
Lavallée, Jean.....	83	Malo, Euclide.....	45
Laverdière, abbé J.-W.....	17, 55, 79	Marcoux, Henri.....	41
Laugier, Henri.....	20	Marie-de-Bon-Secours, (Sœur)....	48
Laurencelle, Ulric.....	32	Marie-de-Ste-Laure-Anna, (Sœur) 48	
Lauzier, Louis.....	101	Marie-Victorin (F.), é.c.....	
Lavigueur, C.....	53	18, 19, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 55,	
LeBel, Paul.....	53	87, 88, 91, 93, 94, 132	
Leblanc, Eveline.....	50	Marin, Albéric.....	31
Leblanc, Raymond.....	75	Marion, Léo.....	20, 75, 99
Leblond, C.-P.....	20, 104	Maritain, Jacques.....	141
Leblond, David.....	108	Martel, Antonio.....	41
Lechon, Jan.....	20	Martin, Charles-A.....	41
Leclerc, Georges.....	36	Masson, Pierre.....	20, 152
Lecours, J.-E.....	28	Matte, Alphonse.....	21
Lefebvre, Hector.....	50	Maurault, (Mgr. Olivier).....	33
Lefebvre, Jean-Jacques.....	33	Ménard, E.....	42, 43
Legault, (P. Henri), c.s.v.....	124	Ménard, M.....	53
Legendre, Vianney.....	104	Mercier, Oscar.....	31
Léger, Fernand.....	20	Mercier, Paul-Eugène.....	107
Lehoux, J.-E.....	44	Mercier, Théodore.....	42
Lemieux, J.-M.....	41	Meredith, Rex.....	36
Lemieux, Renaud.....	40, 41, 42	Michaud, Gérard.....	50
Lepage, abbé Ernest. 80, 86, 87, 89, 95		Michaud, Jean-Charles.....	35, 36
Lesage, Charles.....	45	Michel, J.-W.-T.....	50

	Page		Page
Mignault, G.-E.	31	Pouliot, Adrien	18, 20, 132
Mignault, abbé Joseph	105	Pouliot, J.-B.	42
Miller, J.-C.	41	Pouliot, (P. Léon), s.j.	33
Mokrzyeki, Gustave-André	72, 73	Pouliot, abbé Valère	54
Mondello, Roméo	32	Powers, A.	51
Montpetit, Édouard	132	Poznanski, Thaddée	117
Morin, J.-Édouard	40	Préfontaine, Georges	27, 106, 132
Morin, (P. Léo-G.)	25, 31, 52, 64, 78, 82	Prévost, Gustave	104
Morin, Victor	33	Price, J.-C.	36
Nadeau, Honoré	41	Provencher, Paul	20, 30, 31, 43
Nantel, Maréchal	33	Provencher, Rolande	45
Nicol, Jacob	64	Provost, abbé Honorius	49, 115
Norbert, (Père M.), o.c.r.	49	Prud'homme, G.-L.	31
Ouellet, Cyrias	21	Rasetti, Franco	80, 81
Painchaud, C.-A.	40	Ratté, Gustave	36
Panneton, Philippe	52	Raymond, Marcel	30, 64, 85, 86, 87, 92, 94
Paquet, Achille	42	Reed, Yvon	53
Paquet, J.-Henri	55	Régis, (P. Louis-Marie), o.p.	65, 124
Paré, Louis	26, 29	Richard, Philippe	42, 50, 51
Pariseau, Léo	18, 19, 21, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 132, 149, 150, 151, 152	Riou, Paul	18, 19, 20, 132
Parrot, J.	43	Rioux, Gérard	115
Patry, Laurent	40	Risi, Joseph	17, 19, 76
Pawlikowski, Joseph	64, 71	Rivet, Paul	20, 52
Payette, A.	44	Robert, (F), c.s.v.	100, 101
Péghaire, (P. Julien), c.s.sp.	45	Robert, (P. Médéric), c.s.v.	46
Pégis, A.-C.	20	Robert, Rachel	78
Pelletier, Émile	41	Robichaud, Albany	39
Pelletier, J.-A.	46	Robichaud, P.-A.	28
Pelletier, P.-E.	83	Robidoux, Louis-Philippe	18, 57, 64
Perron, Edmour	132	Robitaille, Georges	46
Perron, J.-E.	41, 55	Rochette, honorable Edgar	36
Pettit, Auguste	26, 29	Rolland-Germain (F.), é.c.	87, 93
Phelan (P. G. B.)	20	Rooy, (Père de)	20
Phillip, Percy J.	52	Ross, James F.	36
Pitoeff, Ludmilla	20	Ross, Sherman	105
Plamondon, Clovis	49	Ross, T. C.	64
Plamondon, Gérard	45	Rouleau, Ernest	97, 98
Plamondon, Viger	36, 37	Rousseau, Jacques	17, 19, 20, 22, 24, 29, 33, 85, 91, 120, 149, 152, 153
Poirier, Pascal	21	Rousseau, Louis	41, 42, 50, 51
Poitrais, André	34, 47	Rousseau, L.-Z.	34, 47, 55, 95
Pomerleau, René	99	Roussin, Bernard	22
Potvin, A.-R.	29, 40, 75	Roy, Monseigneur Camille	141
Poulet, (P. Donat), o.m.i.	117	Roy, François	41, 42
		Roy, G.	100
		Roy, Gertrude	35, 89

	Page		Page
Roy, Henri.....	132	Thompson, D. L.....	20
Roy, Régis.....	33	Tilly, G.-Noël.....	48
Saint-François, (Sœur), c.n.d.....	48	Toupin, Gustave.....	49
Saint-Georges, J.....	110	Tremblay, Althéod.....	76, 77
Samson, Euchariste.....	41	Tremblay, Jean-Louis.....	20, 99, 100
Samson, Mathieu.....	40, 41	Trempe, Florian.....	41
Sanche, Hector.....	31	Trépanier, Emmanuel.....	125
Savary, Jean.....	76	Trudeau, Alphonse.....	60
Scott, Auguste.....	115	Turcot, Jacques.....	40, 47
Selye, Hans.....	20	Vachon, (Mgr Alexandre).....	132
Séguin, Roland-A.....	54	Vaillancourt, Cyrille.....	65, 66
Sergent, Émile.....	51	Valko, E.-I.....	102
Shaw, Ellen Eddy.....	30	Vallerand, Mme C.....	48
Simard, Émile.....	127	Valigny (P. Pacifique de).....	22
Simard, (P. Georges), o.m.i.....	45	Valois, abbé Omer.....	46
Simard, J.-Édouard.....	52	Venance, Père.....	20
Simard, L.-C.....	26, 30	Verret, Léo.....	112, 113
Simard, René.....	42	Verschelden, G.-L.....	31
Sirois, Luc.....	24	Vézina, Charles.....	40, 41
Swings, Pol.....	74	Vézina, François.....	52
Szczeniowski, Boleslaw.....	71	Vézina, Paul-H.....	139
Tanghe, Raymond.....	39, 153	Villeneuve, cardinal.....	70
Tellier, Sir J.-M.....	46	Vinette, Roland... ..	21, 48, 65, 123, 124
Tessier, Ulric-G.....	36	Wark, James.....	64
Thibaudeau, Euchariste.....	48	Weinstein, Alexandre.....	20, 24
Thibaudeau, Mme Roger.....	35	Wood, William.....	29
Thibaudeau, Roland.....	42	Yon, abbé Armand.....	34



